

Textes
de
saint Jean Eudes

Tirés du

LECTIONNAIRE PROPRE

À

LA CONGRÉGATION

DE

JÉSUS ET MARIE

(Paris 1977)

PRÉSENTATION

TEXTES DE SAINT JEAN EUDES

Saint Jean Eudes est une des grandes figures sacerdotales du XVII^e siècle français. Né en 1601 à Ri, petit village de Normandie, entré en 1623 à l'Oratoire fondé douze ans plus tôt par Bérulle, et ordonné prêtre en 1625, il a déployé pendant plus de cinquante ans, une intense activité apostolique dans la prédication des missions paroissiales et au service de la formation des prêtres. Afin de mieux atteindre ces objectifs, il fonda, en 1643, la *Congrégation de Jésus et Marie* (Eudistes), à laquelle fut confiée la direction de grands séminaires. Soucieux de venir en aide aux femmes et jeunes filles en difficulté rencontrées dans ses missions, il avait déjà institué, en 1641, l'Ordre féminin de *Notre-Dame de Charité*, dont la *Congrégation du Bon-Pasteur* d'Angers, établie en 1835 par sainte Marie-Euphrasie Pelletier, est aujourd'hui la branche la plus nombreuse. Saint Jean Eudes a fondé également, pour des personnes restant dans le monde, la *Société du Cœur de la Mère Admirable*, sorte d'institut séculier avant la lettre, à laquelle ont appartenu notamment Jeanne Jugan, fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres, et Amélie Fristel, fondatrice des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et Marie de Paramé. Saint Jean Eudes est mort le 19 août 1680. Il a été béatifié le 25 avril 1909 et canonisé le 31 mai 1925.

À l'Oratoire, Jean Eudes avait eu des maîtres spirituels éminents, Bérulle et Condren, dont on parlera plus loin. Ayant assimilé très personnellement leur doctrine spirituelle, centrée sur le Verbe Incarné, et la vivant lui-même chaque jour profondément, il a su en donner une présentation simple et concrète, qui progressivement s'est enrichie grâce à la découverte du Cœur de Marie et du Cœur de Jésus. Selon la belle formule de l'oraison de sa fête, Jean Eudes n'a eu qu'une grande passion: annoncer, par sa parole et par sa vie, «l'incomparable richesse du Christ».

* * *

Après une très belle page dans laquelle saint Jean Eudes contemple avec émerveillement le Mystère de la Trinité, une première série de textes présente la vie chrétienne, «continuation et accomplissement de la vie de Jésus-Christ».

Les principes d'abord sont exposés: le Christ, qui, selon la parole de saint Paul, est «tout en toutes chose», veut être notre centre et notre tout; il est la Vie, et il veut que nous vivions de lui; il est notre Chef et nous sommes ses membres. C'est dans cet éclairage que sont présentées les attitudes essentielles de la vie chrétienne: foi, renoncement, prière, vertus, adhésion à la volonté divine.

La richesse de notre relation au Christ est multiforme. Il faut prendre le temps d'en considérer les diverses facettes. «Participer aux mystères de Jésus», «former Jésus en nous», «faire profession de Jésus-Christ»: chacune de ces expressions mérite d'être méditée, car elle explicite un aspect de la doctrine du Corps mystique.

Chemin faisant, on découvre le rôle de l'Esprit Saint, «envoyé pour former et faire vivre Jésus en nous», l'importance du sacrement de l'Eucharistie, qui nous rend participants au sacrifice du Christ, la mission de l'Église, épouse de Jésus-Christ. Enfin il nous est rappelé que la vie chrétienne est très concrète: elle se vit dans le quotidien spécialement dans la

rencontre de la souffrance. Elle est route vers la sainteté, aspiration au martyre. Elle est témoignage apostolique.

Une série de sept textes est consacrée au Baptême. Saint Jean Eudes n'a cessé de rappeler l'importance de ce sacrement, qui nous incorpore au Christ mort et ressuscité, et par le fait même nous fait entrer dans la famille de Dieu, la Trinité. Saint Jean Eudes s'est plu à voir dans le baptême un contrat en bonne et due forme établi entre Dieu et nous. Dieu n'a pas craint de s'y engager à notre égard. Mais nous avons, nous aussi, pris des engagements, dont la dignité et les exigences sont incomparables. À nous de les reconnaître et de les honorer.

La vie et le ministère des prêtres ont été une des grandes préoccupations de saint Jean Eudes: neuf lectures nous en donnent le témoignage, soulignant la grandeur du sacerdoce et les responsabilités qu'elle implique. Participant au sacerdoce du Christ, le prêtre agit et parle en son nom; il doit être, à son image, un «Bon Pasteur» anxieux de porter l'Évangile aux extrémités du monde. Il est associé à la Trinité, il a une «alliance spéciale avec la Très Sainte Mère de Dieu».

Sept lectures sont spécialement consacrées au *Coeur du Christ*. On peut voir en elles une synthèse de la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes, dans laquelle le Coeur de Jésus occupe la place centrale, car il est l'ultime et vivante révélation de l'amour de Dieu. Ce Coeur qui déborde d'amour pour le Père, pour la Vierge Marie, pour les hommes, Jésus nous en fait don, nous transformant de l'intérieur, et nous rendant à notre tour capables d'aimer.

La Vierge Marie a accueilli ce don mieux que toute autre créature. Rien en elle ne s'est jamais opposé à l'amour. Saint Jean Eudes a contemplé sans se lasser le «Cœur de la Mère Admirable», tellement uni à celui de Jésus qu'il ne fait qu'un avec lui. Ici encore les textes cités nous ramènent constamment au centre du mystère du salut. C'est dans sa relation au Christ et à l'Église que nous regardons la Vierge Marie, et nous lui demandons d'ouvrir nos cœurs, comme le sien, à l'amour qui vient de Dieu par le Cœur du Christ.

Les deux derniers textes de *saint Jean Eudes*, extraits de son Testament et de son Vœu du Martyre, témoignent de son humble et ardent désir d'appartenir totalement à Jésus: «Que toute ma vie soit un perpétuel sacrifice d'amour et de louange vers lui», «que mon dernier soupir soit un acte de très pur amour pour lui».

1. Contemplation du Mystère de la Trinité

(SAINT JEAN EUDES, ENTRETIENS INTÉRIEURS, 8, 2-3; O. C. 2, 165-168)

«Père, que je me réjouis de voir que votre Fils et votre Saint-Esprit vous aiment et vous louent de toute éternité!»

Considérons ce que les trois Personnes divines sont et font les unes au regard des autres. Le Père communique sans cesse à son Fils son être, sa vie, toutes ses perfections, sa gloire sa félicité, tous ses biens et tous ses trésors. Le Fils réfère sans cesse à son Père, comme à son origine, tout ce qu'il a reçu de lui, et est dans un état perpétuel de relation, de gloire et de louange vers son Père.

Le Père et le Fils donnent et communiquent au Saint-Esprit tout ce qu'ils sont, tout ce qu'ils ont, tout ce qu'ils peuvent et tout ce qu'ils savent. Le Saint-Esprit est sans cesse référant au Père et au Fils, comme à son principe, tout ce qu'il reçoit d'eux. Et, par suite de ces divines communications et processions, le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'ont qu'une même essence et divinité, vivent d'une même vie, ont une même puissance, sagesse, bonté et sainteté, et sont dans une unité et société très parfaite.

Et ces divines Personnes sont dans un regard mutuel et continu, et dans une occupation et exercice perpétuel de louange, d'amour et de glorification les unes vers les autres.

«Ô très sainte Trinité, je vous adore, vous bénis et vous glorifie en toutes ces choses. Je m'unis et me joins à tout l'amour et à toutes les louanges que vos divines Personnes se donnent les unes aux autres. Je vous offre toute la gloire que vous avez en vous-même, et vous en rends grâces infinies, avec toute la sainte Église: *Nous vous rendons grâce pour votre immense gloire.* Je vous rends grâce infinies, ô Père éternel, pour la divine génération de votre Fils éternel. Je vous rends grâces infinies, ô Père divin, ô Fils unique du Père, pour la production de votre Saint-Esprit en unité de principe. Je vous rends grâces infinies, ô Père, ô Fils, ô Saint-Esprit, pour l'amour, la gloire et les louanges mutuelles que vous vous donnez les uns aux autres. Ô mon Dieu et mon Père, que je me réjouis de voir que votre Fils et votre Saint-Esprit vous aiment et vous louent de toute éternité et à toute éternité, d'un amour et d'une louange proportionnée à votre grandeur! Ô Fils unique de Dieu, que mon âme se réjouit de voir l'amour et la gloire infinie que vous recevez de votre Père et de votre Saint-Esprit! O Saint-Esprit, que mon cœur a de joie, de voir la dilection et les bénédictions qui vous sont données incessamment par le Père et par le Fils ! Ô divine communauté, ô unité, ô société, ô amour, ô vie des trois Personnes éternelles, quelle réjouissance, quelle jubilation, quelle félicité pour moi, de savoir que vous êtes comblée d'une gloire inénarrable, d'une béatitude inconcevable et d'une infinité de biens; et de savoir enfin que vous êtes Dieu, et un seul Dieu vivant et régnant aux siècles des siècles!»

Toutes les perfections de la divine essence et toutes les merveilles qui sont dans les trois Personnes éternelles sont autant d'obligations, toutes infinies, que nous avons de servir, d'honorer et d'aimer un Dieu si grand et si admirable. Quel honneur demande de nous sa grandeur et majesté suprême ? Quel amour mérite sa bonté et sa charité incompréhensible ? Quelle crainte requiert sa justice redoutable ? Quelle obéissance est due à sa souveraineté ?

Quelle pureté de cœur et de vie est requise de sa sainteté en ceux qui le servent ?

Mais quelle obligation avons-nous au Père éternel, pour l'être et la vie qu'il donne à son Fils par sa génération éternelle? Et au Père et au Fils, pour tout ce qu'ils donnent au Saint-Esprit en sa production continuelle ? Plus grande certes infiniment, que pour la création de cent mille mondes.

Et que devons-nous au Père éternel, pour l'amour qu'il porte à son Fils; et au Fils pour l'amour qu'il porte à son Père; et au Père et au Fils, pour l'amour qu'ils portent au Saint-Esprit; et au Saint-Esprit, pour l'amour qu'il porte au Père et au Fils; et à ces trois Personnes divines, pour les louanges et pour la gloire qu'elles se donnent de toute éternité et à toute éternité les unes aux autres ? Certainement nous leur devons infiniment plus de service et d'obéissance pour toutes ces choses, que pour toutes les grâces que nous avons reçues et que nous pouvons recevoir de leur divine libéralité: parce que les intérêts de ces trois Personnes éternelles nous doivent être infiniment plus chers que les nôtres, puisque nous devons les aimer infiniment plus que nous-mêmes. Donnons-nous donc à Dieu, pour le servir et pour l'honorer en toutes les manières qu'il le désire de nous.

Et parce que ce qu'il demande le plus est que nous l'imitions, puisqu'il est notre exemple, et que Jésus-Christ nous dit: *Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait* (Mt 5, 48); et son Apôtre: *Soyez les imitateurs de Dieu* (Ep 5, 1), donnons-nous à lui avec un grand désir de l'imiter en sa sainteté, en sa pureté, en sa charité, en sa miséricorde, en sa patience, en sa vigilance, en sa mansuétude et en ses autres perfections; et prions-le qu'il imprime lui-même dans notre âme une image et ressemblance parfaites de la sainteté de sa vie et de ses divines vertus.

2. Le Christ centre de notre vie

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 1^{re} p., §7; O.C.I.,114-117)

«Le Père a voulu que son Fils Jésus soit tout en toutes choses. Il regarde et aime toutes choses en lui, et il ne regarde et aime que lui en toutes choses.»

Le premier et principal, voire l'unique objet du regard, de l'amour et de la complaisance du Père éternel, c'est son Fils Jésus. Je dis l'*unique*; car, comme ce Père divin a voulu que son Fils *Jésus soit tout en toutes choses* (Ep 1, 23) et que *toutes choses soient consistantes en lui et par lui* (Col 1, 17), selon la parole de son Apôtre: aussi il regarde et aime toutes choses en lui, et il ne regarde et aime que lui en toutes choses. Et, comme ce même Apôtre nous enseigne qu'il a fait toutes choses en lui et par lui (Col 1, 16): aussi il nous apprend qu'il *a fait toutes choses pour lui* (He 2, 10). Et, comme il a *mis en lui tous les trésors de sa science et sagesse* (Col 2, 3), de sa bonté et beauté, de sa gloire et félicité, et de toutes ses autres divines perfections: aussi lui-même nous annonce hautement et par plusieurs fois qu'il a mis *toute sa complaisance et ses délices en ce Fils unique et bien-aimé* (Mt 3, 17). Ce qui n'exclut pas néanmoins le Saint- Esprit puisque c'est l'Esprit de Jésus et qu'il n'est qu'un avec Jésus.

À l'imitation de ce Père céleste, que nous devons suivre et imiter comme notre Père, Jésus doit être l'unique objet de notre esprit et de notre cœur. Nous devons regarder et aimer toutes choses en lui, et nous ne devons rien regarder et aimer que lui en toutes choses. Nous devons faire toutes nos actions en lui et pour lui. Nous devons mettre tout notre contentement et notre paradis en lui; car, comme il est le paradis du Père éternel, dans lequel il prend sa complaisance: aussi ce Père saint nous l'a donné et il s'est donné lui-même à nous pour être notre paradis. C'est pourquoi il nous commande de faire notre demeure en lui: *Demeurez en moi* (Jn 15, 4). Et son disciple bien-aimé nous réitère ce commandement par deux fois: *Demeurez en lui, dit-il, mes petits enfants, demeurez en lui* (I Jn 2, 28). Et saint Paul, pour nous porter à cela, nous assure *qu'il n'y a point de damnation pour ceux qui demeurent en Jésus-Christ* (Rm 8, 1).

Mais quand je dis que Jésus doit être notre unique objet cela n'exclut pas le Père et le Saint-Esprit. Car, ce même Jésus nous assurant que celui *qui le voit, soit son Père* (Jn 14, 9) celui qui parle de lui, parle aussi de son Père et de son Saint- Esprit; celui qui l'honore et qui l'aime, honore et aime semblablement son Père et son Saint-Esprit; et celui qui le regarde comme son unique objet, regarde en même temps le Père et le Saint-Esprit.

Regardez donc ce très aimable Sauveur comme l'unique objet de vos pensées, désirs et affections; comme l'unique fin de toutes vos actions; comme votre centre, votre paradis et votre tout. De toutes parts retirez-vous en lui comme dans un lieu de refuge, par élévation d'esprit et de cœur vers lui. Demeurez toujours en lui, c'est-à-dire que votre esprit et votre cœur, toutes vos pensées, désirs et affections soient en lui, et que toutes vos actions soient faites en lui et pour lui.

Souvenez-vous de temps en temps, que vous êtes devant Dieu et en Dieu même (cf. Ac 17, 28); que Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon sa divinité, vous environne de tous côtés, voire qu'il vous pénètre et vous remplit tellement qu'il est plus en vous que vous-même, qu'il pense continuellement à vous, et qu'il a toujours les yeux et le coeur tournés vers vous.

3. La vie chrétienne, continuation et accomplissement de la vie de Jésus-Christ

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 2e p., 2; O. C. I, 161-166)

«Comme je suis en mon Père, vivant de la vie de mon Père, qu'il me communique, vous êtes aussi en moi, vivant de ma vie, et je suis en vous, vous communiquant cette vie.»

Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Roi des hommes et des anges, n'étant pas seulement notre Dieu, notre Sauveur et notre souverain Seigneur, mais notre chef, et nous *ses membres et son corps*, comme dit saint Paul (Ep 5, 30), et par conséquent étant unis avec lui de l'union la plus intime qui puisse être, telle qu'est celle des membres avec leur chef; unis avec lui spirituellement par la foi et par la grâce qu'il nous a donnée au saint Baptême; unis avec lui corporellement par l'union de son très saint corps avec le nôtre en la sainte Eucharistie; il suit de là nécessairement que, comme les membres sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, nous devons être animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il faisait les siennes, en un mot continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercée sur la terre.

Cette proposition est fondée sur les paroles sacrées de Celui qui est la vérité même: *Je suis la vie et je suis venu afin que vous ayez la vie. Je vis et vous vivez. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous* (Jn 14, 6; 10, 10; 14, 19-20). C'est-à-dire que, comme je suis en mon Père, vivant de la vie de mon Père, qu'il me communique, vous êtes aussi en moi vivant de ma vie, et je suis en vous, vous communiquant cette même vie, et ainsi je vis en vous, et vous vivrez avec moi et en moi.

Tous ces textes sacrés nous enseignent que Jésus-Christ doit être vivant en nous, que nous ne devons vivre qu'en lui, que notre vie doit être une continuation et expression de sa vie.

Pour entendre plus clairement et pour établir plus fortement dans votre âme cette vérité fondamentale de la vie chrétienne, considérez que Notre-Seigneur Jésus a deux sortes de corps et deux sortes de vie. Le premier est son corps personnel, qu'il a pris de la très sainte Vierge, et sa première vie est la vie qu'il a eue en ce même corps, pendant qu'il était sur la terre. Son second corps, c'est son corps mystique, l'Église, que saint Paul appelle le Corps du Christ (I Co 12, 27); et sa seconde vie est la vie qu'il a dans ce corps et dans tous les vrais chrétiens, qui sont membres de ce corps. La vie passible et temporelle que Jésus a eue dans son corps personnel a été accomplie et terminée à sa mort; mais il veut continuer cette même vie dans son corps mystique, jusqu'à la consommation des siècles, afin de glorifier son Père par les actions et souffrances d'une vie mortelle, laborieuse et passible, non seulement durant l'espace de trente-quatre ans, mais jusqu'à la fin du monde. Si bien que la vie passible et temporelle que Jésus a dans son corps mystique, c'est-à-dire dans les chrétiens, n'a pas encore son accomplissement, mais elle s'accomplit de jour en jour dans chaque vrai chrétien, et elle ne sera parfaitement accomplie qu'à la fin des temps.

Comme saint Paul nous assure qu'il accomplit les souffrances de Jésus-Christ, ainsi on peut dire en vérité qu'un vrai chrétien, membre de Jésus-Christ et uni avec lui par sa grâce, continue et accomplit, par toutes les actions qu'il fait en l'esprit de Jésus-Christ, les actions que Jésus-Christ a faites durant le temps de sa vie passible sur la terre. De sorte que,

quand un chrétien fait oraison, il continue et accomplit l'oraison que Jésus-Christ a faite sur la terre; lorsqu'il travaille, il continue et accomplit la vie laborieuse de Jésus-Christ; et ainsi de toutes les autres actions qui sont faites chrétiennement.

Vous voyez par là ce que c'est que la vie chrétienne: une continuation et un accomplissement de la vie de Jésus; que toutes nos actions doivent être une continuation des actions de Jésus; que nous devons être comme autant de Jésus sur la terre, pour y continuer sa vie et ses œuvres, et pour faire et souffrir tout ce que nous faisons et souffrons, saintement et divinement, dans l'esprit de Jésus, c'est-à-dire dans les dispositions et intentions saintes et divines avec lesquelles Jésus se comportait dans ses actions et souffrances.

4. Le Chef et les membres

(SAINT JEAN EUDES, COEUR ADMIRABLE, livre I, Ch. 5; 0. C. 6, 107. 113-115)

« Jésus veut être votre cœur et votre vie. »

Je vous dirai, mon très cher frère, que ce même Jésus qui a voulu être le Cœur et la vie de sa très sainte Mère, veut aussi être votre Cœur et votre vie: *Le Christ votre vie* (Col 3, 4), et que vous ayant fait la grâce d'être l'un de ses membres, il doit vivre en vous, de telle sorte que vous puissiez dire avec son Apôtre: *Jésus-Christ est vivant en moi* (Ga 2, 20). C'est son dessein, c'est son désir très ardent.

Je vous prie de considérer que Jésus-Christ Notre-Seigneur est votre véritable Chef, et que vous êtes un de ses membres, et que de là procèdent cinq grandes choses.

Il est à vous comme le Chef est à ses membres; tout ce qui est à lui est à vous, son esprit, son Cœur, son corps, son âme, et toutes ses facultés, et vous devez en faire usage comme de choses qui sont vôtres, pour servir, louer, aimer et glorifier Dieu.

Vous êtes à lui, comme les membres sont à leur chef. Aussi désire-t-il ardemment faire usage de tout ce qui est en vous, pour le service et la gloire de son Père, comme de choses qui sont à lui.

Non seulement il est à vous, mais il veut être en vous y vivant et y régnant, comme le chef est vivant et régnant dans ses membres. Il veut que tout ce qui est en lui soit vivant et régnant en vous: son Esprit dans votre esprit son Cœur dans votre cœur, toutes les puissances de son âme dans les facultés de votre âme, afin que ces divines paroles s'accomplissent à votre égard: *Glorifiez et portez Dieu dans votre corps* (I Co 6, 20), et que la vie de Jésus paraisse visiblement en vous (Cf. 2 Co 4, 10).

Et non seulement vous êtes au Fils de Dieu, mais vous devez être en lui, comme les membres sont en leur chef. Tout ce qui est en vous doit être incorporé en lui et recevoir vie et conduite de lui. Il n'y a de véritable vie pour vous qu'en lui seul, qui est la très unique source de la vraie vie hors de lui, il n'y a que mort et perdition pour vous. Il doit être le seul principe de tous les mouvements, usages et fonctions de votre vie; vous ne devez vivre que de lui et pour lui, suivant ces divines paroles: *Nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même; si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur. Car Jésus-Christ est mort et ressuscité, afin de régner sur les morts et les vivants* (Rm 14, 7-9).

Enfin vous n'êtes qu'un avec ce même Jésus, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef. Et par conséquent vous ne devez avoir qu'un même esprit, une même âme, une même vie, une même volonté, un même sentiment un même cœur avec lui. Et lui-même doit être votre esprit, votre cœur, votre amour, votre vie et votre tout.

Or ces grandes choses commencent dans un chrétien par le Baptême; elles s'accroissent et se fortifient par le sacrement de la Confirmation et par le bon usage qu'il fait des autres grâces que Dieu lui communique. Et elles reçoivent leur souveraine perfection par la sainte Eucharistie.

(N.B. Cette lecture se trouve dans «Liturgia Horarum», le 19 août, tome IV, pp. 1070-1071).

5. Qu'est-ce qu'un chrétien?

(SAINT JEAN EUDES, ENTRETIENS INTÉRIEURS, 9; O.C. 2, 168-173)

«Être chrétien, c'est être enfant de Dieu, frère de Jésus-Christ, temple de l'Esprit-Saint.»

Être chrétien, c'est être enfant de Dieu et avoir un même Père avec Jésus-Christ, son Fils unique: *à ceux qui l'ont reçu il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jn 1, 12). Je m'en ais à mon Père, et à votre Père, dit notre Sauveur (Jn 20, 17). Voyez quel amour de notre Père vers nous, qui veut que nous soyons appelés, et que nous soyons en effet enfants de Dieu, dit saint Jean (I Jn 3, 1).* Par la création, Dieu est notre créateur, notre principe, notre cause efficiente, notre roi, notre souverain; et nous sommes sa créature, son ouvrage, ses sujets et ses serviteurs. Mais par notre régénération et nouvelle naissance qui se fait au Baptême, et en laquelle nous recevons un nouvel être et une nouvelle vie toute divine, Dieu est notre Père, et nous sommes ses enfants, et nous pouvons lui dire: *Notre Père qui es aux cieux.*

En suite de quoi:

1. Comme nous sommes sortis, par cette nouvelle naissance, du sein de Dieu notre Père, aussi nous y demeurons toujours, et il est nécessaire qu'il nous porte continuellement dans son sein. Autrement, s'il était un moment sans nous y porter, nous perdriions au même temps le nouvel être et la nouvelle vie que nous avons reçue de lui au Baptême.

2. Nous sommes frères de Jésus-Christ, de son sang et de sa race royale et divine, et nous entrons dans sa généalogie. De là vient que le chrétien, le nouvel homme et la nouvelle créature qui n'est née que de Dieu, ne connaît point d'autre généalogie que celle de Jésus-Christ, ni d'autre Père que Dieu: *N'appellez personne votre «Père» sur la terre (Mt 23, 9). Nous ne connaissons plus personne selon la chair, dit saint Paul (2 Co 5, 16).* Et Notre-Seigneur: *Ce qui est né de l'Esprit est esprit (Jn 3, 6).*

3. Nous sommes cohéritiers du Fils de Dieu, et héritiers de Dieu. Ô merveilles! Ô dignité! Ô noblesse! Ô grandeur du chrétien! Renonçons à Satan, donnons-nous à Dieu avec un grand désir de vivre désormais comme vrais enfants de Dieu, de ne pas dégénérer de la noblesse de notre naissance, de ne pas faire tort à notre race, et de ne pas déshonorer notre Père.

Un chrétien, c'est un membre de Jésus-Christ. À raison de quoi nous avons une alliance et union avec Jésus-Christ beaucoup plus noble, plus étroite et plus parfaite que les membres d'un corps humain et naturel n'ont avec leur chef. D'où il s'ensuit: 1. que nous appartenons à Jésus-Christ, comme les membres à leur chef;--2. que nous sommes en sa dépendance et en sa conduite, comme les membres sont en la dépendance et en la conduite de leur chef;--3. que nous ne sommes qu'un avec lui, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef.

Donnons-nous à Jésus-Christ comme ses membres, et faisons profession désormais de vivre de sa vie. Car ce serait une chose bien monstrueuse de voir un membre vivre d'une autre vie que de la vie de son chef. À raison de quoi saint Grégoire de Nysse dit que le christianisme, *c'est faire profession de vivre de la vie de Jésus-Christ.*

* * *

Un chrétien, c'est un temple du Saint-Esprit: *Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que vos corps sont le temple du Saint-Esprit (I Co 6, 19)? Et: parce que vous êtes enfants de Dieu, il a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs (Ga 4, 6).* Le Saint-Esprit nous a été donné pour être l'esprit de notre esprit, le cœur de notre cœur et l'âme de notre âme, et pour être toujours avec nous et en nous comme en son temple.

Considérons attentivement ces vérités et gravons-les bien avant dans nos cœurs, afin de nous exciter à bénir et aimer Dieu pour les obligations infinies que nous lui avons de nous avoir faits chrétiens; à détester nos ingratitude et nos péchés passés; et à mener désormais une vie digne de la perfection du Père dont nous sommes les enfants, de la sainteté du chef dont nous sommes les membres, et de la pureté de l'Esprit dont nous sommes le temple.

6. La foi

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS 2ep.,§4-5;O.C.I,168-172)

«Regarder avec les yeux de Jésus-Christ.»

Le premier fondement de la vie chrétienne, c'est la foi. Car *si nous voulons aller à Dieu, et avoir accès à sa divine Majesté, le premier pas qu'il faut faire, c'est de croire; sans la foi il est impossible de plaire à Dieu (He II, 6). La foi est la substance et la base des choses que nous espérons (He II, 1).* C'est la pierre fondamentale de la maison et du royaume de Jésus-Christ. C'est une lumière céleste et divine, une participation de la lumière éternelle et inaccessible, un rayon de la face de Dieu; ou pour parler conformément à l'Écriture, la foi est comme *un divin caractère, par lequel la lumière de la face de Dieu est empreinte dans nos âmes (Ps 4, 7).* C'est une communication, et comme une extension de la lumière et science divine qui a été infuse dans l'âme sainte de Jésus au moment de son Incarnation. C'est la science de salut, la science des Saints, la science de Dieu, que Jésus-Christ a puisée dans le sein de son Père, et qu'il nous a apportée sur la terre pour dissiper nos ténèbres, pour illuminer nos cœurs, pour nous donner les connaissances nécessaires afin de servir et aimer Dieu parfaitement, pour soumettre et assujettir nos esprits aux vérités qu'il nous a enseignées et qu'il nous enseigne encore par lui-même et par son Église; et ainsi, pour exprimer, continuer et accomplir en nous la soumission, la docilité et l'assujettissement volontaire et sans obscurité, que son esprit humain a eu au regard des lumières que son Père éternel lui a communiquées, et des vérités qu'il lui a enseignées. Si bien que la foi est une continuation et un accomplissement de la soumission amoureuse et très parfaite que l'esprit humain de Jésus-Christ a eue aux vérités que son Père éternel lui a annoncées.

C'est cette lumière et science divine qui nous donne une parfaite connaissance, autant qu'on la peut avoir en cette vie, de toutes les choses qui sont en Dieu et hors de Dieu. La raison et la science humaine nous trompent le plus souvent, parce qu'elles sont trop faibles et limitées en leurs lumières pour atteindre à la connaissance des choses de Dieu, qui sont infinies et incompréhensibles; mais aussi parce qu'elles sont trop remplies de ténèbres et d'obscurités, en suite de la corruption du péché, pour pouvoir même avoir une véritable connaissance des choses qui sont hors de Dieu. Mais la lumière de la foi étant une participation de la vérité et lumière de Dieu, elle ne nous peut tromper, au contraire elle nous fait voir les choses comme Dieu les voit, c'est-à-dire en leur vérité et telles qu'elles sont aux yeux de Dieu.

De sorte que, si nous regardons Dieu avec les yeux de la foi, nous le verrons en sa vérité, tel qu'il est, et comme face à face en quelque manière. Car, bien que la foi soit jointe à l'obscurité, et qu'elle nous fasse voir Dieu, non pas clairement, comme on le voit dans le ciel, mais obscurément et comme au travers d'un nuage; néanmoins elle n'abaisse pas sa grandeur suprême à la portée de notre esprit, comme fait la science, mais elle pénètre, au travers de ses ombres et obscurités, jusque dans l'infinité de ses perfections, et nous le fait connaître tel qu'il est, c'est-à-dire infini en son être et en toutes ses divines perfections. Elle nous fait connaître que tout ce qui est en Dieu et en Jésus-Christ Homme-Dieu, est infiniment grand et admirable, infiniment adorable et aimable, et infiniment digne d'être adoré, glorifié et aimé pour l'amour de lui-même. Elle nous fait voir que Dieu est très véritable et fidèle en ses paroles et en ses promesses; qu'il est tout bonté, tout douceur et tout amour au regard de ceux qui le cherchent et qui mettent leur confiance en lui.

Comme nous devons regarder toutes choses en la lumière de la foi, pour les connaître véritablement, nous devons aussi faire toutes nos actions par la conduite de cette même lumière, pour les faire saintement. Car, comme Dieu se conduit par sa sagesse divine, les Anges, par leur intelligence angélique, les hommes privés de la lumière de la foi, par la raison, les personnes du monde, par les maximes qu'on y suit, les voluptueux, par leurs sens, aussi les chrétiens doivent se conduire par la même lumière par laquelle Jésus-Christ, qui est leur chef, se conduit, c'est-à-dire par la foi qui est une participation de la science et de la lumière de Jésus-Christ.

C'est pourquoi nous devons tâcher par toutes sortes de moyens de bien apprendre cette divine science, et de n'entreprendre jamais rien que par cette sainte conduite. Pour cet effet, au commencement de nos actions, spécialement des plus importantes, mettons-nous aux pieds du Fils de Dieu, adorons-le comme l'auteur et le consommateur de la foi, et comme celui qui est la vraie lumière, illuminant tout homme qui vient en ce monde, et le Père des lumières.

7. L'abnégation de soi-même

SAINT JEAN EUDES, MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE 5e p., 14; O. C. 3, 204-208)

«Ayez en vous les sentiments de Jésus-Christ: Lui, de condition divine s'anéantit lui-même.»

Adorez Jésus comme prononçant ces paroles: *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même* (Lc 9, 23). Adorez la vue, la pensée, l'amour et le dessein qu'il a eus au regard de vous, lorsqu'il a dit ceci; demandez-lui pardon de l'empêchement que vous y avez apporté; donnez-vous à lui pour accomplir ce qu'il vous déclare par ces mêmes paroles, et considérez qu'il a fait le premier ce qu'il vous enseigne, ayant renoncé parfaitement à soi-même. Car, pendant qu'il a été sur la terre, il ne s'est jamais conduit par son propre esprit, mais par l'Esprit de son Père; il n'a jamais fait sa propre volonté, mais la volonté de son Père; il n'a jamais cherché sa propre satisfaction ni son propre intérêt: *le Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait* (Rm 15, 3), mais la satisfaction et l'intérêt de son Père; il n'a point vécu pour lui, mais pour son Père; il a versé tout son sang jusqu'à la dernière goutte; il s'est dépouillé de sa propre vie; enfin il *s'est anéanti soi-même* (Ph 2, 7), et il demeurera dans un prodigieux anéantissement et de son humanité et de sa divinité au Saint-Sacrement jusqu'à la consommation des siècles.

Remerciez-le de toute la gloire qu'il a rendue et qu'il rendra éternellement à son Père par toutes ces choses, comme aussi des grâces qu'il nous a méritées par ce moyen, et de l'exemple qu'il nous a donné; et donnez-vous à lui pour entrer dans ses sentiments et pour le suivre dans cette abnégation de soi-même: *Ayez en vous les sentiments de Jésus-Christ: Lui, de condition divine, s'anéantit lui-même* (Ph 2, 5. 6. 7).

Considérez que Jésus ne nous oblige pas seulement, par ces paroles, à renoncer au monde, à Satan, à quelque vice ou habitude mauvaise, ou à quelque chose qui nous soit chère et précieuse, ou à quelque partie de nous-mêmes; mais qu'il dit: *Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se dépouille de soi-même: vous vous êtes dépouillés du vieil homme* (Col 3, 9); qu'il meure à soi-même: *vous êtes morts* (Col 3, 3); qu'il se perde soi-même: *celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera* (Mt 10, 39); qu'il se haïsse soi-même: *si quelqu'un vient à moi sans haïr sa propre vie, il ne peut être mon disciple* (Lc 14, 26) ; et ce pour trois raisons:

La première est que nous ne sommes point à nous: *vous ne vous appartenez pas* (I CO 6, 19), mais à Dieu, auquel nous appartenons par une infinité de titres; à raison de quoi nous n'avons aucun pouvoir de disposer de nous; et nous n'avons aucun droit d'être, ni de vivre, ni de faire, ni de dire, ni de penser aucune chose pour nous-mêmes mais seulement pour celui auquel nous appartenons infiniment; ce qui nous oblige infiniment de renoncer entièrement à nous-mêmes, afin d'être totalement à Dieu.

La seconde raison qui nous oblige à cela, c'est que nous sommes obligés de suivre Jésus, si nous désirons avoir part avec lui. Or il est impossible que nous le suivions, si nous ne renonçons à nous-mêmes, puisque de nous-mêmes nous ne sommes que ténèbres, que péché, que mort, qu'enfer; et que les ténèbres ne peuvent pas suivre ou imiter la lumière, ni le péché

la grâce, ni la mort la vie, ni l'enfer le paradis.

La troisième raison pour laquelle nous devons renoncer à nous-mêmes, est qu'il n'y a rien au monde qui nous soit si contraire et qui s'oppose tant à notre salut, que nous-mêmes. Car nous portons en nous quatre sources de maux: notre esprit propre, tout plein de ténèbres et tout empoisonné du venin du péché; notre volonté propre; notre amour-propre, qui est la source d'une infinité de désordres; l'ambition, la superbe et l'orgueil, qui est la racine de tous les vices.

Ayez soin de renoncer souvent à vous-même, du moins au commencement de vos principales actions, et de vous donner à Jésus pour les faire en lui, en sa vertu et en son esprit.

8. L'amour de la Croix

(SAINT JEAN EUDES, MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE 3e P, Ch. 19; O. C. 3, 98-100)

«L'une des plus grandes faveurs que Notre-Seigneur puisse nous faire en ce monde, c'est de nous donner quelque part à sa croix.»

Une des plus grandes faveurs que Notre-Seigneur nous puisse faire en ce monde, c'est de nous donner quelque part à sa croix. Car c'est nous faire boire à sa coupe, c'est nous donner ce qu'il a le plus aimé en ce monde, sa croix étant le premier objet de son amour, après son Père éternel, puisque c'est par sa croix qu'il a détruit le péché qui est la source de tous les maux, et qu'il a fait tous les biens qui sont en la terre et au ciel. Enfin c'est nous donner ce qu'il a pris pour lui-même, ce qu'il a donné à la personne du monde qu'il aime le plus, c'est-à-dire à sa très digne Mère, et ce qu'il a donné à ses Apôtres et à ses plus grands amis. Tous ceux qui ont été agréables à Dieu, dit le Saint-Esprit, ont passé par plusieurs tribulations. Parce que vous étiez agréable à Dieu, dit l'ange Raphaël à Tobie, il était nécessaire que vous fussiez éprouvé dans l'affliction.

C'est pourquoi les saintes Écritures nous annoncent que la croix et les souffrances sont la gloire, le trésor, le paradis, le souverain bien du chrétien en la terre: *À Dieu ne plaise, dit saint Paul, que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (Ga 6, 14). *Nous nous glorifions dans les tribulations*, dit-il encore, parlant au nom de tous les chrétiens (Rm 5, 3). Vous devez faire état que les tribulations, dit le Saint-Esprit parlant par la bouche de saint Jacques, sont un sujet de la plus grande joie qui vous puisse arriver.

De sorte que l'on peut dire que celui qui a trouvé une bonne affliction a trouvé un grand trésor, qui le rendra riche pour jamais, s'il en fait bon usage. Les plus grandes consolations qu'on peut avoir en ce monde, même les consolations spirituelles et divines, ne sont que des fleurettes qui se flétrissent et qui se passent bientôt; mais une grande affliction c'est une belle pièce d'or, qui est solide et permanente; voire c'est une pierre précieuse d'un prix inestimable, c'est une terre noble qui, étant bien cultivée, enrichira la personne affligée d'une infinité de biens célestes et éternels.

En effet il n'y a rien qui purifie tant une âme que la souffrance; rien qui l'embellisse tant, pour la rendre agréable aux yeux de sa divine Majesté; rien qui l'enrichisse tant de véritables biens, et rien qui l'anoblisse tant que la vraie noblesse chrétienne, qui consiste à être conforme à notre grand Roi et à notre très aimable Crucifié.

Enfin, il importe infiniment de faire un saint usage des tribulations. Car premièrement, celui qui les porte chrétiennement rend une très grande gloire à Dieu, et la plus grande que l'homme lui puisse rendre en la terre, puisque le Fils de Dieu, qui est venu pour honorer son Père et pour réparer le déshonneur qui lui avait été rendu par le péché, n'a point connu ni choisi de moyen plus propre pour arriver à cette fin, que celui de la croix et des souffrances. Secondement, il acquiert des trésors de grâce pour la terre et de gloire pour le ciel, qui sont inestimables. Au contraire celui qui ne les porte pas comme il faut prive Dieu de la gloire incomparable qu'il en aurait reçue à toute éternité, et fait une perte pour soi-même, qui est si grande que, s'il la connaissait, il ne pourrait jamais s'en consoler.

Lorsqu'il nous survient quelque affliction, il nous faut: Adorer la très sainte volonté de Dieu, et nous soumettre et abandonner entièrement et sans réserve à tous ses desseins sur nous.

Bénir, louer et remercier Dieu au temps de l'affliction: je bénirai mon Seigneur en tout temps, mais je dois le bénir et le louer avec plus d'affection au temps de la désolation qu'en celui de la consolation, puisque les afflictions sont de plus grands effets de la bonté de Dieu pour nous que les consolations. .

Adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié, Homme de douleurs. Nous donner à l'amour immense qui l'a attaché à la croix, et en union de cet amour accepter et embrasser de tout notre coeur toutes nos croix, les lui offrir en honneur et action de grâces des siennes, le supplier qu'il les unisse aux siennes, qu'il les bénisse et sanctifie par les siennes, qu'il supplée à nos défauts et fasse pour nous devant son Père ce que nous devrions faire. Qu'il fasse enfin le même usage de nos souffrances, pour la gloire de son Père, qu'il a fait des siennes.

9. La prière

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 2e p. § XI; O. C. I, 191-193)

«Prier c'est continuer la prière de Jésus-Christ.»

Le saint exercice de l'oraison doit être mis au rang des principaux fondements de la vie et de la sainteté chrétienne, parce que toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une perpétuelle oraison, laquelle nous devons continuer et exprimer en notre vie, comme une chose si importante et si absolument nécessaire, que la terre qui nous porte, l'air que nous respirons, le pain qui nous sustente, le cœur qui bat dans notre poitrine, ne sont point aussi nécessaires à l'homme pour vivre humainement que l'oraison ne l'est à un chrétien pour vivre chrétiennement.

Or, l'oraison, c'est une élévation respectueuse et amoureuse de notre esprit et de notre cœur vers Dieu. C'est un doux entretien, une sainte communication et une divine conversation de l'âme chrétienne avec son Dieu, là où elle le considère et contemple dans ses divines perfections, dans ses mystères et dans ses oeuvres; elle l'adore, le bénit, l'aime, le glorifie, se donne à lui, s'humilie devant lui en la vue de ses péchés et ingraturités, le prie de lui faire miséricorde, apprend à se rendre semblable à lui en imitant ses divines vertus et perfections, et enfin lui demande toutes les choses dont elle a besoin pour le servir et aimer.

C'est une participation de la vie des Anges et des Saints, de la vie de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, et de la vie de Dieu même et des trois personnes divines. Car la vie des Anges, des Saints, de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère n'est autre chose qu'un continuel exercice d'oraison et de contemplation, étant sans cesse occupée à contempler, glorifier et aimer Dieu, à lui demander pour nous les choses qui nous sont nécessaires. Et la vie des trois personnes divines est perpétuellement occupée à se contempler, glorifier et aimer les unes les autres, qui est ce qui se fait premièrement et principalement dans l'oraison.

C'est la parfaite félicité, le souverain bonheur et le vrai paradis de la terre. Car c'est par ce divin exercice que l'âme chrétienne est unie à son Dieu, qui est son centre, sa fin et son souverain bien. C'est là qu'elle le possède et qu'elle est possédée de lui. C'est là qu'elle lui rend ses devoirs, ses hommages, ses adorations, ses amours, et qu'elle reçoit de lui ses lumières, ses bénédictions et mille témoignages de l'amour excessif qu'il a pour elle. C'est là enfin que Dieu prend ses délices en nous, selon cette sienne parole: *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes* (Pr 8, 31), et qu'il nous fait connaître par expérience que les vraies délices et les parfaits contentements sont en Dieu, et que cent, voire mille ans des faux plaisirs du monde ne valent pas un moment des véritables douceurs que Dieu fait goûter aux âmes qui mettent tout leur contentement à converser avec lui par le moyen de la sainte oraison.

Enfin c'est l'action et l'occupation la plus digne, la plus noble, la plus relevée, la plus grande et importante en laquelle vous puissiez vous employer, puisque c'est l'emploi et l'occupation continuelle des Anges, des Saints, de la très sainte Vierge, de Jésus-Christ et de la très sainte Trinité, durant tous les espaces de l'éternité; et puisque ce doit être pour jamais notre exercice perpétuel dans le ciel. Voire même, c'est la vraie et la propre fonction de l'homme

et du chrétien, puisque l'homme n'est créé que pour Dieu, pour être en société avec lui et que le chrétien n'est sur la terre que pour y continuer ce que Jésus-Christ y a fait pendant qu'il y a été.

C'est pourquoi je vous exhorte, autant qu'il m'est possible, et vous conjure au nom de Dieu, puisque notre très aimable Jésus daigne prendre ses délices d'être et de converser avec nous par le moyen de la sainte oraison, de ne pas le priver de son contentement, mais d'expérimenter combien est véritable ce que dit le Saint-Esprit, à savoir: *Qu'il n'y a point d'amertume en la conversation, ni d'ennui en la compagnie, mais joie et réjouissance* (Sg 8, 16). Regardez cette affaire comme la première, la principale, la plus nécessaire, la plus pressée et la plus importante de toutes vos affaires.

10. Les vertus chrétiennes

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 2^e P, § XXII; O.C. I, 205-208)

«Continuer les vertus de Jésus-Christ.»

Si vous désirez vivre chrétiennement et saintement, ou plutôt si vous désirez faire vivre et régner Jésus en vous, il est nécessaire de vous exercer dans la pratique des vertus que Notre-Seigneur Jésus-Christ a exercées étant en ce monde. Car, puisque nous devons continuer et accomplir la vie sainte que Jésus a eue sur la terre, nous devons aussi continuer et accomplir les vertus qu'il a pratiquées sur la terre.

1. Ceux qui se conduisent selon l'esprit et la grâce de Jésus-Christ dans l'exercice de la vertu la regardent non pas en elle-même seulement, mais en son principe et en sa source, c'est-à-dire en Jésus-Christ qui est la source de toute grâce, qui contient en éminence et en souverain degré toute sorte de vertu, et dans lequel la vertu a une excellence infinie. Car tout ce qui est en Jésus étant saint, divin et adorable, la vertu est sanctifiée et déifiée en lui, et par suite digne d'un honneur et adoration infinie. À raison de quoi, si nous considérons la vertu en Jésus-Christ, cette considération sera infiniment plus puissante pour nous porter à l'estimer, aimer et rechercher, que si nous la regardions seulement selon l'excellence qu'elle a en elle-même, et selon l'estime que l'esprit et la raison humaine lui donnent.

2. Ceux qui se conduisent par l'esprit du christianisme en la pratique des vertus, savent fort bien qu'ils ne peuvent exercer le moindre acte de vertu par eux-mêmes; qu'au contraire, si Dieu se retirait d'eux, ils tomberaient au même moment dans un abîme de toutes sortes de vices; et que, la vertu étant un don de la pure miséricorde de Dieu, il faut la lui demander avec confiance et persévérance. C'est pourquoi ils demandent instamment et continuellement à Dieu les vertus dont ils ont besoin, sans se lasser jamais de les lui demander; et avec cela ils apportent de leur côté tout le soin, la vigilance et le travail qu'il leur est possible, pour s'y exercer. Et toutefois ils prennent bien garde à ne se confier ou appuyer aucunement sur leurs soins et vigilances, sur leurs exercices et pratiques, sur leurs désirs et résolutions, non plus que sur les prières qu'ils font à Dieu pour ce sujet mais ils attendent tout de la pure bonté de Dieu, et ne s'inquiètent point, lorsqu'ils ne voient pas en eux les vertus qu'ils désirent. Et, au lieu de se troubler et décourager, ils demeurent en paix et en humilité devant Dieu, reconnaissant que c'est par leur faute et infidélité; que, s'il les traitait comme ils le méritent non seulement il ne leur donnerait rien de ce qu'ils lui demandent, mais même qu'il les dépouillerait de toutes les grâces qu'il leur a jamais données; et qu'il leur fait encore trop de faveur de ne pas les rejeter et abandonner entièrement. Ce qui allume en eux un nouveau feu d'amour et une nouvelle confiance au regard de cette infinie bonté, avec un désir très ardent de rechercher par toutes sortes de voies les vertus qui leur sont nécessaires pour le servir et glorifier.

3. Ils désirent la vertu et s'efforcent de pratiquer souvent des actes intérieurs et extérieurs d'amour de Dieu, de charité vers le prochain, de patience, d'obéissance, d'humilité, de mortification et des autres vertus chrétiennes, non pour eux, ni pour leur intérêt, satisfaction et récompense mais pour le contentement et intérêt de Dieu, pour se rendre semblables à leur chef qui est Jésus-Christ, pour le glorifier, et pour continuer l'exercice des vertus qu'il a pratiquées sur la terre; qui est ce en quoi consiste proprement la vertu

chrétienne. Car, comme la vie chrétienne n'est autre chose qu'une continuation de la vie de Jésus-Christ, aussi les vertus chrétiennes sont une continuation et accomplissement des vertus de Jésus-Christ. Et, pour pratiquer les vertus chrétiennement, il faut les pratiquer dans le même esprit dans lequel Jésus-Christ les a pratiquées, et comme il les a pratiquées, c'est-à-dire par les mêmes motifs et intentions par lesquelles il les a pratiquées. De sorte que l'humilité chrétienne, c'est une continuation de l'humilité de Jésus-Christ; la charité chrétienne, c'est une continuation de la charité de Jésus-Christ, et ainsi des autres vertus.

11. L'humilité

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 2e P.; O.C.I, 214-225)

«La vraie humilité de cœur consiste à être humble comme Jésus-Christ l'a été sur la terre.»

Si vous avez un vrai dessein de vivre chrétiennement et saintement, un des principaux soins que vous devez avoir, c'est de vous établir à bon escient dans l'humilité chrétienne. C'est la vertu que Notre-Seigneur nous recommande avec instance en ces divines paroles: *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes* (Mt 11, 29). C'est cette vertu que saint Paul appelle par excellence la vertu de Jésus-Christ. Sans elle il est impossible d'être vraiment chrétien.

C'est cette vertu, jointe à l'amour sacré, qui fait les saints et les grands saints. Donnez-moi une âme qui soit vraiment humble, je dirai de cette âme qu'elle est vraiment sainte; si elle est grandement humble, je dirai qu'elle est grandement sainte; si elle est très humble, qu'elle est très sainte.

Il y a deux sortes d'humilité, l'humilité d'esprit et l'humilité de cœur, qui étant jointes ensemble font la perfection de l'humilité chrétienne.

L'humilité d'esprit est une profonde connaissance de ce que nous sommes en vérité devant les yeux de Dieu. Car, pour bien nous connaître, il faut nous regarder, non pas selon ce que nous paraissions aux yeux et au jugement trompeur des hommes, et de la vanité et présomption de notre esprit, mais selon ce que nous sommes aux yeux et au jugement de Dieu. Et pour cet effet, il faut nous regarder en la lumière et vérité de Dieu, par le moyen de la foi. Or en cette lumière nous verrons qu'en tant qu'hommes, nous n'avons rien, ne pouvons rien, ne sommes rien de nous-mêmes; que, comme enfants d'Adam et comme pécheurs, nous sommes nés avec le péché originel, ennemis de Dieu, incapables de faire aucun bien de nous-mêmes et par notre propre vertu.

Remarquez néanmoins qu'encore que l'humilité d'esprit vous doive faire connaître ce que vous êtes de vous-mêmes et en Adam, elle ne doit pas cependant vous cacher ce que vous êtes en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, et elle ne vous oblige pas à ignorer les grâces que Dieu vous a faites par son Fils, mais bien à reconnaître que tout ce que vous avez de bon vient de la très pure miséricorde de Dieu, sans que vous l'ayez mérité.

Ce n'est pas assez d'avoir l'humilité d'esprit, qui nous fait connaître notre misère et indignité. L'humilité d'esprit sans l'humilité de cœur est une humilité diabolique. Il nous faut apprendre de Jésus à être humbles non seulement d'esprit mais de cœur.

Or l'humilité de cœur consiste à aimer notre bassesse et abjection, à être bien aises d'être petits, abjects et méprisables; nous traiter en notre particulier comme tels; nous réjouir d'être estimés et traités comme tels par les autres; ne nous excuser ou justifier que par grande nécessité, et ne nous plaindre jamais de personne; aimer et embrasser de tout notre cœur les mépris, humiliations, opprobres, et tout ce qui est capable de nous abaisser.

La vraie humilité de cœur que Jésus-Christ veut que nous apprenions de lui, et qui est la

parfaite humilité chrétienne, consiste à être humble comme Jésus-Christ l'a été sur la terre, c'est-à-dire à avoir en horreur tout esprit de grandeur et de vanité, à aimer le mépris et l'abjection, à choisir toujours en toutes choses ce qui est le plus vil et humiliant, et à être en disposition d'être humiliés jusqu'au point où Jésus-Christ a été humilié en son Incarnation, en sa vie, en sa passion et en sa mort.

12. La charité

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 2^e p. § XXXV; 0. C. I, 257-260)

«Nous aimer les uns les autres, comme Jésus-Christ nous aime.»

Ce n'est pas sans raison que le Fils de Dieu, ayant dit dans son saint Évangile que le premier et le plus grand des commandements de Dieu est que nous l'aimions de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, nous déclare ensuite que le second commandement qui nous oblige à aimer notre prochain comme nous-mêmes, est semblable au premier. Car l'amour de Dieu et du prochain sont inséparables: ce ne sont pas deux amours, ce n'est qu'un seul et unique amour; et nous devons aimer notre prochain du même cœur et du même amour dont nous aimons Dieu, parce que nous devons l'aimer non pas en lui, ni pour lui, mais en Dieu et pour Dieu; ou pour mieux dire, c'est Dieu même que nous devons aimer dans le prochain.

C'est ainsi que Jésus nous aime: il nous aime en son Père et pour son Père, ou plutôt il aime son Père en nous, et il veut que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous aime. I, dit-il, *est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jn 15, 12).

C'est en ce point que consiste la charité chrétienne, à nous aimer les uns les autres, comme Jésus-Christ nous aime. Or il nous aime tant qu'il emploie toute sa vie, son corps, son âme, son temps, son éternité, sa divinité et son humanité, tout ce qu'il est, tout ce qu'il a et tout ce qu'il peut, pour nous, et qu'il est tout amour pour nous.

Regardez donc votre prochain en Dieu et Dieu en lui; c'est-à-dire regardez-le comme une chose qui est sortie du cœur et de la bonté de Dieu, qui est une participation de Dieu, qui est créée pour retourner à Dieu, pour être logée un jour dans le sein de Dieu, pour glorifier Dieu éternellement, et dans laquelle Dieu sera en effet éternellement glorifié, soit par miséricorde ou par justice. Regardez-le comme une chose que Dieu aime, en quelque état qu'il soit; car Dieu aime tout ce qu'il a créé, et il ne hait rien de ce qu'il a fait. Il n'y a que le péché, qu'il n'a point fait, qu'il a en horreur. Regardez-le comme celui qui est sorti d'un même principe que vous, enfant du même Père, créé pour une même fin, qui appartient à un même Seigneur, racheté du même prix, c'est-à-dire du sang précieux de Jésus-Christ, membre d'un même chef, Jésus, et d'un même corps, l'Église de Jésus, nourri d'une même nourriture, c'est-à-dire de la précieuse chair et du précieux sang de Jésus, et avec lequel par conséquent vous ne devez avoir qu'un esprit, qu'une âme et qu'un cœur. Regardez-le encore comme celui qui est le temple du Dieu vivant, qui porte en soi l'image de la très sainte Trinité et le caractère de Jésus-Christ, qui est une portion de Jésus-Christ, os de ses os et chair de sa chair, comme celui pour lequel Jésus-Christ a tant travaillé, a tant souffert, tant employé de temps et donné son sang et sa vie. Regardez-le enfin comme celui qu'il vous recommande comme lui-même, vous assurant que *ce que vous ferez au plus petit des siens, il le tiendra comme fait à lui-même* (Mt 25, 40).

Oh! si nous considérions bien l'importance de ces vérités, quelle charité, quel respect aurions-nous au regard les uns des autres! Quelle crainte aurions-nous d'offenser l'union et la charité chrétienne, soit par nos pensées, soit par nos paroles et nos actions! Que ne ferions-nous pas, que ne souffririons-nous pas les uns pour les autres! Avec quelle charité et patience supporterions-nous et excuserions-nous les défauts d'autrui! Avec quelle douceur, modestie et retenue converserions-nous les uns avec les autres! Quel soin aurions-nous de contenter un chacun et *de plaire à notre prochain pour le bien, en vue d'édifier* (Rm 15, 2)!

13. La Volonté divine

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS. 2e P, § 31-34; O. C. I, 245-256)

«Jésus, entrant en ce monde, dit: voici je viens pour faire, O Dieu ta volonté.»

La soumission continuelle que nous devons avoir au saint vouloir de Dieu est la vertu la plus universelle, et dont l'usage nous doit être le plus ordinaire, parce qu'à toute heure il se présente des occasions de renoncer à notre propre volonté, pour nous soumettre à celle de Dieu.

Jésus-Christ Notre-Seigneur a fait profession, dès le premier moment de sa vie et de son entrée au monde, de ne faire jamais sa volonté, mais celle de son Père, selon le témoignage authentique de saint Paul écrivant aux Hébreux: *Jésus entrant au monde dit* (parlant à son Père éternel) : *Me voici, je viens ; au commencement du livre, il est écrit de moi que je fasse, ô Dieu, votre volonté;* et selon ce qu'il a dit depuis lui-même: *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* (He 10, 5; Jn 6, 38). Aussi ne l'a-t-il jamais faite; mais quoique sa volonté fût sainte, déifiée et adorable, néanmoins il l'a quittée et comme anéantie, pour suivre celle de son Père, lui disant incessamment, en toutes choses, ce qu'il lui a dit en la veille de sa mort, au jardin des Oliviers: *Non pas ma volonté mais la vôtre soit faite, ô mon Père* (Lc 22, 42).

C'est en ce point que consiste la soumission et obéissance chrétienne, à savoir à continuer la soumission et obéissance très parfaite que Jésus-Christ a rendue, non seulement aux volontés que son Père lui a déclarées par lui-même, mais même à celles qu'il lui a déclarées par sa sainte Mère par saint Joseph, par l'ange qui l'a conduit en Égypte, par les Juifs, par Hérode et par Pilate. Car il s'est soumis non seulement à son Père, mais il s'est assujetti à toutes les créatures pour la gloire de son Père et pour l'amour de nous.

Non seulement Jésus-Christ Notre-Seigneur a fait toutes les volontés de son Père, et s'est soumis à lui et à toutes choses pour l'amour de lui; mais encore il a mis tout son contentement, sa félicité et son paradis en cela: *Ma nourriture est, dit-il, que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé* (Jn 4, 34), c'est-à-dire je n'ai rien de plus désirable, ni de plus délicieux, que de faire la volonté de mon Père. Car en effet, dans toutes les choses qu'il faisait, il prenait un contentement infini à les faire, parce que c'était la volonté de son Père. Dans les souffrances qu'il portait, il mettait sa joie et sa félicité selon l'esprit, parce que c'était le bon plaisir de son Père. À raison de quoi, le Saint-Esprit, parlant du jour de sa passion et de sa mort, l'appelle le *jour de la joie de son cœur* (Cant 3, 11). Semblablement, dans toutes les choses qu'il voyait arriver et devoir arriver au monde, il y trouvait la paix et le contentement de son esprit, d'autant qu'il ne regardait en toutes choses que la très aimable volonté de son Père.

Aussi, en qualité de chrétiens qui doivent être revêtus des sentiments et dispositions de leur chef, nous devons non seulement nous soumettre à Dieu et à toutes choses pour l'amour de Dieu, mais aussi nous devons mettre tout notre contentement, notre béatitude et notre paradis en cela. C'est la prière que nous faisons tous les jours à Dieu: Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Je ne dis pas que vous ayez un contentement et une joie sensible en tout ce que vous faites et souffrez, et en tout ce qui se passe au monde -- cela n'appartient qu'aux Bienheureux--; mais je parle ici de la joie et du contentement d'esprit et de volonté que vous pouvez avoir facilement, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, puisqu'il n'y a qu'à dire: «Mon Dieu, je veux, s'il vous plaît, pour l'amour de vous, mettre tout mon contentement à vouloir, à faire, ou à souffrir ceci ou cela, parce que c'est votre volonté et contentement.» Et par ce moyen vous aurez un contentement d'esprit et de volonté en toutes choses. Et même cette pratique, plusieurs fois réitérée, amoindrira et détruira la peine et répugnance naturelle que vous pourriez sentir en plusieurs choses, et fera que vous trouverez de la douceur et du contentement, même selon les sens, là où vous sentiez auparavant de l'amertume et de la peine.

14. Les Mystères du Christ et la vie de l'Église

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 3e P, § 4; 0. C. I, 310-313)

«Le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation, en nous et en toute son Église, de ses mystères.»

Nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et le prier souvent qu'il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Église. Car les mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement. Bien qu'ils soient parfaits et accomplis dans la personne de Jésus, ils ne sont pas néanmoins encore accomplis et parfaits en nous qui sommes ses membres, ni en son Église qui est son corps mystique. Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation en nous et en toute son Église, de ses mystères, par les grâces qu'il veut nous communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mystères. Et par ce moyen il veut les accomplir en nous.

C'est pourquoi saint Paul dit que Jésus-Christ s'accomplit dans son Église, et que nous concourons tous à sa perfection et à l'âge de sa plénitude (Ep I, 22-23; 4, 13), c'est-à-dire à son âge mystique qu'il a dans son corps mystique; et cet âge ne sera accompli qu'au jour du jugement. Et ailleurs, il dit qu'il accomplit en son corps la Passion de Jésus-Christ (Col I, 24)

Ainsi le Fils de Dieu a dessein de consommer et accomplir en nous tous ses états et mystères. Il a dessein de consommer en nous le mystère de son Incarnation, de sa naissance, de sa vie cachée, en se formant en nous et en prenant naissance dans nos âmes, par les saints sacrements de Baptême et de la divine Eucharistie, et en nous faisant vivre d'une vie spirituelle et intérieure qui soit cachée avec lui en Dieu.

Il a dessein de perfectionner en nous le mystère de sa Passion, de sa mort et de sa Résurrection, en nous faisant souffrir, mourir et ressusciter avec lui et en lui. Il a dessein d'accomplir en nous l'état de vie glorieuse et immortelle qu'il a au ciel, en nous faisant vivre avec lui et en lui, lorsque nous serons au ciel, d'une vie glorieuse et immortelle. Et ainsi il a dessein de consommer et accomplir en nous et en son Église tous ses autres états et mystères, par une communication et participation qu'il veut nous donner, et par une continuation et extension qu'il veut faire en nous de ces mêmes états et mystères.

Ainsi les mystères de Jésus ne seront point accomplis jusqu'à la fin du temps qu'il a déterminé pour la consommation de ses mystères en nous et en son Église, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde.

La vie que nous avons sur la terre ne nous est donnée que pour l'employer à l'accomplissement de ces grands desseins que Jésus a sur nous. C'est pourquoi nous devons employer notre temps, nos jours et nos années à coopérer et travailler avec Jésus à ce divin ouvrage de la consommation de ses mystères en nous. Et nous y devons coopérer par bonnes œuvres, par prières, et par une application fréquente de notre esprit et de notre cœur à les contempler, adorer et honorer, et à nous donner à lui, afin qu'il opère en nous, par eux, tout ce qu'il désire y opérer pour sa pure gloire.

(N.B. Cette lecture se trouve dans «Liturgi Horarum», 33^{ème} semaine du Temps ordinaire, feria 6 ; tome IV, pp. 420-421).

15. Comment honorer les Mystères de Jésus

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 3e p., § 7; O. C. I, 322-329)

«Jésus, en ses mystères, a eu quelque pensée, quelque dessein et quelque amour particulier pour nous.»

Entre une infinité de merveilles qui sont renfermées dans chaque mystère de la vie de Jésus, il y a sept grandes choses que nous devons y considérer et honorer, dont la connaissance vous donnera beaucoup de lumière, d'ouverture et de facilité à vous occuper sur les mystères du même Jésus.

La première, c'est le corps et l'extérieur du mystère, c'est-à-dire tout ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère. Par exemple, ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère de la naissance de Jésus, comme la nudité, la pauvreté, le froid, l'impuissance et la petitesse dans laquelle il est né.

La seconde chose que nous avons à considérer et honorer en chaque mystère du Fils de Dieu, c'est l'esprit et l'intérieur du mystère, c'est-à-dire la vertu, la puissance et la grâce particulière qui réside dans le mystère et qui lui est propre et particulière, chaque mystère ayant sa vertu et son esprit de grâce propre et particulier; comme aussi les pensées et intentions, les affections, sentiments, dispositions et occupations intérieures avec lesquelles il a été opéré; en un mot tout ce qui s'est passé intérieurement dans l'esprit, dans le Coeur et dans l'âme sainte de Jésus, lorsqu'il a opéré ce mystère, et dans les esprits et les coeurs de toutes les personnes qui y étaient présentes.

Tout cela est ce que j'appelle l'esprit, l'intérieur et comme l'âme du mystère. Et c'est ce qui doit être principalement considéré et honoré dans les mystères de Jésus. Car les mystères de Jésus ne sont point passés, mais toujours présents, selon l'esprit, l'intérieur, la vérité et la substance, et non pas selon le corps et l'extérieur.

La troisième chose que nous devons honorer dans les mystères de Jésus, ce sont les effets qu'il a opérés et qu'il opère continuellement par chacun de ses mystères. Car le Fils de Dieu est appelé, dans ses Écritures Agneau occis dès le commencement du monde (Ap 13, 8), parce qu'il a opéré dès le commencement du monde, et opère incessamment, par sa mort, par son Incarnation et par tous ses autres mystères, plusieurs effets admirables de gloire, de félicité de lumière, de grâce, de miséricorde, de justice et de terreur, dans le ciel, dans la terre, dans l'enfer, sur les hommes sur les Anges et sur toutes les créatures.

La quatrième chose qui doit être adorée en chaque mystère de Jésus, ce sont les desseins particuliers que ce même Jésus a en chacun de ses mystères. Car il a quelques desseins particuliers en chaque mystère, comme de glorifier son Père et soi-même par ce mystère, de glorifier ce mystère en certaines manières et par certaines voies particulières qui nous sont inconnues, de sanctifier les âmes, et opérer par ce mystère plusieurs autres effets que nous ne connaissons pas.

La cinquième chose qui est à considérer et honorer dans les mystères de Jésus, c'est la part, la liaison et l'appartenance spéciale que la sainte Vierge a en chaque mystère

La sixième chose, c'est l'appartenance et la part que les Anges et les Saints, qui appartiennent particulièrement à chaque mystère, ont en lui.

La septième chose à considérer et révéler dans les mystères de Jésus, c'est la part singulière et toute spéciale que nous y avons. Le Fils de Dieu, en chaque mystère qu'il a opéré, a eu quelque pensée, quelque dessein et quelque amour particulier pour chacun de nous. Il a eu dessein de nous communiquer quelques grâces et de nous faire quelques faveurs spéciales, tant sur la terre qu'au ciel, par chaque mystère qu'il a opéré.

16. La formation de Jésus en nous

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 2^e p., § 40; O, C. I, 271-279)

«Le dessein du Père: voir son Fils vivant et régnant en nous.»

Le mystère des mystères et l'œuvre des œuvres, c'est la formation de Jésus, qui nous est marquée en ces paroles de saint Paul: *Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* (Ga 4, 19). C'est le plus grand mystère et la plus grande œuvre qui se fasse au ciel et sur la terre par les personnes les plus excellentes de la terre et du ciel, c'est-à-dire par le Père éternel, par le Fils et par le Saint-Esprit par la très sainte Vierge et par la sainte Église.

C'est l'action la plus grande que le Père éternel fasse dans toute l'éternité, durant laquelle il est continuellement occupé à produire son Fils en soi-même. Et hors de soi-même il n'opère rien de plus admirable que lorsqu'il le forme dans le très pur sein de la Vierge, au moment de l'Incarnation. C'est l'œuvre la plus excellente que le Fils de Dieu ait opérée sur la terre, se formant soi-même dans sa sainte Mère et dans son Eucharistie. C'est l'opération la plus noble du Saint-Esprit, qui l'a formé dans le sein de la Vierge: elle aussi n'a jamais rien fait et ne fera jamais rien de plus digne que lorsqu'elle a coopéré à cette divine et merveilleuse formation de Jésus en elle. C'est l'ouvrage le plus saint et le plus grand de la sainte Église: elle n'a point d'emploi plus relevé que lorsqu'elle le produit en une certaine et admirable manière, par la bouche de ses prêtres, dans la divine Eucharistie, et qu'elle le forme dans les cœurs de ses enfants.

Aussi ce doit être notre désir, notre soin et notre occupation principale, que de former Jésus en nous, c'est-à-dire de le faire vivre et régner en nous, et d'y faire vivre et régner son esprit, sa dévotion, ses vertus, ses sentiments, ses inclinations et dispositions. C'est à cette fin que doivent tendre tous nos exercices de piété. C'est l'œuvre que Dieu nous met entre les mains, afin que nous y travaillions continuellement.

Deux raisons très puissantes nous doivent animer de travailler fortement à l'accomplissement de cette œuvre :

I. Afin que le dessein et le désir très grand que le Père éternel a de voir son Fils vivant et régnant en nous soit accompli. Car, depuis que son Fils s'est anéanti pour sa gloire et pour notre amour, il veut qu'en récompense de son anéantissement, il soit établi et régnant en toutes choses. Il aime tant ce Fils très aimable, qu'il ne veut rien voir que lui en toutes choses, et ne veut point avoir d'autre objet de son regard, de sa complaisance et de son amour. C'est pourquoi il veut qu'il *soit tout en toutes choses* (I Co 15, 28), afin qu'il ne voie et n'aime rien que lui en toutes choses.

2. Afin que Jésus, étant formé et établi en nous, y aime et glorifie dignement son Père éternel et soi-même, suivant ces paroles de saint Pierre: *qu'en tout, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ* (I P 4, II), lui seul étant capable d'aimer et glorifier dignement son Père éternel et soi-même.

Ces deux raisons doivent allumer en nous un désir très ardent d'y former et établir Jésus, et de rechercher tous les moyens qui peuvent servir à cette fin.

17. Pour former Jésus en nous

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 2e p., § 41; O. C. I, 273-275)

«Ô très puissant et très bon Jésus, employez vous-même votre puissance et votre bonté infinie, pour vous établir en moi.»

Nous avons quatre choses à faire pour former Jésus en nous :

1. Nous devons nous exercer à le regarder en toutes choses, et à n'avoir point d'autre objet, en tous nos exercices de dévotion et en toutes nos actions, que lui et tous ses états, mystères, vertus et actions. Car il est tout en toutes choses: il est l'être des choses qui sont, la vie des choses vivantes, la beauté des choses belles, la puissance des puissants, la sagesse des sages, la vertu des vertueux, la sainteté des saints. Et nous ne faisons presque point d'action qu'il n'en ait fait quelque semblable pendant qu'il était sur la terre, laquelle nous devons regarder et imiter en faisant la nôtre. Par ce moyen nous remplirons notre entendement de Jésus et nous le formerons et établirons dans notre esprit, en pensant ainsi souvent à lui et en le regardant en toutes choses.

2. Nous devons former Jésus, non seulement dans notre esprit en pensant à lui et en le regardant en toutes choses, mais aussi nous le devons former dans nos cœurs par le fréquent exercice de son divin amour. Pour cet effet nous devons nous accoutumer à élever souvent notre cœur vers lui par amour, à faire toutes nos actions pour son pur amour, et à lui consacrer toutes les affections de notre cœur.

3. Il faut former Jésus en nous par un entier anéantissement de nous-mêmes et de toutes choses en nous. Car si nous désirons que Jésus vive et règne parfaitement en nous, il faut faire mourir et anéantir toutes les créatures dans nos esprits et dans nos cœurs, et ne plus les regarder ni aimer en elles-mêmes, mais en Jésus et Jésus en elles. Il faut faire état que le monde et tout ce qu'il y a au monde est anéanti pour nous, et qu'il n'y a plus que Jésus au monde pour nous, et que nous n'avons plus à contenter que lui, ni à regarder et aimer que lui.

Il faut aussi travailler à nous anéantir nous-mêmes, c'est-à-dire notre propre sens, notre propre volonté, notre amour-propre, notre orgueil et vanité, toutes nos inclinations et habitudes perverses, tous les désirs et instincts de la nature dépravée, afin que Jésus Christ vive et règne en nous parfaitement. C'est ici le fondement principal, le premier principe et le premier pas de la vie chrétienne. C'est ce qui s'appelle, dans la Parole sacrée et dans les livres des saints Pères, se perdre soi-même, mourir à soi-même, périr à soi-même, renoncer à soi-même. C'est un des principaux soins que nous devons avoir, un des principaux exercices auquel nous devons nous employer, par les pratiques de l'abnégation, de l'humiliation et de la mortification intérieure et extérieure, et un des plus puissants moyens dont nous devons nous servir pour former et établir Jésus en nous.

4. Mais, parce que cette grande œuvre de la formation de Jésus en nous surpasse incomparablement nos forces, le quatrième et principal moyen est d'avoir recours à la puissance de la grâce divine, et aux prières de la très sainte Vierge et des Saints.

Prions donc souvent la très sainte Vierge, tous les Anges et les Saints, de nous y aider par leurs prières. Donnons-nous à la puissance du Père éternel, et à l'amour et zèle très ardent qu'il a pour son Fils, le suppliant qu'il nous anéantisse entièrement, pour faire vivre et régner son Fils en nous. Offrons-nous aussi au Saint-Esprit pour la même intention, et faisons-lui la

même prière.

18. L'Esprit Saint et le chrétien

(SAINT JEAN EUDES, ENTRETIENS INTÉRIEURS, 9-10, O. C. 2, 172-173. 176-177)

« L'Esprit Saint est envoyé pour former et faire vivre Jésus en nous, pour nous incorporer et unir à lui, et nous faire naître et vivre en lui. »

Le Saint-Esprit s'est employé pour nous faire chrétiens. Car il a formé dans-le sein de la très sainte Vierge celui qui est notre Rédempteur, notre Réparateur, et notre chef. Il l'a animé et conduit dans tout ce qu'il a pensé, dit, fait et souffert, et dans le sacrifice qu'il a offert de soi-même sur la croix, pour nous faire chrétiens: par l'Esprit Saint il s'est offert (He 9, 14). Et après que Notre-Seigneur est monté au ciel, le Saint-Esprit est venu en ce monde, pour y former et y établir le corps de Jésus-Christ, qui est son Église, et pour lui appliquer le fruit de sa vie, de son sang, de sa passion et de sa mort. Car sans cela c'eût été en vain que Notre-Seigneur eût souffert et qu'il fût mort. De plus, le Saint-Esprit vient en notre Baptême pour former Jésus-Christ en nous, et pour nous incorporer, nous faire naître et nous faire vivre en lui, pour nous appliquer les effets de son sang et de sa mort, et pour nous animer, inspirer, pousser et conduire, en tout ce que nous avons à penser, à dire, à faire et à souffrir chrétiennement et pour Dieu. De sorte *que nous ne pouvons pas prononcer le saint Nom de Jésus comme il faut, et nous ne sommes pas capables d'avoir une bonne pensée, si ce n'est par le Saint-Esprit* (I Co 12, 3).

En conséquence, un chrétien, c'est un temple du Saint-Esprit: *Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que vos corps sont le temple du Saint-Esprit* (I Co 6, 19)? Car étant enfants de Dieu, et n'étant qu'un avec le Fils de Dieu, comme les membres avec leur chef, il s'ensuit nécessairement que nous devons être animés du même esprit. De là vient que saint Paul dit: *Parce que vous et es enfants de Dieu, il a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs* (Ga 4 6); et *Quiconque n'a point l'Esprit de Jésus-Christ n'appartient point à Jésus-Christ* (Rm 8 9). De sorte que le Saint-Esprit nous a été donné pour être l'esprit de notre esprit, le cœur de notre cœur et l'âme de notre âme, et pour être toujours avec nous et en nous, non seulement comme dans son temple, mais comme dans une partie de son corps, c'est-à-dire dans une partie du corps de Jésus-Christ, qui est le sien, et qui doit être animé de lui, puisque les membres et toutes les parties du corps doivent être animés du même esprit dont le chef est animé.

Oh! que de choses grandes et merveilleuses ont été opérées par le Père, par le Fils, et par le Saint-Esprit, pour nous faire chrétiens ! Oh! qu'il faut bien dire que c'est une chose bien merveilleuse que d'être chrétien! Oh! bienheureux saint Jean, que vous avez bien raison de dire, parlant au nom de tous les chrétiens: *Le monde ne nous connaît pas* (I Jn 3, 1)! Oh! quelles obligations nous avons de bénir et d'aimer le Père, le Fils et le Saint-Esprit de nous avoir appelés et élevés à la dignité de chrétiens! Oh! quelle doit être notre vie! Toute sainte, toute divine, toute spirituelle, puisque Notre-Seigneur nous dit que *ce qui est né de l'Esprit est esprit* (Jn 3 6). Ô divin Esprit, je me donne tout à vous: Possédez-moi et conduisez-moi en toutes choses, et faites que je vive comme un enfant de Dieu, comme un membre de Jésus-Christ, et comme une chose qui est née de vous, et qui par conséquent est à vous, et doit être possédée, animée et conduite par vous.

Cela étant ainsi, qui peut dire et qui peut penser quelle est la dignité d'un chrétien, qui est enfant de Dieu, membre de Jésus-Christ et animé de son Esprit; quelle est l'obligation que nous avons à Dieu; quelle doit être la sainteté de notre vie, et combien est coupable celui qui pèche mortellement? Car il chasse le Saint-Esprit de son temple, pour y loger l'esprit malin; il crucifie et tue en soi Jésus-Christ, y étouffant son Esprit, par lequel il y était vivant, pour y établir et pour y faire vivre son ennemi, qui est Satan.

19. Être chrétien, c'est faire profession de Jésus-Christ

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 2e p., § 38, 7e p., § 13; O.C. I, 265-269, 515)

«Que toute notre vie soit un continuel sacrifice de louange et d'amour vers Dieu.»

Jésus-Christ Notre-Seigneur a mis sa dévotion à accomplir très parfaitement toutes les volontés de son Père, à servir son Père et à servir les hommes pour l'amour de son Père, à faire toutes ses actions pour la pure gloire et l'amour de son Père, ayant voulu prendre la qualité d'hostie et de victime. Ce sont trois professions solennelles que Jésus a faites dès le moment de son Incarnation, et qu'il a accomplies très parfaitement en sa vie et en sa mort.

1. Dès le moment de son Incarnation, il a fait profession d'obéissance à son Père, c'est-à-dire qu'il a fait profession de ne faire jamais sa volonté, mais d'obéir très parfaitement à toutes les volontés de son Père, et de mettre toute sa félicité et sa joie en cela.

2. Il a fait profession de serviteur au regard de son Père. Car c'est la qualité que son Père lui donne, parlant par un prophète: *Tu es mon serviteur, Israël* (Is 49, 3). C'est la qualité qu'il prend lui-même: *prenant condition d'esclave* (Ph 2, 7), s'abaissant jusqu'à un état et forme de vie humble et servante à ses créatures, jusqu'à l'opprobre et au supplice cruel et servile de la croix, pour l'amour de nous et pour la gloire de son Père.

3. Il a fait profession d'être hostie et victime, toute consacrée et immolée à la gloire de son Père, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier.

Voilà en quoi consiste la dévotion de Jésus. C'est pourquoi, puisque la dévotion chrétienne n'est autre que la dévotion de Jésus-Christ, nous devons mettre notre dévotion en ces mêmes choses-là.

Faisant dans le Baptême profession d'adhérer à Jésus-Christ et de demeurer en lui, nous faisons trois grandes professions, saintes et divines, et que nous devons souvent considérer.

1. Nous faisons profession avec Jésus-Christ de ne faire jamais notre propre volonté; mais de nous soumettre à toutes les volontés de Dieu, et d'obéir à toutes sortes de personnes, en ce qui n'est point contraire à Dieu, et de mettre en cela tout notre contentement et notre paradis.

2. Nous faisons profession de serviteurs au regard de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, et de tous les membres de Jésus-Christ, selon ces paroles de saint Paul: *Nous ne sommes que vos serviteurs, pour l'amour de Jésus* (2 Co 4, 5). Et, par suite de cette profession, tous les chrétiens n'ont rien à eux et n'ont point de droit de faire aucun usage ni d'eux-mêmes, ni des membres et sentiments de leurs corps, ni des puissances de leurs âmes, ni de leur vie, ni de leur temps, ni des biens temporels qu'ils possèdent, que pour Jésus-Christ et pour les membres de Jésus-Christ.

3. Nous faisons profession d'être des hosties et victimes sacrifiées continuellement à la gloire de Dieu. *Je vous exhorte, frères, dit saint Paul, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* (Rm 12, 1). À raison de quoi nous sommes obligés de glorifier et aimer Dieu, selon toutes les puissances de nos corps et de nos âmes, de le faire glorifier et aimer autant qu'il nous est possible, de ne chercher en toutes nos actions et en toutes choses que sa pure gloire et son pur amour, de vivre en sorte que toute notre vie soit un continuel sacrifice de louange et d'amour vers lui, et d'être prêts d'être immolés, consommés et anéantis pour sa gloire.

En un mot, *le christianisme, c'est une profession de la vie de Jésus-Christ*, dit saint Grégoire de Nysse. Et saint Bernard nous assure que *Notre-Seigneur ne met point au rang des profès de sa religion ceux qui ne vivent point de sa vie*. C'est pourquoi nous faisons profession de Jésus-Christ au saint Baptême, c'est-à-dire que nous faisons profession de la vie de Jésus-Christ. Nous faisons profession, non seulement de pauvreté ou de chasteté ou d'obéissance, mais nous faisons profession de lui-même, c'est-à-dire de sa vie, de son esprit, de humilité, de sa charité, de sa pureté, de sa pauvreté, de son obéissance, et toutes les autres vertus qui sont en lui. En un mot, nous faisons la même profession qu'il a faite devant la face de son Père dès le moment de son Incarnation, et qu'il a très parfaitement accomplie en toute sa vie, à savoir: nous faisons profession de ne jamais faire notre volonté propre, mais de mettre notre contentement à faire toutes les volontés de Dieu, d'être en état serviteur au regard de Dieu et des hommes, pour l'amour de Dieu ; et d'être état d'hostie et de victime continuellement sacrifiée à la gloire de Dieu.

20. La Messe, participation au sacrifice du Christ

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 6e p.; I, 459-463)

« Offrir avec Jésus-Christ même, le Sacrifice qui est offert à Dieu sur l'autel. »

Sitôt que vous sortez de votre maison pour aller à la messe, vous devez entrer en cette pensée que vous allez non seulement assister, ou voir, mais que vous allez faire une action la plus sainte et divine, la plus grande et importante qui se fasse sur la terre; et que par conséquent elle doit être faite saintement, comme l'affaire de la plus grande conséquence que vous ayez au monde. J'ai dit que vous allez faire, car tous les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ, qui est le souverain Prêtre, et étant participants de son Sacerdoce, à raison de quoi ils sont appelés prêtres dans l'Écriture, ils ont droit non seulement d'assister au saint sacrifice de la Messe, mais aussi de faire avec le prêtre ce qu'il fait, c'est-à-dire d'offrir avec lui et avec Jésus-Christ même le sacrifice qui est offert à Dieu sur l'autel.

Après avoir adoré Notre-Seigneur Jésus-Christ qui se rend présent à nous sur l'autel, et après l'avoir prié que comme il change la nature basse et terrestre du pain et du vin en son corps et en son sang, il change aussi et transforme la pesanteur, froideur et sécheresse de notre cœur tout terrestre et aride, en l'ardeur, tendresse et agilité des affections et dispositions saintes et divines de son Cœur, vous devez vous souvenir que, les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ comme les membres avec leur chef, et Jésus-Christ étant, en ce sacrifice, en qualité de prêtre et d'hostie tout ensemble: semblablement, tous ceux qui y assistent doivent y assister en qualité de prêtres pour y offrir, avec Jésus-Christ souverain Prêtre, le même sacrifice qu'il y offre; comme aussi en qualité d'hosties et de victimes, qui ne sont qu'une hostie avec Jésus-Christ, et qui doivent être immolées et sacrifiées avec Jésus-Christ à la gloire de Dieu.

Puisque vous participez au sacerdoce de Jésus-Christ, qu'en tant que chrétien et membre de Jésus-Christ vous portez le nom et la qualité de prêtre, vous devez exercer cette qualité et faire usage du droit qu'elle vous donne, qui est d'offrir à Dieu, avec le prêtre et avec Jésus-Christ même, le sacrifice de son corps et de son sang qui est offert en la Messe; et le lui offrir, autant qu'il est possible, avec les mêmes dispositions avec lesquelles il lui est offert par Jésus-Christ. Unissez-vous par désir et intention à ces dispositions de Jésus. Priez-le qu'il les imprime en vous, afin que vous offriez avec lui ce divin sacrifice en union des mêmes dispositions avec lesquelles il l'offre.

En qualité d'hostie, vous avez obligation, en offrant Jésus-Christ à Dieu en la sainte Messe comme victime, de vous offrir aussi avec lui comme victime. Ou plutôt, de prier Jésus-Christ qu'il vienne en vous et qu'il vous tire en lui, qu'il s'unisse à vous et qu'il vous unisse et incorpore à lui en qualité d'hostie, pour vous sacrifier avec lui à la gloire de son Père.

Et parce qu'il faut que l'hostie qui doit être sacrifiée soit immolée, puis consommée dans le feu, priez-le qu'il vous fasse mourir à vous-même, c'est-à-dire à vos passions, à votre amour-propre et à tout ce qui lui déplaît; qu'il vous consume dans le feu de son amour, et qu'il fasse en sorte que désormais toute votre vie soit un perpétuel sacrifice de louange, de gloire et d'amour à son Père et à lui.

21. Aimer et servir l'Église

(SAINT JEAN EUDES, MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE, 5^e P., § 28; O. C. 3, 218-222)

«Des hommes qui n'étaient à point eux, mais qui n'étaient que pour l'Église.»

Adorez la très sainte Trinité selon tout ce qu'elle est dans l'Église. Adorez l'amour incompréhensible et les desseins très hauts qu'elle a eus sur elle de toute éternité. Adorez-la et bénissez-la dans tous les effets qu'elle a opérés et qu'elle opère continuellement en elle. Donnez-vous à l'amour et au zèle que le Père, le Fils, le Saint-Esprit, ont au regard d'elle; et pour vous exciter à l'aimer et à la servir, considérez que l'Église est la fille très aimée du Père éternel, qui l'aime tant qu'il lui a donné son Fils unique pour époux, et son Saint-Esprit, c'est-à-dire son coeur, pour être son propre esprit et son propre coeur. Elle est la soeur, la mère, l'épouse de Jésus, son corps et sa plénitude, comme dit saint Paul, c'est-à-dire son achèvement, son accomplissement et sa perfection. Elle est son héritage, son royaume, sa maison, son trésor, sa couronne, sa gloire et ses délices. Elle est votre mère qui vous a engendrés à Dieu par le saint baptême, et qui vous porte toujours dans son sein. Elle est votre nourrice, qui vous repaît du pain céleste de la divine parole, de la chair déifiée et du sang précieux de son Époux. Elle est votre reine, votre gouvernante et votre directrice, qui vous régit, gouverne et conduit très soigneusement et très sûrement dans les voies du paradis. Elle est votre maîtresse, qui vous enseigne les vérités du ciel touchant ce que vous devez savoir, ce que vous devez faire pour être agréable à Dieu.

Cela étant ainsi, combien la devez-vous aimer et respecter, et quel zèle devez-vous avoir pour son honneur, pour son service et pour tous ses intérêts! Quelle soumission à sa doctrine! Quelle obéissance à tous ses ordres! Quelle vénération pour tous ses sacrements, cérémonies, usages, et pour tout ce qui est en elle! Quelle douleur dans ses afflictions! Quelle dévotion à remercier Dieu de toutes les faveurs qu'il lui a faites, et à le prier qu'il la conserve qu'il l'amplifie, qu'il la sanctifie de plus en plus, et surtout qu'il lui donne des pasteurs et des prêtres qui soient selon son cœur!

Mettez-vous devant les yeux l'amour très ardent que les saints Apôtres et tous les saints Prêtres ont eu pour l'Église. Voyez le zèle dévorant, le soin très vigilant et l'affection très grande qu'ils ont eue pour la sanctification et amplification de l'Église; pour l'observance de toutes ses lois; pour la fidèle et sainte administration de ses sacrements; pour la dispensation sincère et soigneuse de la divine parole; pour le digne traitement de toutes ses fonctions, et surtout pour procurer en toute manière le salut de ses enfants. Voyez ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont souffert pour ces sujets.

Voyez enfin comme ils ont vécu et se sont comportés, ainsi que des hommes qui n'étaient point à eux, mais qui n'étaient que pour l'Église, pour laquelle ils ont employé tous leurs soins, leurs affections, leurs pensées, leurs paroles, leurs actions, leurs biens, leurs forces, leur temps, leur esprit, leurs corps, leur âme, leur vie, tout ce qu'ils avaient, tout ce qu'ils savaient, tout ce qu'ils pouvaient; de sorte que chacun d'eux pouvait bien dire avec saint Paul parlant aux fidèles: *Pour moi, je dépenserai très volontiers et me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes* (2 Co 12, 15).

Priez les saints Apôtres et les saints Prêtres de vous rendre participant de leur zèle et de leur amour pour l'Église, et entrez dans un grand désir de les suivre sur ce chemin.

22. Sanctification des actions ordinaires

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 6e p., §§ I et 18; O. C. 1, 440-444. 452)

«Faire nos actions en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, dans l'Esprit de Jésus-Christ.»

Il est très important que tout le monde sache que, non seulement les religieux et religieuses, mais aussi tous les chrétiens, de quelque état ou condition qu'ils soient, sont obligés, en qualité de chrétiens et de membres de Jésus-Christ, à vivre de la vie de leur chef, c'est-à-dire d'une vie toute sainte, et à faire toutes leurs actions, grandes et petites, chrétiennement. Qu'est-ce à dire chrétiennement? C'est-à-dire saintement et divinement, et comme Jésus-Christ a fait les siennes, c'est-à-dire en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ; c'est-à-dire dans l'esprit de Jésus-Christ et dans ses dispositions saintes et divines.

Il y a une infinité de raisons qui nous obligent à cela. Mais je vous prie de considérer plus d'une fois que Jésus-Christ est notre chef, et que nous sommes ses membres, et que nous avons une union avec lui beaucoup plus parfaite et intime, étant en sa grâce, que les membres d'un corps naturel n'ont avec leur chef. À raison de quoi nous sommes obligés de faire toutes nos actions pour lui et en lui. Pour lui, d'autant qu'elles lui appartiennent, tout ce qui est dans les membres appartenant au chef. En lui, c'est-à-dire en son esprit, en ses dispositions et intentions, parce que les membres doivent suivre et imiter leur chef ne doivent être animés que de son esprit, et ne doivent point avoir d'autres dispositions et intentions que les siennes. Vous me direz: Mais qui peut connaître les dispositions et intentions avec lesquelles Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait ses actions? Je vous réponds à cela deux choses:

1. Que la lumière de la foi nous fait voir: que les dispositions avec lesquelles il a fait ses actions, ont été des dispositions d'humilité, de douceur, de patience, de charité vers le prochain, d'application à Dieu, et de toutes sortes d'autres vertus; et que les intentions pour lesquelles il les a faites, ont été pour l'amour de son Père, pour le glorifier, pour lui donner contentement, et pour accomplir ses divines volontés.

2. Qu'il n'est pas nécessaire de les connaître, mais qu'il suffit d'avoir le désir et l'intention de faire vos actions dans l'esprit de Jésus-Christ, et dans ses dispositions et intentions; et ainsi il est facile, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, de faire toutes nos actions saintement et chrétiennement.

Ayez donc soin, au commencement de vos actions, pour le moins des principales, d'élever votre cœur vers Jésus et lui protester: 1. que vous renoncez à vous-même, à votre amour-propre et à votre propre esprit, c'est-à-dire à vos dispositions et intentions propres; 2. que vous vous donnez à lui, à son amour, et à son Esprit, et que vous désirez faire vos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il a fait les siennes. Et par ce moyen, vous lui rendrez beaucoup de gloire dans toutes vos actions et vous avancerez beaucoup en peu de temps dans les voies de sa grâce.

Je vous ai proposé ces pratiques, pour vous montrer du doigt le chemin qu'il faut tenir pour marcher toujours devant Dieu et pour vivre dans l'Esprit de Jésus. Ce même Esprit vous en enseignera plusieurs autres, si vous avez soin de vous donner à lui au commencement de vos actions. Car je vous prie de bien remarquer que la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion; mais avoir un grand soin, dans tous vos exercices et actions, de vous donner au Saint-Esprit de Jésus, et de vous y donner avec humilité, confiance et détachement de toutes choses, afin que, vous trouvant sans attache à votre propre esprit, et à vos propres dévotions et dispositions, il ait plein pouvoir et liberté d'agir en vous selon ses désirs, de mettre en vous telles dispositions et tels sentiments de dévotion qu'il voudra, et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira. Et, après vous être ainsi donné à lui, vous rendre fidèle à recevoir les bons sentiments et dispositions qu'il mettra en vous, et à suivre son mouvement, son attrait et sa conduite.

23. Le Martyre

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 2e P., § 44; O.C. I, 284-290)

«La perfection et consommation de la vie et sainteté chrétienne.»

La perfection de la vie chrétienne, c'est le martyre. C'est le plus grand miracle que Dieu opère dans les chrétiens que la grâce du martyre; et c'est la chose la plus grande et la plus merveilleuse que les chrétiens puissent faire pour Dieu que de souffrir le martyre pour lui. C'est la faveur la plus signalée que Jésus-Christ fait à ceux qu'il aime spécialement, de les rendre semblables à lui en leur vie et en leur mort, et de les rendre dignes de mourir pour lui, comme il est mort pour son Père et pour eux. C'est dans les saints Martyrs qu'il fait paraître davantage la puissance merveilleuse de son divin amour; et, entre tous les saints, ce sont les saints Martyrs qui sont les plus admirables devant Dieu. Ce sont les saints de Jésus que les Martyrs. C'est lui-même qui les appelle ainsi, parlant par l'oracle de son Église, Sancti mei. Car, bien que tous les saints appartiennent à Jésus, néanmoins les saints Martyrs lui appartiennent d'une manière toute propre et spéciale, parce qu'ils ont vécu et qu'ils sont morts pour lui. C'est pourquoi il leur témoigne un amour tout singulier et extraordinaire, et leur promet les choses les plus grandes et avantageuses qu'il leur puisse promettre. Que bienheureux sont ceux qui sont ainsi aimés de Jésus et qui l'aiment réciproquement.

Que bienheureux sont ceux qui portent en eux une image parfaite de sa très sainte vie et de sa très amoureuse mort. Que bienheureux sont ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau. Que bienheureux sont ceux qui lavent leurs robes dans le sang de ce même Agneau. Que bienheureux sont ceux qui ne veulent point de vie sur la terre, qu'afin de l'employer toute pour la gloire, et la sacrifier enfin pour l'amour de ce très doux et très aimable Agneau! D'autant que, pour parler selon le langage du Saint-Esprit, c'est ici la fin de toute perfection, et la consommation finale et parfaite de toute sainteté, puisque l'homme ne peut rien faire de plus grand pour son Dieu, que de lui sacrifier ce qu'il a de plus cher, à savoir son sang et sa vie, et de mourir pour lui, ce en quoi consiste le vrai et parfait martyre.

Car il y a diverses sortes de martyrs et de martyres. Ceux-là sont martyrs en quelque façon devant Dieu, qui sont dans une véritable disposition et volonté de mourir pour Notre-Seigneur, quoiqu'en fait ils ne meurent pas pour lui. Ceux-là sont aussi martyrs en quelque sorte, dit saint Cyprien, qui sont prêts à mourir plutôt que de l'offenser. Mortifier sa chair et ses passions, résister à ses désirs déréglés, et persévérer ainsi jusqu'à la fin pour l'amour de Notre-Seigneur, c'est un genre de martyre, dit saint Isidore. Souffrir patiemment pour ce même sujet les nécessités et misères de la pauvreté, ou quelque autre affliction, ou bien endurer avec douceur les injures, calomnies et persécutions, et ne pas rendre mal pour mal, mais bénir ceux qui nous maudissent, et aimer ceux qui nous haïssent, c'est un autre genre de martyre, au dire de saint Grégoire.

Mais le vrai et parfait martyre ne consiste pas seulement à souffrir, mais à mourir. De sorte que la mort est de l'essence et de la nature du martyre parfait et accompli. Cela veut dire que, pour être vraiment et parfaitement martyr, au sens et en la manière où la sainte Église

prend le mot de martyr, il est nécessaire de mourir, et de mourir pour Jésus-Christ. Mourir pour Jésus-Christ, c'est-à-dire ou pour sa personne même, ou pour soutenir l'honneur de quelques-uns de ses mystères et sacrements, ou pour la défense de son Église, ou pour le soutien de quelque vérité qu'il a enseignée ou de quelque vertu qu'il a pratiquée.

24. L'action de Jésus en ceux qui souffrent

SAINT JEAN EUDES, LETTRES, 9; O.C. II, 30-33)

Lettre à Mme de Budos, abbesse de Sainte-Trinité de Caen à l'occasion d'une maladie

«Dans vos douleurs, je ne vois que Jésus.»

Je suis tout rempli de compassion pour vous, vous voyant toujours en douleur et en langueur, et je serais rempli de douleur, si ce n'était que je vois Jésus dans vos langueurs et dans vos douleurs. Je n'y vois que Jésus, je n'y vois que sa bonté et son amour.

Il y est au milieu de vous; il est dans vos angoisses et dans vos souffrances; il y est tout amour et tout transformé en amour avec vous; il y est disposant et ordonnant par amour ces mêmes souffrances sur vous.

Il y est, vous conduisant et acheminant dans les voies de son amour, et vous attirant à la perfection de ce même amour par ces voies de peines et de rigueur.

Il y est, portant par son amour avec vous toutes les peines de corps et d'esprit que vous avez à porter; et bien que souvent vous ne le sentiez pas, il y est pourtant infailliblement; car, s'il n'y était, il vous serait impossible de porter le moindre des maux que vous souffrez.

Il y est encore, vous purifiant, vous sanctifiant et vous disposant à de grandes choses, pourvu que, de votre côté, vous apportiez la correspondance qu'il demande de vous.

Il y est avec un dessein de vous remplir de son amour, et de vous en remplir beaucoup plus que vous n'êtes remplie de douleurs. Je dis davantage: non seulement il veut vous remplir de son amour, mais il vous veut transformer en amour vers lui, par le moyen de la croix et des souffrances, comme la croix et les souffrances l'ont transformé en amour vers vous.

Il y est enfin, avec un désir très ardent de vous attirer à lui, de vous perfectionner et consommer en lui, par la voie des mêmes souffrances. Son Apôtre dit qu'*il était convenable que Jésus-Christ fut consommé par les souffrances* (He 2 10).

Ô dignité, ô sainteté, ô excellence admirable des souffrances, d'être employées à la perfection et consommation d'un Dieu, à la perfection de Jésus-Homme-Dieu, à la consommation de celui qui est la consommation et perfection de toutes choses! Grande humiliation de Jésus de s'être abaissé en un état auquel il est capable d'être perfectionné et consommé; mais grande dignité aux souffrances, d'être choisies et employées par lui et par son Père éternel à cette perfection et consommation!

Ne vous est-ce pas un grand honneur, ne vous est-ce pas une grande faveur, et ne vous doit-ce pas être une grande consolation d'être consommée et perfectionnée par les souffrances, comme Jésus a été consommé par les souffrances? N'est-ce pas un amour rare et singulier de Jésus vers vous, d'employer pour votre accomplissement et consommation les mêmes moyens qu'il a employés pour la sienne propre? Oh! qu'il soit à jamais béni, ce très aimable Crucifié, de vous donner ainsi part aux bénédictions de sa croix!

Je vois une infinité de personnes crucifiées dans le monde, mais j'en vois peu qui soient crucifiées pour l'amour de Jésus. Plusieurs sont crucifiées par leur amour-propre et par l'amour désordonné du monde, mais heureux ceux qui sont crucifiés pour l'amour de Jésus; heureux ceux qui vivent et qui meurent en croix avec Jésus. Vous serez du nombre de ceux-là, si vous portez votre croix avec amour comme Jésus, l'acceptant, l'embrassant et la chérissant de tout votre cœur, en l'honneur et union du même amour avec lequel il l'a acceptée et portée pour vous.

Pour cet effet, jetez souvent les yeux sur Jésus, qui vous est toujours présent, et qui vous pénètre et remplit beaucoup plus que les angoisses et les douleurs, dont vous semblez être toute pleine. Ne voyez rien que Jésus dans vos douleurs et dans vos souffrances; ne voyez que sa bonté et que son amour, qui ordonnent tout ce qui se passe au regard de vous; n'adhérez qu'à lui, ne vous appliquez qu'à lui; n'adhérez point à vos ennuis et à vos déplaisirs; ne les regardez point; ne vous y appliquez point. Détournez doucement et fortement votre esprit de toutes les pensées et de tous les objets qui peuvent vous donner inquiétude. Tournez-vous tout entière vers Jésus, qui est tout tourné vers vous, et qui a toujours ses yeux amoureusement fixés sur vous. Tenez-vous bien ferme à lui et à son divin amour, comme à celui qui est votre tout, et hors lequel vous ne voulez plus rien avoir.

25. Appel à la sainteté

(SAINT JEAN EUDES, COEUR ADMIRABLE, livre 4, ch. 4; O.C. 6, 386- 394)

«Il nous a élus en son Fils dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence.»

Entendez le Saint-Esprit qui vous le dit par la bouche de son Apôtre: *C'est la volonté de Dieu que vous travailliez à votre sanctification* (I Th 4, 3).

Vous me direz peut-être que cela est bon pour ceux qui sont retirés dans les cloîtres et dans les monastères. Sur quoi je vous répondrai qu'il est vrai que les Religieux doivent être saints, et des exemplaires de sainteté, parce qu'ils sont dans une profession tout à fait sainte, et qu'ils ont toutes sortes de moyens pour se sanctifier. Mais quiconque a été baptisé est obligé aussi d'être saint, pour quantité de raisons :

Saint, parce qu'il porte un nom, à savoir le nom de chrétien qui est très saint;

Saint, parce qu'il est enfant de celui qui est la sainteté essentielle et le principe de toute sainteté;

Saint, parce que, par le saint baptême, il a reçu en soi la grâce divine, qui est une participation de la sainteté de Dieu, et qui rend tous ceux qui sont baptisés et qui conservent en eux cette sainte grâce *participants de la divine nature* (2 P I, 4);

Saint, parce que, par le saint baptême, il est membre d'un chef qui est le Saint des saints, et d'un corps qui est très saint: c'est-à-dire, membre de Jésus-Christ et de son corps mystique, qui est la très sainte Église;

Saint, parce qu'il doit être animé de l'esprit de son chef qui est le Saint-Esprit. À raison de quoi saint Paul crie: *Quiconque n'a point l'esprit de Jésus-Christ, n'appartient point à Jésus-Christ* (Rm 9, 8) ;

Saint, d'autant qu'il doit être revêtu du même Jésus- Christ, c'est-à-dire de sa sainteté et de toutes ses vertus: *Baptisés dans le Christ, voir avez revêtu le Christ* (Ga 3, 27) ;

Saint, d'autant qu'il est nourri d'une très sainte et divine nourriture, qui est la chair déifiée et le sang très précieux du Fils de Dieu;

Saint, d'autant qu'il est enfant de la Reine de tous les Saints;

Saint, d'autant qu'il est aussi enfant des Saints, c'est-à-dire des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres et des autres Saints qui ont contribué à sa naissance spirituelle nous sommes les enfants des saints;

Saint, parce qu'il est instruit dans une école sainte, et qu'il fait profession de suivre une Loi toute sainte;

Saint, parce que Dieu *nous a élus en son Fils, avant la constitution du monde, pour être saints et immaculés devant lui* (Ep 1, 4);

Saint, parce que le Fils de Dieu *nous a rachetés, afin que nous servions Dieu en sa sainteté et justice tous les jours de notre vie* (Lc I, 68 74 75)

Vous me demanderez peut-être comment il peut se faire qu'une créature aussi fragile, faible et misérable que l'homme puisse être saint comme Dieu est saint. Mais je vous répondrai, qu'encre que cela soit impossible à la faiblesse humaine, c'est pourtant possible et même facile, avec la grâce de Dieu, qu'il ne refuse à personne quand on la lui demande de bon cœur.

Que faut-il faire pour cela ? Une seule chose, et une chose qui est très douce. Qu'y-a-t-il de plus doux et de plus facile que d'aimer? Qu'y-a-t-il de plus délicieux et de plus agréable que d'aimer celui qui est infiniment bon, infiniment beau, infiniment parfait, infiniment aimable; qui est tout bonté, tout beauté, tout perfection; qui ne vous a jamais fait aucun mal, qui vous a fait une infinité de biens; et qui est tout cœur, tout charité, tout amour au regard de vous ? Aimez ce Dieu très bon et très aimable, et vous serez saint.

Ne savez-vous pas que l'amour transforme l'amant en la chose aimée? Si vous aimez les choses terrestres, dit saint Augustin, vous devenez tout terrestre. Si vous aimez les choses célestes, vous devenez tout céleste. Si vous aimez les choses divines, vous devenez tout divin. Aimez donc le Saint des saints, et vous deviendrez saint; aimez Dieu, et vous serez Dieu par participation et par ressemblance.

Mais si vous aimez Dieu, haïssez ce qu'il hait: *Vous qui faites profession d'aimer le Seigneur, ayez en haine le mal* (Ps 96 10), c'est-à-dire le péché, qui est le seul objet de sa haine. Si vous aimez Dieu, aimez ce que Dieu aime, c'est-à-dire toutes les vertus, mais spécialement l'humilité, la charité et la pureté d'esprit et de corps. Si vous aimez Dieu, détachez votre cœur et vos affections de toutes les choses créées, pour les donner entièrement à celui qui s'est tout donné à vous. Si vous aimez Dieu, faites ce qui est agréable à Dieu en suivant ses divines volontés, qui vous sont manifestées par ses saints Commandements, par les règles et obligations de votre état et profession, et par les ordres de vos supérieurs: *Qui garde mes commandements, c'est celui-là qui m'aime* (Jn 14, 21).

26. Vocation apostolique de Notre-Dame de Charité

(SAINT JEAN EUDES, LETTRES, II, 8; O. C. 10, 511-514) Lettre aux Sœurs de Notre-Dame de Charité de Caen

«Vous n'avez qu'une même vocation avec la Mère de Dieu.»

Mes très chères Filles, vous n'avez en quelque manière qu'une même vocation avec la Mère de Dieu. Car, comme Dieu l'a choisie pour former son Fils en elle, et par elle dans le cœur des fidèles, aussi il vous a appelées en la sainte Communauté où vous êtes, pour faire vivre son Fils en vous, et pour le ressusciter par vous dans les âmes dans lesquelles il est mort. Que votre vocation est sainte! Que la bonté de Dieu est prodigieuse à votre égard de vous avoir appelées à un Institut vraiment apostolique!

Mais sachez que, comme cet emploi déplaît étrangement à l'esprit malin, et qu'il n'y a point de personnes qu'il haïsse tant que celles qui travaillent au salut des âmes, il ne manquera pas de vous tenter sur votre vocation.

Il vous représentera les peines et les difficultés qu'il y faut souffrir. Mais souvenez-vous, mes très chères Filles, qu'il n'y a aucune condition en ce monde exempte de travail et de souffrance, et que, si vous ne souffrez avec Jésus, vous ne régnerez point avec lui, et que tout notre bonheur en cette vie consiste à être crucifiés avec lui. C'est pourquoi il n'y a rien que nous devions tant craindre que de ne point avoir de croix. Jetez les yeux sur un crucifix, et voyez ce qu'il a souffert pour sauver les âmes. Est-il raisonnable que vous soyez associées avec lui dans la plus grande chose pour laquelle il est venu en ce monde, pour sauver les pécheurs, et qu'il lui en ait tant coûté, et que vous soyez quittes pour rien?

Ne devrions-nous pas mourir de confusion à la vue de nos faiblesses et lâchetés? Les moindres difficultés nous abattent, les plus petites peines nous découragent, des mouches nous sont des éléphants; nous nous attristons de ce qui devrait nous réjouir, nous tremblons où il n'y a aucun sujet de craindre. Nous voulons bien jouir des avantages de la sainte Religion, mais nous n'en voulons point les croix. Que nous nous trompons lourdement! Toute dévotion qui ne va point à renoncer à soi-même, à ses volontés et à ses satisfactions propres et à porter sa croix et suivre Jésus dans la voie par laquelle il a marché en cherchant les âmes égarées, n'est qu'une pure illusion et tromperie.

Ne savez-vous pas, mes très chères Sœurs, que le grand chemin pour aller au ciel, c'est le chemin de la croix, et qu'il n'y en a point d'autre que celui-là, et que les véritables et solides vertus qui nous sont nécessaires pour être agréables à Dieu ne s'acquièrent que par beaucoup de peines, de sueurs, de mortifications et de violences qu'il faut faire sur nous-mêmes? N'entendez-vous pas que le Seigneur nous dit que le royaume des cieux souffre violence, et qu'il n'y a que ceux qui font effort sur eux-mêmes qui le ravissent, et qu'il a fallu que lui-même ait passé par une infinité de tribulations pour entrer dans sa propre gloire qui lui appartenait à tant de titres? Comment serez-vous du nombre de ses membres et de ses épouses, si vous ne voulez point lui être conformes? Voulez-vous qu'on fasse un Évangile nouveau pour vous, ou désirez-vous que Dieu vous envoie un autre Messie, un Messie de

sucre et de roses? Voulez-vous aller en Paradis par un autre chemin que celui par lequel la Mère de Dieu et tous les Saints ont passé pour y aller, ou bien voulez-vous y aller seules et laisser vos pauvres Soeur dans le chemin de l'enfer, parce que vous êtes si délicates que vous craignez la peine qu'il y a de tendre votre main pour les en retirer?

Je vous dis, mes très chères Filles, qu'il est impossible que Notre-Seigneur laisse tomber ceux qui, pour l'amour de lui, aident les autres à se relever. La pureté ne peut jamais se souiller, lorsqu'elle est avec la vraie charité, non plus que les rayons du soleil ne peuvent se salir dans la boue. Rejetez donc les vaines craintes, et ayez confiance en celui qui vous a appelées à ce divin emploi. Si vous vous défiez de vous-mêmes et que vous vous appuyiez sur lui, il ne se retireras pas pour vous laisser tomber.

27. Le Baptême, nouvelle naissance

(SAINT JEAN EUDES, ENTRETIENS INTÉRIEURS, II, 2; O. C. 2, 181-182)

«Une naissance admirable, image vive de la naissance éternelle et temporelle du Fils de Dieu.»

Le Baptême est appelé, dans l'Écriture sainte, régénération et renaissance: *le bain de la régénération* (Te 3 5). À *moins de renaître d'eau et d'Esprit* (Jn 3 5); génération et naissance qui a pour exemplaire et prototype la génération et la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père, et sa génération et naissance temporelle dans le sein virginal de sa Mère.

Car, comme dans sa génération éternelle, son Père lui communique son être, sa vie et toutes ses perfections divines: ainsi, dans notre Baptême, ce même Père nous donne, par son Fils et en son Fils, un être et une vie toute sainte et divine.

Et comme dans la génération temporelle du Fils de Dieu son Père lui donne un nouvel être et une nouvelle vie, mais une vie qui, quoique toute sainte et divine, est néanmoins revêtue de mortalité, de passibilité et de toutes les misères de la vie humaine: ainsi la vie nouvelle que Dieu nous donne par le Baptême est toute environnée et assiégée de fragilité, de faiblesse, de mortalité et de toutes les infirmités de la vie humaine avec laquelle elle est jointe.

De plus, comme le Saint-Esprit est envoyé pour former le Fils de Dieu dans les sacrées entrailles de la Bienheureuse Vierge: aussi il est envoyé pour le former et pour le faire vivre, par le Baptême, dans le sein de notre âme, et pour nous incorporer et unir avec lui, et nous faire naître et vivre en lui: À *moins de renaître d'eau et d'Esprit*.

Et comme les trois Personnes divines ensemble ont coopéré par une même puissance et bonté à l'œuvre admirable de l'Incarnation: ainsi ces mêmes Personnes se trouvent présentes en notre Baptême, et coopèrent ensemble à nous donner le nouvel être et la nouvelle vie en Jésus-Christ, qui nous y est donnée.

Ainsi notre Baptême est une génération ineffable et une naissance admirable, qui est une image vive de la génération et de la naissance éternelle et temporelle du Fils de Dieu. À raison de quoi notre vie doit être une image parfaite de sa vie. Nous sommes *nés de Dieu* (Jn I, 13); nous sommes nés en Jésus-Christ: *créés dans le Christ* (Ep 2, 10); nous sommes nés et formés par l'opération du Saint-Esprit: *ce qui est né de l'Esprit* (Jn 3 6). C'est pourquoi nous ne devons vivre que de Dieu, en Dieu et pour Dieu; nous ne devons vivre que de la vie de Jésus-Christ; et nous ne devons nous conduire que par son Esprit qui nous doit animer et posséder entièrement.

Humilions-nous de nous voir si éloignés de cette vie qui doit être dans tous les chrétiens. Donnons-nous à Dieu avec un grand désir de commencer à vivre ainsi; et prions-le qu'il détruise en nous la vie du monde et du péché, et qu'il y établisse sa vie, afin que nous ne soyons pas de ceux desquels saint Paul dit qu'ils sont *tétrangers à la vie de Dieu* (Ep 4 18).

28. Le Baptême, Mort et Résurrection

(SAINT JEAN EUDES, ENTRETIENS INTÉRIEURS, II, § 3; O. C. 2, 182-184)

«Morts à tout ce qui n'est point Dieu. pour ne vivre qu'en Dieu et Christ.»

Le Baptême est une mort et une résurrection.

C'est une mort, car, dit saint Paul, *si un est mort pour tous, il s'ensuit que tous sont morts* (2 Co 5 14) c'est-à-dire tous ceux qui sont incorporés en lui comme ses membres par le Baptême. Car étant membres d'un chef mort et crucifié nous devons être crucifiés et morts au Mande, au péché et à nous-mêmes.

C'est une résurrection, puisque, par le Baptême, nous sortons de la mort du péché pour entrer dans la vie de la grâce.

Le Baptême est une mort et une résurrection, qui a pour exemplaire la mort et la résurrection de Jésus-Christ. -- Sa mort: *car nous avons été baptisés en la mort de Jésus-Christ*, dit saint Paul; *nous avons été ensevelis dans la mort avec Jésus-Christ par le Baptême*. -- Sa résurrection: *Car, comme Jésus-Christ est ressuscité des morts et entré dans une nouvelle vie, ainsi nous devons vivre d'une nouvelle vie* (Rm 6 3 -4). Tellement que par le Baptême nous sommes obligés de mourir à tout, pour vivre avec Jésus-Christ d'une vie toute céleste, et comme personnes qui ne sont plus de la terre, mais du ciel, et qui ont tout leur cœur et tout leur esprit au ciel, selon ces paroles des premiers chrétiens parlant par la bouche de saint Paul: *Notre conversation est dans les cieus* (Ph 3 20), et selon celles-ci du même Apôtre: *Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez et aimez les choses qui sont au ciel, et non pas celles qui sont sur la terre* (Col 3, 1-2).

Enfin, par le Baptême, nous sommes obligés de vérifier en nous ces divines paroles: *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu* (Col 3, 3). Nous devons être morts à tout ce qui n'est point Dieu, pour ne vivre qu'en Dieu et avec Jésus-Christ: *comme des vivants revenus de la mort* (Rm 6, 13), dit saint Paul, comme des personnes ressuscitées, et qui par conséquent doivent mener sur la terre la vie du ciel, c'est-à-dire une vie sainte et ornée de toutes sortes de vertus, et qui soit un exercice continué d'amour d'adoration, de louange vers Dieu, et de charité vers le prochain.

Voilà quelle doit être la vie de tous ceux qui sont baptisés; et ceux qui, au lieu de vivre de cette vie, vivent de la vie du monde qui est le corps du dragon, comme dit saint Ambroise, de la vie des païens, de la vie des bêtes, de la vie des démons, ceux-là renoncent à leur Baptême, et se rendent plus condamnables que les païens et les démons. Oh! que le péché est une chose effroyable, qui éteint en nous une vie si noble et si précieuse, comme est la vie chrétienne que nous avons reçue par le Baptême, vie de Dieu, vie de Jésus-Christ en nos âmes; et qui y met une si horrible vie, comme est la vie pécheresse, vie diabolique et détestable! Détestons nos péchés. Renoncions de tout notre cœur à la vie du monde et du vieil homme. Donnons-nous à Jésus et prions-le qu'il l'anéantisse en nous, et qu'il y établisse la sienne.

Eç ; Le Baptême, alliance admirable de l'homme avec Dieu

(SAINT JEAN EUDES, ENTRETIENS INTÉRIEURS, 12, § I; O. C. 2, 184-187)

«Le Baptême nous fait entrer dans une merveilleuse société avec Dieu.»

Le Baptême est un divin traité de l'homme avec Dieu, dans lequel il se passe de grandes choses.

Dieu, par une miséricorde et une bonté incompréhensibles, nous délivre de la maudite alliance que nous avons avec Satan, duquel nous avons été faits les enfants et les membres par le péché, et nous fait entrer dans une merveilleuse société avec lui: *Vous avez été appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ*, dit saint Paul (I Co 1, 9). *Nous vous annonçons cela*, dit saint Jean, *afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ* (I Jn 1, 3).

Quelle est cette société? C'est la plus noble et la plus parfaite qui puisse être. Car ce n'est pas une alliance seulement d'amis avec leur ami, de frères avec leur frère d'enfants avec leur père, d'épouse avec son époux, mais de membres avec leur chef, qui est la plus intime et la plus étroite de toutes les sociétés.

Mais ce qui est bien plus, c'est que l'union naturelle et corporelle des sarments de la vigne avec leur cep, et des membres du corps humain avec leur chef, quoique la plus étroite de toutes les unions qu'on se peut imaginer dans les choses naturelles, n'est pourtant qu'une figure et une ombre de l'union spirituelle et surnaturelle que nous avons avec Jésus-Christ par le Baptême.

Il y a bien davantage, c'est que la société que nous contractons par le Baptême avec Jésus-Christ, et par lui avec le Père éternel, est si haute et si divine, qu'elle mérite d'être comparée par le même Jésus-Christ à l'unité qui est entre le Père et le Fils, en ces paroles: *qu'ils soient un comme nous sommes un: moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un* (Jn 17, 22-23). De sorte que l'unité du Père et du Fils est l'exemplaire de l'union que nous avons avec Dieu par le Baptême; et cette même union est l'image vive de cette adorable unité.

De plus, ce qui relève et ennoblit merveilleusement l'alliance que nous avons avec Dieu par le Baptême, c'est qu'elle est fondée et commencée, s'il faut ainsi dire, au précieux sang de Jésus-Christ, et qu'elle est faite par le Saint-Esprit. De sorte que le même Saint-Esprit qui est l'unité du Père et du Fils selon ces saintes paroles de l'Église: dans l'unité du Saint-Esprit; le même, dis-je, est le lien sacré de la société et de l'union que nous avons avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec le Père éternel, union marquée en ces divines paroles: *qu'ils soient parfaitement un*.

Ainsi nous voyons que, par le Baptême, nous ne sommes qu'un avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec Dieu, en la manière la plus relevée et la plus parfaite qui puisse être, après l'union hypostatique de la nature humaine avec le Verbe éternel. Ô alliance incomparable! Ô société ineffable! Oh! quelles obligations avons-nous à l'infinie bonté de Dieu pour une chose si

grande! Quelles louanges et quelles actions de grâces lui devons-nous rendre! *Grâces soient à Dieu pour son ineffable don (2 Co 9, 15)!*

Mais quelle doit être la sainteté de notre vie, étant ainsi associés avec le Saint des Saints, et d'une manière si intime ! Certainement, puisque nous ne sommes qu'un avec Dieu, nous ne devons aussi avoir qu'un même cœur, un même esprit, une même volonté, un même sentiment et une même affection avec lui: *Celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit (I Co 6, 17)*. Nous ne devons aimer que ce qu'il aime, et haïr que ce qu'il hait, à savoir le péché. Oh! que c'est une chose digne de haine que le péché! Car qu'est-ce que pécher mortellement ? C'est violer et rompre cette divine alliance dans laquelle nous sommes entrés avec Dieu par le Baptême, pour rentrer dans l'alliance de son ennemi, qui est Satan. C'est déshonorer l'unité du Père et du Fils, en détruisant son image. C'est profaner et rendre inutile le sang adorable de Jésus-Christ, qui est le fondement de cette société. C'est éteindre l'Esprit de Dieu, qui en est le lien sacré, suivant cette défense du ciel: *N'éteignez pas en vous le Saint-Esprit (I Th 5, 19)*. Quelle horreur donc devons-nous avoir de nos péchés passés! Quelle crainte d'y retomber à l'avenir! Et quel soin de conserver cette riche et précieuse alliance que nous avons avec Dieu, et de procurer en toutes les manières possibles d'y associer tous ceux que nous pourrons!

30. Le contrat du baptême; le Père

(SAINT JEAN EUDES, CONTRAT DE L'HOMME AVEC DIEU PAR LE SAINT BAPTÊME
Ch. 3; O. C. 2, 212-214)

«Ce à quoi le Père s'est obligé envers nous.»

Le Père éternel vous ayant fait l'honneur de vous recevoir en société avec lui par le Baptême, comme l'un de ses enfants et comme l'un des membres de son Fils, il s'est obligé à vous regarder du même œil, à vous aimer du même cœur et à vous traiter avec le même amour dont il regarde, aime et traite ce même Fils; puisque vous n'êtes qu'un avec lui, comme le membre n'est qu'un avec son chef. Ce qui fait dire à Notre-Seigneur, parlant à son Père de ceux qu'il lui a donnés pour êtres ses membres: *Je leur ai fait connaître ton nom, afin que tu les aimes du même amour que tu m'aimes* (Jn 17, 26). Et un peu auparavant, il lui dit: *Tu les as aimés comme tu m'as aimé* (Jn 17, 23).

Voulez-vous voir les effets prodigieux de cet amour du Père céleste vers vous? Voyez les dons inénarrables qu'il vous a faits, lorsqu'il vous a reçu en son alliance par le sacrement du Baptême.

Premièrement, il a mis sa grâce dans votre âme, dont le moindre degré vaut mieux que tous les empires de la terre.

Ensuite, il y a mis la foi, qui est un don inconcevable; l'espérance qui est un trésor sans prix, la charité, qui est un abîme de biens inestimables; toutes les autres vertus, tous les dons et tous les fruits du Saint-Esprit, et toutes les béatitudes évangéliques.

Et ce qui est bien plus, c'est qu'il s'est donné lui-même à vous avec son Fils et son Saint-Esprit, et est venu faire sa demeure dans votre cœur. Et, si vous ne l'en avez point chassé, il y a toujours demeuré, selon cette promesse de la Vérité éternelle: *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera: et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui* (Jn 14, 23).

Et depuis ce temps-là, ses yeux paternels ont toujours été fixés sur vous, selon ces paroles: *je garderai les yeux fixés sur toi* (Ps 31, 8); son esprit a été continuellement occupé à penser à vous; son cœur a été perpétuellement appliqué à vous aimer; sa puissance, sa sagesse, sa bonté ont été sans cesse employées à vous protéger, vous conduire et vous faire une infinité de biens, tant corporels que spirituels.

Et, après tout cela il vous promet que, si vous êtes fidèle dans les conventions de votre Contrat, vous serez son héritier dans le ciel, et cohéritier de son Fils; et que vous posséderez éternellement des biens si grands et si admirables, qu'ils n'ont jamais été vus par aucun œil, ni entendus par aucune oreille, ni compris par aucun esprit. Voilà à quoi ce Père divin s'est obligé envers vous.

31. Le contrat du Baptême : le Fils

(SAINT JEAN EUDES, CONTRAT DE L'HOMME AVEC DIEU PAR LE SAINT BAPTÊME
Ch. 3; O. C. 2, 214-218)

«Ce à quoi le Fils s'est obligé envers nous.»

Lorsqu'il vous a reçu en son alliance, comme l'un de ses membres, le Fils s'est obligé à vous regarder, aimer et traiter comme une partie de soi-même, comme os de ses os, chair de sa chair, esprit de son esprit, et comme celui qui n'est qu'un avec lui.

Il s'est obligé à vous donner son Père éternel pour être votre Père: *Je monte vers mon Père et votre Père* (Jn 20, 17).

Il s'est obligé à vous donner son Esprit et son Cœur divin, pour être l'esprit de votre esprit, et le cœur de votre cœur: *Je vous donnerai un cœur nouveau. Je mettrai mon Esprit en vous* (Ez 36, 26-27). *Parce que vous êtes enfants de Dieu, il a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils* (Ga 4, 6).

Il s'est obligé à vous donner sa très sainte Mère, la bienheureuse Vierge Marie, pour être votre Mère. Voilà ta Mère (Jn 19, 27).

Il s'est obligé à vous donner son Église, pour être encore votre Mère.

Il s'est obligé à vous donner sa chair et son sang, dans la sainte Eucharistie, pour être la nourriture de votre âme: *Je suis le pain de vie* (Jn 6, 3 5). *Ma chair est vraiment nourriture et mon sang est vraiment breuvage* (Jn 6, 55). *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et me possède en soi-même* (Jn 6, 56).

Il s'est obligé à vous loger et à vous faire résider et reposer éternellement dans le même lieu où il est, c'est-à-dire, non seulement dans le ciel, mais dans le sein et dans le cœur de son Père, qui est sa propre demeure: *Mon Père, je veux que ceux que tu m'as donnés soient là où je suis* (Jn 17, 24).

Il s'est obligé à vous donner le même empire et la même gloire que son Père lui a données: *Je vous prépare le royaume que mon Père m'a préparé* (Lc 22, 29).

Il s'est obligé à vous faire asseoir avec lui sur son trône, comme il est assis sur le trône de son Père (Cf. Ap 3, 21).

Il s'est obligé à vous donner son propre Nom, et à vous orner des plus excellentes qualités que son Père lui a communiquées. Car il est Fils de Dieu: et ils seront appelés enfants de Dieu et le seront effectivement (I Jn 3, 1).

Ne vous étonnez pas de toutes ces choses qui sont si grandes et si admirables. Car d'une puissance et d'une bonté infinies il faut attendre des effets infiniment rares et précieux. Et

puisque'il a plu à votre Rédempteur de vous faire entrer dans une société si étroite avec lui, que lui et vous ne soyez qu'un, comme le chef et les membres ne sont qu'un, il s'ensuit nécessairement qu'il doit vous aimer comme soi-même, et que vous ne devez avoir qu'un même Père avec lui, une même Mère, un même Esprit, un même coeur une même vie, une même demeure, un même royaume, une même gloire, un même trône et un même nom.

Voilà, mon cher frère, les obligations que votre Chef a voulu s'imposer au regard de vous, lorsqu'il vous a incorporé avec lui comme l'un de ses membres par le saint Baptême. Sachez qu'il s'appelle *le fidèle et le véritable* (Ap 19, 11).

32. Le contrat du Baptême : le Chrétien

(SAINT JEAN EUDES, CONTRAT DE L'HOMME AVEC DIEU PAR LE SAINT BAPTÊME
Ch. 4 et Ch. 9; O. C. 2, 220-221 et 242-243)

«Ce à quoi le chrétien s'est engagé.»

Lorsque vous êtes entré en alliance avec Dieu par le Contrat du Baptême, vous vous êtes offert, donné et consacré à sa divine Majesté, et vous vous êtes obligé à deux grandes choses.

1. Vous avez promis, par la bouche de votre parrain et de votre marraine, de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres.

2. Vous avez promis d'adhérer à Jésus-Christ par la foi, par l'espérance et par la charité; c'est-à-dire de le suivre: par la foi en ses paroles et à sa doctrine; par l'espérance en ses promesses; par la charité en ses commandements, en ses maximes, en ses sentiments, en ses vertus et en sa vie; et de le suivre, non pas seulement comme un serviteur suit son maître, mais comme un membre suit son chef: et par conséquent de vivre de sa vie.

Ce qui fait dire ces belles paroles à saint Grégoire de Nysse: *Être chrétien, c'est n'être qu'un avec Jésus-Christ; et par conséquent c'est faire profession de vivre de la vie de Jésus-Christ.* Car, comme la vie du bras est une continuation et extension de la vie de la tête: ainsi la vie chrétienne est une continuation de la vie de Jésus sur la terre.

De sorte que, quiconque a été enté en ce divin arbre et incorporé en cet adorable Chef par le saint Baptême, doit vivre de sa vie et marcher par le même chemin par lequel il a marché: *Celui qui prétend demeurer en Lui doit se conduire lui aussi comme celui-là s'est conduit* (I Jn 2, 6).

Voilà les obligations dans lesquelles vous vous êtes engagé par les promesses de votre Baptême. Promesses que vous avez faites, non pas à un enfant ou à un homme mortel, mais au grand Dieu immortel. Promesses faites à Dieu publiquement et solennellement, en la face de toute l'Église. Promesses écrites de la main des Anges, dit saint Augustin; écrites du sang de Jésus-Christ; écrites dans les livres de l'Éternité. Promesses consacrées par la sainteté d'un grand sacrement, tel qu'est le sacrement du Baptême, auquel elles sont attachées.

Ce serait une chose très utile aux chrétiens de renouveler les promesses de leur Baptême non seulement une fois par an, mais même tous les jours.

Le matin, étant éveillé, après avoir prononcé le saint Nom de Jésus et de Marie, et avoir fait le signe de la croix, vous pouvez vous servir des paroles suivantes, en les prononçant de tout votre cœur: *Je renonce à toi, Satan; et j'adhère à vous, ô Jésus, mon Seigneur, mon Rédempteur, mon Chef et ma très chère Vie.* Il est bon encore de faire la même chose le soir en vous couchant, comme aussi lorsqu'il vous arrive quelque tentation.

Ces quatre termes: *mon Seigneur, mon Rédempteur, mon Chef et ma Vie*, vous doivent faire souvenir de quatre titres principaux par lesquels vous appartenez à Jésus-Christ et êtes obligés de vous lier et donner à lui, et de le suivre en la sainteté de sa vie et de ses moeurs, selon la promesse de votre Baptême.

Car vous lui appartenez: 1. Parce qu'il est votre souverain Seigneur, et par conséquent votre Créateur, conservateur et gouverneur; 2. d'autant qu'il vous a racheté par le prix infini de son précieux sang; 3. parce qu'il est votre chef et que vous êtes l'un de ses membres, qui lui avez été incorporé par le saint sacrement du Baptême; 4. d'autant qu'il s'est donné à vous tant de fois dans la sainte Eucharistie, pour être votre nourriture et votre vie: *le Christ votre vie* (Col 3, 4).

33. Baptisés au nom de la Très Sainte Trinité

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 7e p, §§ 9, 14, 15; O.C. I, 510, 517, 518)

«Les trois Personnes divines sont présentes au saint Baptême.»

C'est par Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous sommes baptisés; mais c'est au nom et en la vertu de la très sainte Trinité. Car les trois Personnes divines sont présentes au saint Baptême d'une manière particulière. Le Père y est, engendrant son Fils en nous, et nous engendrant en son Fils, c'est-à-dire donnant un nouvel être et une nouvelle vie à son Fils en nous, et nous donnant un nouvel être et une nouvelle vie en son Fils. Le Fils y est, prenant naissance et vie dans nos âmes, et nous communiquant sa filiation divine, à raison de quoi nous sommes faits enfants de Dieu, comme il est le Fils de Dieu. Le Saint-Esprit y est, formant Jésus dans le sein de nos âmes, comme il l'a formé dans le sein de la Vierge. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit y sont, nous séparant de toutes choses, nous appropriant et consacrant à eux d'une manière toute spéciale, imprimant leur divin caractère et leur image en nous, et établissant en nous leur demeure, leur gloire, leur royaume et leur vie. En suite de quoi, si nos péchés n'y mettaient point empêchement, ces trois Personnes éternelles demeureraient toujours en nous d'une manière particulière et ineffable, elles s'y glorifieraient admirablement, elles y règneraient parfaitement, et elles y vivraient d'une vie toute sainte et divine. Comme aussi en suite de cela, nous appartenons à Dieu comme une chose qui lui est entièrement consacrée, et qui par conséquent ne doit être employé à aucun usage qu'à celui de sa gloire et de son service.

Ô Trinité sainte et adorable, je vous adore en votre divine essence et en vos trois Personnes éternelles; je vous adore comme ayant été présente à mon Baptême, j'adore tous les desseins que vous y avez eus sur moi. Je vous demande pardon de l'obstacle que j'ai apporté à leur accomplissement, et en satisfaction je vous offre toute la vie, les actions et souffrances de mon Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère. Je me donne à vous, ô divine Trinité, pour l'accomplissement de ces mêmes desseins. Ô Père éternel, ô Fils unique de Dieu, ô Saint-Esprit du Père et du Fils, venez en moi, venez en mon coeur et en mon âme, séparez-moi de tout ce qui n'est point vous, tirez-moi à vous, vivez et réglez en moi, anéantissez-y tout ce qui vous déplaît, et faites que tous les usages de mon être et de ma vie soient totalement consacrés à votre pure gloire.

Ô mon Sauveur, séparez-moi de moi-même et de tout ce qui n'est point vous, pour m'unir et incorporer avec vous. Videz-moi de moi-même et de toutes choses, et anéantissez-moi entièrement, afin de me remplir de vous-même et de vous former et établir en moi. Faites que désormais je sois une image parfaite de vous-même, comme vous êtes une image très parfaite de votre Père; que je participe à l'amour filial que vous lui portez, puisqu'il est mon Père, comme il est votre Père; que je vive de votre vie, c'est-à-dire d'une vie sainte et parfaite, et qui soit vraiment digne de Dieu, puisque vous m'avez fait Dieu par participation; et qu'enfin je sois tellement revêtu de vous et de vos qualités, perfections, vertus et dispositions, et tellement transformé en vous, qu'on ne voie que Jésus en moi, qu'on n'y voie que sa vie, son humilité, sa douceur, sa charité, son amour, son esprit et ses autres vertus et qualités, puisque vous voulez que je sois un autre vous-même sur la terre.

34. Le Prêtre, associé de la Trinité

(SAINT JEAN EUDES, MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE

1^{re} p; O.C. 3, 14-16)

«Je vous regarde comme les associés du Père, du Fils et du Saint-Esprit.»

Ô prêtres, vous êtes la partie la plus noble du corps mystique du Fils de Dieu. Vous êtes les yeux, la bouche, la langue et le cœur de l'Église de Jésus: ou, pour mieux dire, vous êtes les yeux, la bouche, la langue et le cœur de ce même Jésus.

Vous êtes ses yeux: car c'est par vous que ce bon Pasteur veille continuellement sur son troupeau; c'est par vous qu'il l'éclaire et qu'il le conduit; c'est par vous qu'il pleure celles d'entre ses brebis qui sont entre les griffes du loup infernal.

Vous êtes sa bouche et sa langue: car c'est par vous qu'il parle aux hommes, et qu'il continue à leur annoncer la même parole et le même Évangile qu'il leur a prêché par lui-même, lorsqu'il était sur la terre.

Vous êtes son cœur: car c'est par vous qu'il donne la vraie vie, la vie de grâce en la terre et la vie de gloire au ciel, à tous les véritables membres de son corps.

Je vous regarde et vous respecte comme les associés du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et en une manière la plus haute et la plus admirable qui se puisse dire. Car le Père éternel vous associe avec lui dans sa plus haute opération, qui est la génération ineffable de son Fils, qu'il fait naître de toute éternité dans son sein paternel; et dans sa plus excellente qualité, qui est sa divine paternité, vous rendant en une certaine et admirable manière les pères de ce même Fils, puisqu'il vous donne le pouvoir de le former et de lui donner naissance dans les âmes chrétiennes, et qu'il vous a choisis pour être les pères de ses membres, qui sont les fidèles, et pour faire office de vrais pères au regard d'eux. De sorte que vous portez en vous une vive image de la divine paternité du Père céleste.

Le Fils de Dieu vous associe avec lui dans ses plus nobles perfections et dans ses plus divines actions: car il vous rend participants de sa qualité de médiateur entre Dieu et les hommes, de sa dignité de juge souverain de l'univers, de son nom et de son office de Sauveur du monde, et de plusieurs autres excellences dont il est orné; et il vous donne pouvoir d'offrir avec lui à son Père le même sacrifice qu'il lui a offert sur la croix, et qu'il lui offre tous les jours sur nos autels, qui est la plus grande et la plus sainte action qu'il ait jamais faite et qu'il fera jamais. Le Saint-Esprit vous associe aussi avec lui en ce qu'il a opéré et en ce qu'il opère tous les jours de plus grand et de plus admirable: car pourquoi est-ce que le Saint-Esprit est venu en ce monde? N'a-ce pas été pour dissiper les ténèbres de l'ignorance et du péché qui couvraient la terre, pour éclairer les esprits des hommes de la lumière céleste, pour échauffer leurs cœurs du feu sacré de l'amour divin, pour réconcilier les pécheurs avec Dieu, pour effacer le péché, pour communiquer la grâce, pour sanctifier les âmes, pour établir l'Église, pour lui appliquer les fruits de la passion et de la mort de son Rédempteur, et enfin pour détruire et anéantir en nous le vieil homme, et pour y former et

faire naître Jésus-Christ?

Or n'est-ce pas votre emploi et votre occupation ordinaire que de travailler en toutes les choses susdites ? N'êtes-vous pas envoyés de Dieu pour former son Fils Jésus dans les cœurs? Si bien que vous avez une merveilleuse alliance avec les trois Personnes éternelles; vous êtes les associés de la très sainte Trinité; vous êtes les coopérateurs du Tout-Puissant en ses plus grandes œuvres.

35. Envoyé par Jésus pour agir en son nom

(SAINT JEAN EUDES, MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE,
5e p., § 10, n. 2; O. C.3, 187-189)

«Un prêtre, c'est un Jésus-Christ vivant et marchant sur la terre.»

Un Prêtre, c'est un Jésus-Christ vivant et marchant sur la terre. Car il tient la place de Jésus-Christ, il représente sa personne, il agit en son nom, il est orné de son autorité: *Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé*, dit Notre-Seigneur (Jn 20, 21); c'est-à-dire, je vous envoie pour dissiper les ténèbres de l'enfer qui couvrent la face de la terre, pour éclairer le monde de la lumière du ciel. Je vous envoie pour travailler à la destruction de la tyrannie du péché et à l'établissement du règne de Dieu. Je vous envoie pour continuer sur la terre la vie que j'y ai menée et les œuvres que j'y ai pratiquées. Je vous envoie pour continuer l'office que j'y ai exercé de médiateur entre Dieu et les hommes, de juge et de Sauveur.

Ce sont trois qualités principales, entre plusieurs autres, que Jésus communique aux Prêtres, et spécialement aux Pasteurs.

Car premièrement, ils sont médiateurs entre Dieu et les hommes, pour leur annoncer ses divines volontés; pour appeler, attirer et réconcilier les hommes avec Dieu; pour lui rendre tous les hommages, adorations, louanges et satisfactions dont ils lui seront redevables; et pour traiter entre Dieu et les hommes les affaires les plus grandes et les plus importantes du ciel et de la terre qui regardent sa gloire, le salut du monde, et l'accomplissement des souffrances de son Fils par leur application aux âmes. Ils sont juges du monde avec le Fils de Dieu, juges non pas en des choses terrestres et temporelles, mais en des choses célestes et éternelles. Ils sont Sauveurs du monde avec Jésus-Christ. Car le Fils de Dieu les associe avec lui en cette qualité; il veut qu'ils coopèrent au salut des âmes. C'est pourquoi ils sont appelés dans la parole sacrée *Coopérateur de Dieu* (I Co 3, 9). Il veut qu'ils fassent l'office de sauveurs, et qu'ils soient employés à continuer et accomplir sur la terre la plus grande et la plus divine de toutes ses œuvres, qui est l'œuvre de la rédemption du monde. Et en effet c'est à l'accomplissement de cette grande œuvre que sont employées toutes les fonctions sacerdotales et pastorales.

C'est en cette œuvre que Notre-Seigneur Jésus a employé tous les moments de son temps, toutes ses pensées, paroles et actions, tous ses travaux, son sang et sa vie. C'est aussi à cette œuvre que les Prêtres, et bien davantage ceux qui sont Pasteurs, doivent donner tout leur cœur, leur esprit, leurs pensées, leurs affections, tout leur temps, toutes leurs forces et dix mille vies, s'ils les avaient, afin de pouvoir dire avec saint Paul: *Pour moi, je dépenserai très volontiers et me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes* (2 Co 12, 15). Autrement s'il vient à se perdre quelque âme par leur négligence, toutes les plaies que Jésus-Christ a souffertes pour le salut de cette âme, et le sang qu'il a répandu pour elle, crieront vengeance contre eux au jour du jugement: *C'est à toi que je demanderai compte de son sang* (Ez 3, 18).

C'est ainsi qu'un Prêtre est un Jésus-Christ vivant et marchant sur la terre. C'est pourquoi notre vie et nos mœurs doivent être une image vivante et parfaite, ou plutôt une continuation de la vie et des mœurs de Jésus-Christ. Ce qui doit nous obliger à étudier soigneusement ce qu'il a dit et ce qu'il a fait, les vertus qu'il a pratiquées, sa manière de vivre et d'agir, l'horreur très grande qu'il a eue du péché, afin de les exprimer en notre vie et d'en continuer l'exercice.

36. Prédicateur de la parole de Dieu

(SAINT JEAN EUDES, LE PRÉDICATEUR APOSTOLIQUE ch. 2; O.C. 4, 12-16)

«Prêcher, c'est faire parler Dieu.»

Prêcher, c'est faire parler Dieu, qui ayant parlé aux hommes par les Prophètes dans l'Ancien Testament, et par son Fils en la loi nouvelle, veut nous parler maintenant encore par les membres de son Fils, pour nous déclarer ses volontés et pour nous exciter à les suivre. Prêcher, c'est distribuer aux enfants de Dieu le pain de vie, et de vie éternelle, pour entretenir, fortifier et perfectionner en eux la vie divine qu'ils ont reçue du Père céleste en leur nouvelle naissance par le Baptême: *Tu as les paroles de la vie éternelle* (Jn 6, 69).

L'origine de la prédication apostolique, c'est le sein de Dieu: car c'est de là qu'est sorti le Verbe, la parole éternelle et le premier de tous les prédicateurs, Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est dans cette source qu'il a puisé toutes les vérités qu'il a apportées sur la terre et qu'il veut y être prêchées.

La fin et le but de cette fonction céleste, c'est de faire naître et de former Jésus-Christ dans les cœurs des hommes, et de l'y faire vivre et régner; c'est de dissiper les ténèbres de l'enfer, et de répandre les lumières du ciel dans les esprits; c'est de combattre et d'écraser le péché dans les âmes, et d'y faire ouvrir la porte à la grâce divine; c'est de renverser la tyrannie de Satan dans le monde, et d'y établir le règne de Dieu; c'est de réconcilier les hommes avec Dieu, de les rendre enfants de Dieu.

Cet office étant si important et si saint, il doit être exercé avec des intentions très saintes.

Les prédicateurs étant associés à cet emploi avec les Apôtres de Jésus-Christ et avec les plus grands saints, ils doivent suivre leurs traces et imiter leur sainte vie.

Étant les hérauts de Dieu, les ambassadeurs de Jésus-Christ, les dispensateurs de ses mystères, les oracles du Saint-Esprit, ils doivent être ornés des vertus du Fils de Dieu, possédés et animés de l'amour, du zèle et de la force de son divin Esprit.

Ils doivent étudier et pratiquer soigneusement ce que dit saint Paul: *C'est en envoyés de Dieu que, devant Dieu, nous parlons dans le Christ* (2 Co 2, 17).

En envoyés de Dieu, c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas prêcher les pensées et les inventions de leur esprit, mais puiser en Dieu, par la lecture des saintes Écritures et par l'oraison, les choses qu'ils doivent annoncer aux hommes.

Devant Dieu, c'est-à-dire qu'il ne faut pas qu'ils aient d'autre vue, d'autre prétention ni d'autre objet devant les yeux que Dieu, que la gloire de Dieu, que le salut des âmes.

Nous parlons dans le Christ, c'est-à-dire qu'ils doivent renoncer à eux-mêmes pour se donner à Jésus-Christ, afin de parler en lui, de prêcher en son esprit, et d'annoncer les vérités dans les dispositions et intentions avec lesquelles il a prêché sur la terre, et veut encore prêcher maintenant par leur bouche.

37. Témoin des exigences de l'Évangile

(SAINT JEAN EUDES, LETTRES, I, 53; O.C . 10, 441-444)

Lettre aux prêtres du séminaire de Caen rapportant une adresse à la Reine de France,
Chez les Bénédictines de Paris le 8 février 1661, en la fête du Cœur de Marie.

«Je fais l'office d'ambassadeur de Jésus-Christ.»

La Reine arriva à la fin de mon sermon, je lui dis bien des choses, sur le sujet du feu qui a brûlé une partie du Louvre. Je commençai à lui parler ainsi: Madame, je n'ai rien à dire à Votre Majesté, sinon de la supplier humblement, puisque la divine Majesté l'a amenée en ce lieu, de n'oublier jamais la puissante prédication que Dieu lui a faite, et au Roi, par le feu qui a brûlé une partie du Louvre. Vous êtes persuadée que, pour les chrétiens, il n'y a point de hasard, mais que tout se fait par la Providence et l'ordre de Dieu. Ce feu veut dire plusieurs choses:

Qu'il est permis aux rois de bâtir des Louvres, mais que Dieu leur commande de soulager leurs sujets, d'avoir compassion de tant de veuves, de tant d'orphelins et de tant de peuples accablés de misères.

Qu'il est permis aux princes et aux rois de prendre quelques honnêtes divertissements; mais que d'y employer tous les jours, toutes les semaines, tous les mois, toutes les années et toute la vie, n'est point le chemin du Paradis.

Que si le feu temporel n'a pas pardonné à la maison royale, le feu éternel ne pardonnera ni aux princes, ni aux princesses, ni aux rois, ni aux reines, s'ils ne vivent en chrétiens, et s'ils n'ont pitié de leurs sujets, s'ils n'emploient leur autorité pour détruire la tyrannie du diable et du péché, et pour établir le règne de Dieu dans les âmes de leurs sujets.

J'ajoutai que je n'avais point d'autre intérêt, en disant ces choses, que celui de mon Maître et de mon Dieu, et celui du salut de mon Roi et de ma Reine pour lesquels je voudrais donner mille vies.

Que c'était une grande pitié de voir les grands de ce monde assiégés d'une troupe de flatteurs, qui les empoisonnent par leurs flatteries et les perdent, de sorte qu'on ne leur dit presque jamais la vérité. Que les prédicateurs étaient très criminels devant Dieu de la tenir captive en injustice, et que je me tiendrais très condamnable si je ne disais toutes ces choses à sa Majesté.

Enfin, que je la suppliais de les recevoir, non comme de la part d'un homme, mais de la part de Dieu. Que je n'étais qu'un homme chétif et un misérable pécheur, mais, qu'au lieu où j'étais, et tenant la place de Dieu, je pouvais dire, après saint Paul et avec tous ceux qui ont l'honneur d'annoncer la sainte parole de Dieu: Je fais ici l'office d'ambassadeur de Jésus-Christ (2 Co 5, 20), pour porter la parole du Roi des rois à une grande Reine, et que je la suppliais de la prendre en cette façon.

Voilà presque mot à mot ce que je dis. Je vous l'écris, afin que vous et nos amis sachiez la vérité. Plaise à Dieu de bénir tout, de nous donner la grâce de ne chercher jamais autre chose que de lui plaire, et de faire et dire ce qu'il demande de nous.

38. Participant au Sacerdoce du Christ

(SAINT JEAN EUDES, MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE,
5e p., § 10, n. 3; O. C. 3, 189-192)

«Étant revêtus du sacerdoce de Jésus-Christ, nous sommes obligés d'être revêtus de sa sainteté.»

Puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ nous associe avec lui dans son sacerdoce éternel et dans ses plus divines qualités, et que nous sommes obligés, étant revêtus de son sacerdoce, de ses pouvoirs et de ses privilèges, d'être aussi revêtus de sa sainteté et de continuer sa vie, ses exercices et ses fonctions sacerdotales sur la terre, considérons ce qu'il est et ce qu'il fait: 1. au regard de son Père; 2. au regard de tous les hommes, spécialement de son Église; 3. au regard de soi-même, afin de le suivre en ces trois choses comme notre règle.

Si nous considérons ce qu'il est et ce qu'il fait au regard de son Père, nous verrons qu'il est tout à son Père et que son Père lui est tout: il ne regarde et n'aime que son Père, et son Père ne regarde et n'aime que lui. Toute sa prétention est de faire connaître, adorer et aimer son Père, et tout le dessein de son Père est de le manifester et de le faire adorer et aimer à tous les hommes. Il est la complaisance la gloire et le trésor de son Père; et toutes ses richesses, son honneur et son contentement sont de chercher la gloire de son Père, et d'accomplir sa très sainte volonté. Et à cette fin il s'est comporté très saintement dans toutes les fonctions sacerdotales, et les a faites avec des dispositions toutes divines.

Aussi le Prêtre étant l'héritage de Dieu, et Dieu étant tout son partage, selon la profession qu'il en a faite entrant dans l'état de la cléricature, en disant ces paroles: *le Seigneur est ma part d'héritage* (Ps 15, 5), il doit être tout à Dieu et Dieu lui doit être tout. Il doit être tout possédé de Dieu comme son héritage, et ne doit point prétendre en ce monde d'autre fortune ni d'autre possession que Dieu qui est son unique trésor, auquel il doit donner tout son cœur et toutes ses affections. Surtout il doit prendre un très grand soin de faire saintement toutes les fonctions sacerdotales, comme le saint sacrifice de l'autel, l'office divin, l'administration des sacrements et de la parole de Dieu, etc.

Toutes ces choses sont très saintes et divines; c'est pourquoi elles doivent être faites d'une manière digne de Dieu, digne de l'excellence de notre ministère, digne de l'excellence de ces divines fonctions, digne de la sainteté du souverain prêtre avec lequel nous les faisons, digne enfin du prix infini de son précieux sang, par lequel il nous a élevés à la dignité en laquelle nous sommes, et nous a mérité la grâce pour en exercer les emplois.

Si nous désirons voir ce que Jésus-Christ est et ce qu'il fait au regard des hommes, et spécialement de son Église, nous n'avons qu'à jeter les yeux de la foi sur toutes les choses qu'il a faites et qu'il a souffertes, pendant qu'il était sur la terre; nous verrons que ce sont autant de bouches et de langues qui nous crient: *C'est ainsi que Dieu a aimé le monde. C'est ainsi que Jésus a aimé l'Église. C'est ainsi que le Christ a aimé les âmes.* Et en même temps ces mêmes voix nous diront: c'est ainsi qu'il faut aimer l'Église de Jésus; c'est ainsi qu'il faut travailler pour le salut des âmes qui lui sont si chères; c'est ainsi qu'il faut tout faire, tout

quitter, tout souffrir, tout donner, tout sacrifier, fût-ce le sang et la vie d'un Dieu, si on l'avait, pour contribuer au salut d'une seule âme: *la plus divine des choses divines est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*

Si nous considérons ce que Jésus est et ce qu'il fait au regard de soi-même, nous verrons qu'étant le souverain Prêtre, il veut prendre aussi la qualité d'hostie, et que, se regardant comme une hostie destinée à la mort et au sacrifice pour la gloire de son Père, il s'humilie et s'anéantit soi-même incessamment (Ph 2, 7); et toute sa vie n'est autre chose qu'une mort perpétuelle à toutes les choses de ce monde et à toutes ses volontés: *Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé* (Jn 6 38). Et sa vie est un sacrifice continué de tout ce qui est en lui, à l'honneur de son Père.

Aussi, celui qui a été appelé à la participation du sacerdoce de Jésus-Christ, doit-il entrer aussi avec lui dans la qualité d'hostie.

39. Pasteur selon le Cœur de Dieu

(SAINT JEAN EUDES, MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE, 1^{re} p. ; O. C. 3, 24-31)

«Toujours prêt à donner son sang et à sacrifier sa vie.»

Qu'est-ce qu'un pasteur selon le Cœur de Dieu ?

C'est un vrai père du peuple de Dieu, qui a un cœur rempli d'amour vraiment paternel pour ses enfants: amour qui le presse de travailler sans cesse pour les nourrir du pain de la Parole sacrée et des saints sacrements, pour les revêtir de Jésus-Christ et de son divin Esprit, pour leur procurer tous les avantages possibles en ce qui regarde leur salut et leur éternité.

C'est un évangéliste et un apôtre, dont le principal exercice est d'annoncer sans cesse, en public et en particulier, par œuvre et par parole, l'Évangile de Jésus-Christ, et de continuer sur la terre les mêmes fonctions auxquelles les Apôtres ont été employés, comme aussi la vie et les vertus qu'ils ont pratiquées.

C'est l'époux sacré de la divine Épouse, c'est-à-dire de l'Église de Jésus-Christ, et qui est tellement embrasé d'amour pour elle qu'il ne songe qu'à trouver toutes sortes de moyens de l'embellir, de l'orner, de l'enrichir et de la rendre digne de l'amour éternel de l'Époux céleste et immortel.

C'est une lampe ardente et luisante, posée sur le chandelier de l'Église: ardente devant Dieu, luisante devant les hommes; ardente par son amour de Dieu, luisante par sa charité pour le prochain; ardente par sa perfection intérieure, luisante par la sainteté de sa vie; ardente par la ferveur de son oraison continuelle devant Dieu pour les besoins de son peuple, luisante par la prédication de la parole divine.

Un bon pasteur est un sauveur et un Jésus-Christ sur la terre, tenant la place de Jésus-Christ, représentant sa personne, revêtu de son autorité, agissant en son nom, constitué pour continuer l'œuvre de la rédemption de l'univers et qui, à son imitation, emploie tout son esprit, son cœur ses affections, ses forces, son temps, son bien, et est toujours prêt à donner son sang et à sacrifier sa vie pour procurer en toutes manières le salut des âmes que Dieu lui a commises.

C'est une image vive de Jésus-Christ en ce monde, et de Jésus-Christ veillant, priant, prêchant, catéchant travaillant, allant de ville en ville et de village en village, souffrant, agonisant, mourant et se sacrifiant lui-même pour le salut de toutes les âmes créées à son image et ressemblance.

40. Le zèle du salut des âmes

(SAINT JEAN EUDES, LE BON CONFESSEUR ch. 2; O.C. 4, 166-172. 196-197)

«Ayons pitié de tant d'âmes créées à l'image de Dieu rachetées du sang précieux de son Fils, et qui sont les âmes de nos frères et de nos sœurs.»

Qu'est-ce qu'aider à sauver les âmes créées à l'image de Dieu, et rachetées du précieux sang de son Fils? C'est la grande œuvre de Dieu. C'est la grande œuvre de l'Homme-Dieu. C'est la grande œuvre de la Mère de Dieu. C'est la grande œuvre de l'Église de Dieu. C'est la grande œuvre des prêtres et des pasteurs. C'est l'œuvre des œuvres, qui surpasse incomparablement toutes les autres.

C'est la grande œuvre de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Tous les mystères que notre Sauveur a opérés sur la terre pour le salut du monde, son Incarnation, sa naissance, sa circoncision, sa présentation au Temple, sa fuite et sa demeure en Égypte, son enfance, sa vie cachée et laborieuse, sa vie solitaire et pénitente, sa vie conversante avec les hommes, sa passion, sa mort, toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, toutes ses souffrances, toutes les ignominies qu'il a portées, toutes les plaies qu'il a reçues, toutes les douleurs qu'il a endurées, toutes les gouttes de sang qu'il a répandues, et tout l'amour avec lequel il a tout fait et tout souffert: toutes ces choses, dis-je, sont autant de voix qui crient: *C'est ainsi que Jésus aime les âmes*. C'est ainsi qu'il les estime et qu'il les aime plus que toute autre chose. C'est ainsi qu'il les aime plus que son repos, plus que ses propres satisfactions, plus que sa réputation, plus que ses intérêts humains, plus que son sang, plus que sa propre vie. C'est ainsi qu'il quitte tout, qu'il se dépouille de tout, qu'il donne tout, qu'il fait tout et qu'il souffre tout pour les sauver. C'est ainsi que, durant trente-trois ans, il se dépouille d'une gloire et d'une félicité infinie, qui lui était due dès le moment de son Incarnation, afin de les rendre glorieuses et bienheureuses pour jamais.

Ô mon Sauveur, qui pourrait dire, qui pourrait penser combien grand est l'amour que vous avez pour les âmes?

Ô mon Jésus, puisque vous aimez tant les âmes, on peut bien dire avec vérité qu'il n'y a point de personnes au monde qui vous soient plus chères que celles qui coopèrent avec vous à leur salut. C'est sur ces personnes que vous versez à pleines mains et sans réserve toutes sortes de faveurs et de bénédictions.

Ayons pitié de tant d'âmes qui périssent tous les jours, créées à l'image de Dieu, rachetées du précieux sang de son Fils, et qui sont les âmes de nos frères et de nos sœurs. Ayons pitié de tant de travaux que notre Sauveur a portés pour elles. Ayons pitié de tant de plaies qu'il a reçues, et de tant de douleurs qu'il a endurées. Ayons pitié de tant de larmes qu'il a versées et de tant de sang qu'il a répandu. Ayons compassion d'une mort si honteuse et si cruelle qu'il a souffert pour leur salut. Ayons compassion aussi des larmes de sa très sainte Mère et des angoisses inconcevables dont son Cœur maternel a été rempli pour le même sujet. Ne passons aucun jour sans faire du bien à quelque âme. Ne nous laissons jamais de ce saint exercice.

Prions souvent et ardemment le grand Maître de la céleste moisson, qu'il envoie des ouvriers en sa moisson. Imitons les saints Apôtres et disciples du Rédempteur desquels il est dit qu'ils étaient incessamment occupés, dans le temple, publiquement et en particulier, dans les rues et autour des maisons, à enseigner et à évangéliser Jésus-Christ, c'est-à-dire la vie, les mystères, les œuvres, les vertus, les maximes et la doctrine de Jésus-Christ. Si nos travaux ne produisent pas tout le fruit que nous souhaiterions, ne nous en étonnons pas. Quand en toute notre vie, nous ne ferions autre chose que de préserver ou de retirer une âme d'un seul péché mortel, ce serait un plus grand bien que de garantir ou délivrer un monde d'une peste universelle et de tous les autres maux corporels qui y pourraient arriver.

41. Missionnaire jusqu'au bout du monde

(SAINT JEAN EUDES, LETTRES, I, 60; O. C. 10, 449-450)
Lettre à M. de Sesseval, à son départ pour les missions étrangères

«Allez au nom de la sainte Trinité pour la faire connaître et adorer.»

Allez au nom de la sainte Trinité, pour la faire connaître et adorer dans des lieux où elle n'est ni connue ni adorée.

Allez au nom de Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, pour appliquer aux âmes le fruit du précieux sang qu'il a répandu pour elles.

Allez sous la protection et la sauvegarde de la divine Marie, pour imprimer dans les cœurs le respect et la vénération qui lui est due, et sous la conduite du bienheureux saint Joseph, de saint Gabriel, de votre bon Ange, des Saints apôtres des lieux où vous irez, pour travailler avec eux à sauver les âmes perdues et abandonnées.

Allez au nom et de la part de notre petite congrégation, pour faire dans la Chine et les autres lieux où la Providence vous conduira, ce qu'elle voudrait faire par tout l'univers, avec l'effusion de son sang jusqu'à la dernière goutte pour y détruire la tyrannie de Satan et y établir le royaume de Dieu.

Mais souvenez-vous que cette œuvre étant tout apostolique, vous avez besoin d'une intention très pure pour n'y chercher que la gloire de Dieu, d'une très profonde humilité et défiance de vous-même, d'une grande confiance en son infinie bonté, d'une entière soumission à sa très adorable volonté et à celle des Prélats qui vous tiendront sa place d'une patience invincible dans les travaux, d'un zèle très ardent du salut des âmes, et d'une très sincère cordialité pour les autres ecclésiastiques.

Méditez souvent ces vertus, demandez-les instamment à Dieu, et tâchez de les pratiquer fidèlement. Plaise à la divine Bonté de vous les donner en perfection, avec toutes les autres grâces qui vous sont nécessaires et convenables pour accomplir parfaitement sa très sainte volonté, et pour vous comporter partout comme un vrai missionnaire de la Congrégation de Jésus et Marie, et comme un véritable enfant de leur très aimable Cœur.

Que Jésus et Marie vous donnent à cette fin leur sainte bénédiction; qu'elle demeure toujours avec vous, et qu'elle vous précède, accompagne et suive partout et en toutes choses.

C'est en ce souhait que nous prononçons sur vous, au nom de Jésus et Marie, et en l'amour de leur Cœur, ces paroles de la sainte Église: *Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria.*

42. Le Prêtre et la Vierge Marie

(SAINT JEAN EUDES, MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUES,
5^e p., § 17, nn. 2-3; O.C. 3, 216-218)

«Les prêtres ont une alliance spéciale avec la très sainte Mère de Dieu.»

Considérez que les prêtres ont une alliance spéciale avec la très sainte Mère de Dieu. Car, comme le Père éternel l'a rendue participante de sa divine paternité, et lui a donné pouvoir de former dans son sein le même Fils qu'il fait naître dans le sien, ainsi il communique aux prêtres cette même paternité, et leur donne puissance de former ce même Jésus dans la sainte Eucharistie et dans les cœurs des fidèles. Comme le Fils de Dieu l'a rendue sa coopératrice et coadjutrice en l'ouvrage de la rédemption du monde, ainsi il rend les prêtres ses coopérateurs et ses coadjuteurs en l'œuvre du salut des âmes. Comme le Saint-Esprit l'a associée avec lui d'une manière ineffable dans la plus divine de ses opérations, et dans son chef-d'œuvre qui est le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, ainsi il associe les prêtres avec lui pour faire une extension et une continuation de ce mystère en chaque chrétien, dans lequel le Fils de Dieu s'incarne en quelque manière par le baptême et par le saint sacrement de l'autel. Comme le Père éternel nous a donné son Fils par elle, ainsi il nous le donne par les prêtres. Comme toutes les grâces qui sortent du cœur de Dieu pour venir à nous passent par les mains de Marie, ainsi elles nous sont données par le ministère des prêtres. De sorte que, comme elle est la trésorière de la très sainte Trinité, les prêtres portent aussi cette qualité. Enfin c'est par elle que Jésus a été offert à son Père au premier et au dernier moment de sa vie, lorsqu'elle l'a reçu en son sein et lorsqu'elle l'a accompagné au sacrifice qu'il a fait de soi-même à son Père sur la croix; et c'est par les prêtres qu'il lui est immolé tous les jours sur nos autels.

C'est pourquoi les prêtres ayant une alliance si étroite et une conformité si merveilleuse avec la Mère du souverain Prêtre, ils ont des obligations très particulières de l'aimer de l'honorer et de se revêtir de ses vertus, de son esprit et de ses dispositions. Humiliez-vous de vous en voir si éloigné. Entrez dans le désir d'y tendre de tout votre cœur. Offrez-vous à elle, et priez-la de vous y aider fortement.

Si vous avez une vraie dévotion à la sainte Vierge, cherchez avec soin les moyens dont vous pouvez vous servir pour l'honorer. Vous pouvez le faire par pensées, appliquant votre esprit à la considération de ses mystères, de ses qualités, de ses vertus, de ses actions, de ses souffrances; par actes intérieurs, en l'adorant de la façon qu'elle peut être adorée, en la louant, en vous réjouissant de ce qu'elle est ce que Dieu l'a fait être; par paroles, en vous entretenant avec d'autres personnes de ses excellences et des moyens de la servir; par prières vocales, entre lesquelles la plus agréable qu'on peut lui faire, c'est le chapelet ou le rosaire; par actions lui offrant et consacrant celles que vous faites en l'honneur des siennes; par aumônes corporelles ou spirituelles; par jeûnes et autres mortifications.

Mais le moyen le plus excellent de tous, c'est une soigneuse imitation de ses vertus.

LE CŒUR DE JÉSUS

43. Ce qu'est le Cœur de Jésus

(SAINT JEAN EUDES, COEUR ADMIRABLE, livre 12; O.C. 8, 344-347)

«Trois Cœurs qui ne sont qu'un seul Cœur.»

Nous avons trois Cœurs à adorer dans notre Sauveur, qui ne sont néanmoins qu'un seul Cœur par l'union étroite qu'ils ont ensemble. Le premier est son Cœur divin, c'est-à-dire son amour incréé, qui n'est autre chose que Dieu lui-même. C'est aussi l'amour qu'il a de toute éternité dans le sein adorable de son Père, et qui, avec l'amour de son Père, est le principe du Saint-Esprit. Le second, c'est son Cœur spirituel, c'est-à-dire la partie supérieure de son âme sainte, où le Saint-Esprit est vivant et régnant d'une manière ineffable et où il renferme les trésors infinis de la science et de la sagesse de Dieu; c'est aussi sa volonté humaine, faculté spirituelle dont le propre est d'aimer, et qu'il a sacrifiée pour opérer notre salut par la seule volonté de son Père. Le troisième Cœur de Jésus est le très saint Cœur de son corps uni hypostatiquement à la personne du Verbe, Cœur que le Saint-Esprit a bâti du sang virginal de la Mère d'amour et qui, sur la croix, fut transpercé d'un coup de lance.

Ce très aimable Cœur de Jésus est une fournaise d'amour. Il aime son divin Père d'un amour éternel, immense et infini. Il aime sa Mère, et les grâces inconcevables dont notre Sauveur l'a comblée font voir manifestement que cet amour est sans mesure et sans borne. Il aime l'Église triomphante, souffrante et militante dont les sacrements - spécialement l'Eucharistie, abrégé de toutes les merveilles de la bonté de Dieu - sont autant de fontaines inépuisables de grâce et de sainteté qui ont leur source dans l'océan immense du sacré Cœur de notre Sauveur. Il nous aime enfin tous et chacun comme son Père l'aime. C'est pourquoi il a tout fait et tout souffert pour nous délivrer de l'abîme de maux dans lequel le péché nous avait jetés et pour faire de nous des enfants de Dieu, des membres du Christ, des héritiers de Dieu, des cohéritiers du Fils, possédant le même royaume que le Père de Jésus a donné à son Fils.

Nos devoirs envers cet aimable Cœur sont de l'adorer, de le louer, bénir, glorifier et remercier, de lui demander pardon de tout ce qu'il a souffert pour nos péchés, de lui offrir en réparation toutes les joies qui lui ont été données par ceux qui l'aiment et toutes nos afflictions acceptées pour l'amour de lui et enfin de l'aimer avec ferveur. Nous devons aussi faire usage de ce Cœur, car il est à nous: le

Père éternel, le Saint-Esprit, Marie et Jésus lui-même nous l'ont donné pour être notre refuge en tous nos besoins, notre oracle dans nos doutes et difficultés, et pour être notre trésor. Ils nous l'ont donné enfin, non seulement pour être le modèle et la règle de notre vie, mais pour être lui-même notre propre cœur, afin que par ce grand Cœur nous puissions rendre à Dieu et au prochain tous nos devoirs.

43. Jésus nous fait don de son Cœur

(SAINT JEAN EUDES, COEUR ADMIRABLE, livre 12; O.C. 8, 311-312)

«Il nous donne son Cœur, qui est le principe et l'origine de tous ses autres dons.»

Adorez et considérez notre très aimable Sauveur dans l'excès de sa bonté et dans les libéralités de son amour au regard de nous. Quelles sont ces libéralités? Les voici: Il nous donne l'être et la vie, avec tous les avantages qui les accompagnent. Il nous donne ce grand monde, rempli d'une si grande multitude et diversité de choses pour nos usages et nécessités, et même pour nos divertissements. Il nous donne tous ses Anges pour nos protecteurs. Il nous donne tous ses Saints pour nos avocats et intercesseurs devant sa divine Majesté. Il nous donne sa très sainte Mère pour être notre très bonne Mère. Il nous donne tous les Sacrements et tous les mystères de son Église pour notre salut et sanctification. Il nous donne son Père éternel pour être notre vrai Père. Il nous donne son Saint-Esprit pour être notre lumière et notre conduite. Il nous donne toutes ses pensées, ses paroles, ses actions, ses mystères, toutes ses souffrances et toute sa vie qu'il emploie et qu'il sacrifie pour nous entièrement jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Mais outre cela il nous donne son très aimable Cœur, qui est le principe et l'origine de tous ces autres dons. Car c'est son Cœur divin qui l'a fait sortir du sein adorable de son Père, et qui l'a fait venir sur la terre pour nous faire toutes ces grâces; et c'est son Cœur humainement divin et divinement humain qui nous les a méritées et acquises par toutes les douleurs et angoisses qu'il a portées pendant qu'il était en ce monde. Après cela que rendrons-nous à ce très bénin Rédempteur? Rendons-lui amour pour amour et cœur pour cœur.

Pour cet effet, offrons-lui et donnons-nous nos cœurs comme il nous a donné le sien. Il nous a donné le sien entièrement: donnons-lui les nôtres entièrement et sans réserve. Il nous a donné le sien pour toujours: donnons-lui les nôtres pour toujours et irrévocablement. Il nous a donné le sien avec un amour infini; donnons-lui les nôtres en union de ce même amour infini. Il ne se contente pas de nous donner son Cœur, mais il nous donne aussi le Cœur de son Père éternel, le Cœur de sa très sainte Mère, tous les cœurs de tous ses Anges et de tous ses Saints, et même tous les cœurs de tous les hommes qui sont en l'univers, puisqu'il leur commande de nous aimer comme eux-mêmes, voire de nous aimer comme il nous a aimés: *Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous*

ai aimés (Jn 15, 12). Offrons-lui aussi et donnons-lui en actions de grâces le Cœur de son Père éternel, le Cœur de sa très sainte Mère, et les cœurs de tous les Anges, de tous les Saints et de tous les hommes. Car nous avons droit d'en faire usage comme des nôtres propres, puisque son Apôtre nous assure que le Père éternel *nous a donné toutes choses avec son Fils* (Rm 8, 32); et que *toutes choses sont à nous* (I Co 3, 22). Mais surtout offrons-lui son propre Cœur; car, puisqu'il nous l'a donné, il est tout à nous, et nous ne saurions lui offrir rien qui lui soit plus agréable. Car lui offrir son Cœur, c'est lui offrir le Cœur de son Père éternel, avec lequel il n'a qu'un même Cœur par unité d'essence; et c'est encore lui offrir le Cœur de sa très sainte Mère avec laquelle il n'a aussi qu'un même Cœur par unité de volonté et d'affection.

45. Le Cœur de Jésus nous est donné pour être notre cœur

SAINT JEAN EUDES, COEUR ADMIRABLE, livre 3, ch. 2; O.C. 6, 261-265)

«Donnez-vous à Jésus pour entrer dans l'immensité de son grand Cœur.»

Ô mon Dieu, que votre bonté est excessive, que votre amour est admirable vers nous! Vous êtes infiniment digne d'être aimé, loué et glorifié; nous avons une infinité d'obligations de vous aimer et glorifier; mais parce que nous n'avons point de cœur ni d'esprit qui soit ni digne ni capable de nous acquitter de ces obligations, votre sagesse incompréhensible nous a trouvé, et votre bonté immense nous a donné un moyen admirable pour y satisfaire pleinement et parfaitement: c'est que vous nous avez donné l'Esprit et le Cœur de votre Fils, qui est votre propre Esprit et votre propre Cœur, et vous nous l'avez donné pour être notre propre esprit et notre propre cœur, selon la promesse que vous nous en aviez faite par la bouche de votre Prophète, en ces paroles: *Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous* (Ez 36 26). Et afin que nous sachions quel était ce cœur et cet esprit nouveau que vous nous promettiez, vous aviez ajouté: *Je mettrai mon Esprit, qui est mon Cœur, au milieu de vous*. Il n'y a que l'Esprit et le Cœur de Dieu qui soient dignes d'aimer et louer Dieu, et qui soient capables de le bénir et aimer autant qu'il le doit être. Voilà pourquoi, mon Seigneur, vous nous avez donné votre Cœur, qui est le Cœur de votre Fils Jésus, comme aussi le Cœur de sa divine Mère et les cœurs de toutes les Anges et de tous ses Saints, qui tous ensemble ne sont qu'un seul cœur.

Vous qui lisez ces choses, mettez ceci dans votre esprit que ce Cœur vous a été donné, *afin que vous serviez et honoriez Dieu, et que vous fassiez sa volonté avec un grand cœur et un grand amour* (2 M 1,3) c'est-à-dire avec un cœur et un amour digne de sa grandeur infinie.

Pour cet effet, renoncez à votre propre cœur, c'est-à-dire à votre propre esprit, à votre propre volonté et à votre amour-propre; et donnez-vous à Jésus, pour entrer dans l'immensité de son grand Cœur, qui contient le Cœur de sa sainte Mère et de tous ses Saints, et pour vous perdre dans cet abîme d'amour, de charité, de miséricorde, d'humilité de pureté, de patience, de soumission et de sainteté.

Ne vous contentez pas d'aimer Dieu avec votre cœur humain: cela est trop peu de chose, cela n'est rien. Mais aimez-le *Corde magno et animo volenti*, aimez-le en tout l'amour de votre grand Cœur. Quant on vous demandera si vous l'aimez, dites: «Oui, je le veux aimer, et de tout mon grand Cœur, et je me donne à lui pour cela.» Si vous aimez votre prochain et que vous ayez quelque action de charité à faire, aimez-le et faites pour lui tout ce que vous devez, en la charité de votre grand Cœur. S'il faut souffrir quelque chose, que ce soit en son esprit d'humilité, de patience, de soumission et d'amour. Si vous avez à faire quelque obligation, donation ou sacrifice à Dieu, de vous-même ou de quelque autre chose, que ce soit en l'esprit d'amour et de zèle de votre grand Cœur. Quand vous direz ces saintes paroles: *Je vous louerai, Seigneur, de tout mon Cœur* (Ps 110, 1), que votre intention soit de parler de votre grand Cœur. Enfin, quoi que vous fassiez, faites toutes choses dans l'esprit et dans les dispositions de votre grand Cœur, en renonçant au vôtre et en vous donnant à Jésus pour agir dans l'esprit qui anime le sien.

46. Jésus nous aime comme son Père l'aime

(SAINT JEAN EUDES, COEUR ADMIRABLE, livre 12, Ch. 13; O. C. 8, 275-283)

«Je vous aime du même Cœur et du même amour dont je suis aimé de mon Père.»

Je vous aime, dit Jésus (Jn 15, 9). Pesons bien ces paroles. Si un prince ou un roi de la terre prenait la peine de se transporter en la maison du dernier de ses sujets pour lui dire: «Je viens ici exprès pour vous assurer que je vous aime, et que je vous ferai sentir les effets de mon affection», quelle joie pour ce pauvre homme! Voici infiniment davantage, voici le Roi des rois, le Saint des saints, le Fils unique de Dieu, le Fils unique de Marie, qui est descendu du ciel exprès, et qui est venu ici-bas pour nous dire: Je vous aime. Moi qui suis le Créateur de toutes choses, moi qui gouverne tout l'univers, moi qui possède tous les trésors du ciel et de la terre, moi qui fais tout ce que je veux, et à la volonté duquel personne ne peut résister, je vous aime.»

Mais de quelle manière cet adorable Sauveur nous aime-t-il? Écoutez: *Je vous aime comme mon Père m'aime* (Jn 15, 9); je vous aime du même Cœur et du même amour dont je suis aimé de mon Père.

L'amour du Père pour son Fils est un amour infini, c'est-à-dire sans bornes, sans limites et sans mesure. C'est un amour éternel, qui a toujours existé et ne cessera jamais. C'est un amour immense, qui remplit le ciel, la terre et même l'enfer; C'est un amour essentiel, parce qu'il l'aime de tout ce qu'il est, étant toutcoeur et tout amour pour lui.

C'est ainsi pareillement que notre Sauveur nous aime: d'un amour infini, éternel, immense, essentiel. Tout ce qui est en lui, sa divinité, son humanité, son âme, son corps, son sang, toutes ses pensées, paroles, actions, privations, humiliations, souffrances, enfin tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, tout ce qu'il peut est employé à nous aimer.

Ô cœur humain, un amour si ardent ne te touchera-t-il point ? Ne veux-tu point aimer celui qui est tout cœur et tout amour pour toi ? Car après avoir dit ces paroles: *Je vous aime comme mon Père m'a aimé*, il ajoute: *Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et suis demeuré en son amour* (Jn 15, 9-10). Après quoi il nous dit encore: *Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite et accomplie* (Jn 15, 11). Et partant, voulez-vous donner une grande joie à votre Sauveur, et faire en sorte que votre cœur soit toujours joyeux? Aimez votre très aimable Sauveur par-dessus toutes choses, et aimez votre prochain comme vous-même; voilà tout.

O Jésus, je vous offre toutes les puissances de mon âme, tous les sentiments de mon corps, tous mes membres, mon cœur et mes entrailles, me sacrifiant tout à votre adorable volonté. Votre bon plaisir est ce que je désire plus en toutes choses. Faites de moi ce que vous voulez. Je me consigne entre les divines mains de mon Dieu, qui veut plus mon bien que moi-même, qui seul sait le connaître et qui seul peut le procurer.

47. Le Cœur de Jésus, temple et autel de l'amour divin

(SAINT JEAN EUDES, COEUR ADMIRABLE, livre 12; O.C. 8, 337-339)

Réjouis-toi, Souverain Prêtre,
Victime en tout égale à Dieu,
Sanctuaire digne de Dieu,
et autel parfaitement saint.

(Saint Jean Eudes Office du Cœur de JÉSUS)

C'est l'Amour incréé et éternel, c'est-à-dire le Saint-Esprit, qui a bâti ce Temple magnifique, et qui l'a bâti du sang virginal de la Mère d'amour. Il a été consacré et sanctifié par le souverain Pontife et par l'onction de la Divinité. Il est dédié à l'Amour éternel. Il est infiniment plus saint, plus digne et plus vénérable que tous les temples matériels et spirituels qui ont été et seront jamais au ciel et en la terre. C'est dans ce temple que Dieu reçoit des adorations, des louanges et des gloires dignes de sa grandeur infinie. C'est dans ce temple que le souverain Prédicateur nous prêche continuellement. C'est un temple éternel qui n'aura jamais de fin. C'est le centre de la sainteté, qui est incapable d'aucune profanation.

Réjouissons-nous en la vue de toutes les excellences de ce merveilleux temple, et de toutes les gloires qui y sont rendues à la divine Majesté.

Le Cœur de Jésus n'est pas seulement le temple, mais c'est aussi l'Autel du divin Amour. C'est sur cet autel que le feu sacré de ce même amour est allumé nuit et jour. C'est sur cet autel que le souverain Prêtre Jésus offre continuellement plusieurs sortes de sacrifices à la très sainte Trinité.

Car premièrement, il s'offre et se sacrifie soi-même comme une victime d'amour, comme la plus sainte et la plus précieuse victime qui fut jamais ni qui puisse être; et il sacrifie entièrement son corps, son âme, son sang, toute sa vie, toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, et tout ce qu'il a souffert sur la terre; et il fait ce sacrifice perpétuellement et avec un amour immense et infini.

Secondement, il sacrifie tout ce que son Père lui a donné, c'est-à-dire toutes les créatures raisonnables et irraisonnables, sensibles et insensibles, animées et inanimées, dont il fait autant de victimes qu'il sacrifie à la louange de son Père; mais principalement les hommes.

C'est ainsi que ce souverain Prêtre sacrifie à la gloire de son Père toutes choses sur l'autel de son Cœur. À raison de quoi il n'appartient qu'à lui proprement de dire: D'un cœur joyeux j'ai tout offert (I Ch 29, 17).

Offrons-nous à lui, et prions-le qu'il nous mette au rang des victimes de son amour, qu'il nous consume entièrement, comme des holocaustes de son amour, dans les feux divins qui brûlent incessamment sur l'autel de son Cœur.

48. Le Cœur de Jésus, amour purifiant et sanctifiant

(SAINT JEAN EUDES, COEUR ADMIRABLE, livre 12; O. C. 8, 350-352)

« Et purifica, et illumina, et sanctifica... »

Le Cœur de notre Sauveur est un foyer ardent d'amour au regard de nous: d'amour purifiant, d'amour illuminant d'amour sanctifiant, d'amour transformant, et d'amour déifiant. D'amour purifiant, dans lequel les cœurs sont purifiés plus parfaitement que l'or dans le feu. D'amour illuminant, qui dissipe les ténèbres de l'enfer dont la terre est couverte, et qui nous fait entrer dans les lumières admirables du ciel: *Il nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* (I P 2, 9). D'amour sanctifiant, qui détruit le péché dans nos âmes, pour y établir le règne de la grâce. D'amour transformant, qui transforme les serpents en colombes, les loups en agneaux, les bêtes en anges, les enfants du diable en enfants de Dieu, les enfants de colère et de malédiction en enfants de grâce et de bénédiction. D'amour déifiant, qui fait les hommes dieux, les rendant participants de la sainteté de Dieu, de sa miséricorde, de sa patience, de sa bonté, de son amour, de sa charité et de ses autres divines perfections: *participants de la nature divine* (2 P 1, 4).

Le Cœur de Jésus est un feu qui répand ses flammes de tous côtés, dans le ciel, sur la terre, et par tout l'univers; feux et flammes qui embrasent les cœurs des Séraphins, et qui embraseraient tous les cœurs de la terre, si les glaces du péché ne s'y opposaient.

Il a un amour extraordinaire pour les hommes, tant pour les bons et pour ses amis, que pour les méchants et pour ses ennemis: pour lesquels il a une charité si ardente, que tous les torrents des eaux de leurs péchés ne sont pas capables de l'éteindre: *les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour* (Ct 8, 7).

Feux sacrés du Cœur de mon Sauveur, venez fondre sur mon cœur et sur les cœurs de tous mes frères.

Imaginez-vous que toute la charité, toutes les affections, toutes les tendresses qui ont été dans tous les cœurs que la toute-puissance de Dieu pourrait former, soient ramassées et unies dans un cœur assez grand pour les contenir: tout cela ne serait-il pas capable de faire un foyer d'amour inimaginable ? Sachez que tous les feux et toutes les flammes de ce foyer ne seraient pas une petite étincelle de l'amour immense dont le Cœur de Jésus est embrasé pour nous.

Oh ! Qui me donnera d'être plongé dans ce feu ? O Mère de Jésus, Anges, Saints et Saintes de Jésus, je me donne à vous, et je vous donne aussi tous mes frères et toutes mes sœurs, tous les habitants de la terre, afin que vous nous jetiez tous dans le plus profond de ce foyer.

49. L'amour de Jésus pour nous

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 4e p, 8, 31; O.C. I, 397-401)

«Vous m'aimez comme si vous aviez bien affaire de moi, comme si je vous étais fort nécessaire.»

Jésus, Dieu de ma vie, vous êtes toujours dans un continuel exercice d'amour pour moi. Vous employez tout ce qui est en vous, et tout ce que vous avez créé au ciel et sur la terre, pour me témoigner votre amour.

De sorte que tout ce que mes oreilles entendent, tout ce que mes yeux voient, tout ce que mes autres sens goûtent, touchent et sentent, tout ce que ma mémoire, mon entendement et ma volonté peuvent connaître et désirer toutes les choses visibles et invisibles, qui sont contenues dans l'ordre de nature, de grâce et de gloire, toutes les grâces temporelles et éternelles que j'ai reçues de vous, tous vos Anges et vos Saints, tous les bons exemples qu'ils m'ont laissés par leurs vertus et leurs saintes actions, toutes les merveilles que vous avez opérées en votre sainte Mère, toutes les perfections de votre essence et personne divine, tous les états et mystères de votre divinité et humanité, toutes vos qualités et vertus, toutes vos pensées, paroles, actions et souffrances, tous les pas que vous avez faits sur la terre, tout le sang que vous y avez répandu, toutes les plaies que vous avez reçues en votre corps en un mot toutes les choses qui ont été et qui sont en l'être créé et incréé, au temps et en l'éternité, sont comme autant de bouches, ô Jésus, par lesquelles vous me prêchez continuellement votre bonté et votre amour pour moi.

Seigneur, mon Dieu, que votre amour est admirable pour moi! Vous m'aimez, me désirez, me cherchez avec autant de soin et d'ardeur que si vous aviez bien affaire de moi, comme si j'étais quelque chose et comme si je vous étais fort nécessaire. Vous désirez autant me posséder et craignez autant de me perdre que si, en me possédant ou en me perdant, vous possédiez ou perdiez quelque grand trésor. Vous recherchez mon amitié avec autant d'instance que si votre bonheur en dépendait. Et quand toute votre félicité et votre gloire en dépendrait, Seigneur que pourriez-vous faire davantage que ce que vous faites ? Ô bonté, je me perds dans vos abîmes.

Que ferai-je, mon Sauveur? Que répondrai-je à toutes ces voix par lesquelles vous m'invitez à vous aimer? Je veux, s'il vous plaît, que toutes mes pensées, mes paroles et actions, tous les moments de ma vie toutes les choses qui ont été, sont et seront en moi, et même tous mes péchés autant que cela peut se faire, par la puissance de votre sagesse et de votre bonté, qui sait bien faire coopérer toutes choses, même les péchés, au bien de ceux qui vous aiment --, je veux que toutes ces choses soient converties en autant de voix, par lesquelles je vous dise continuellement et éternellement, et en tout l'amour du ciel et de la terre: mon Seigneur Jésus, je vous aime.

50. Comment nous devons honorer la Vierge Marie

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS,
3e P, § 11, 6e P, § 36; O. C. I, 337-339. 487-488)

«D'elle-même et par elle-même elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle.»

Nous ne devons pas séparer ce que Dieu a uni si parfaitement. Jésus et Marie sont si étroitement liés ensemble, que qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie. Celui-là n'est pas vraiment chrétien qui n'a pas de dévotion à la Mère de Jésus-Christ et de tous les chrétiens.

Afin de l'honorer comme Dieu le demande de nous, et comme elle désire, nous avons trois choses à faire.

1. Il nous faut regarder et adorer son Fils en elle, et n'y regarder et adorer que lui. Car c'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce que d'elle-même et par elle-même elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle: il est son être, sa vie, sa sainteté, sa gloire, sa puissance et sa grandeur. Il faut le remercier pour la gloire qu'il s'est rendue à soi-même en elle et par elle; nous offrir à lui et le prier qu'il nous donne à elle, et qu'il fasse en sorte que toute notre vie et nos actions soient consacrées à l'honneur de sa vie et de ses actions; qu'il nous fasse participants de l'amour qu'elle lui a porté et de ses autres vertus; et qu'il se serve de nous pour l'honorer, ou plutôt pour s'honorer soi-même en elle, en la manière qu'il lui plaira.

2. Nous devons la reconnaître et honorer comme la Mère de notre Dieu, et ensuite comme notre Mère et Souveraine; la remercier pour tout l'amour, la gloire et les services qu'elle a rendus à son Fils Jésus-Christ Notre Seigneur; lui référer notre être et notre vie après Dieu nous mettre en sa dépendance et la prier de prendre la conduite de tout ce qui nous regarde; nous donner à elle en qualité de serviteurs, la suppliant qu'elle dispose de nous comme il lui plaira pour la gloire de son Fils; qu'elle daigne se servir de toutes nos actions pour honorer celles de son Fils; et qu'elle nous associe à tout l'amour et à toutes les louanges qu'elle lui a jamais rendues et qu'elle lui rendra à toute éternité.

3. Nous pouvons et devons honorer cette très honorable Vierge par pensée et considération d'esprit, considérant la sainteté de sa vie et la perfection de ses vertus; par paroles prenant contentement à parler et entendre parler de ses excellences; par actions, lui offrant nos actions en l'honneur et union des siennes; par imitation, tâchant de l'imiter en ses vertus, spécialement en son humilité, en sa charité, en son pur amour, en son dégagement de toutes choses et en sa pureté toute divine: la pensée de laquelle doit mettre en nous un puissant désir de fuir, de craindre et d'avoir en horreur plus que la mort, les moindres choses contraires à la pureté, soit en pensée, ou en paroles, ou en action.

Enfin nous pouvons honorer la Vierge par quelque prière ou exercice de dévotion, comme le chapelet dont l'usage doit être commun à tous les chrétiens, moyen très excellent pour

honorer le premier mystère de la vie de Jésus et la plus grande merveille qui ait jamais été opérée par Dieu au ciel et sur la terre, le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu dans la très sainte Vierge Marie. On ne peut dire trop de fois l'Ave Maria, parce qu'on ne peut trop célébrer la mémoire de ce mystère.

51. La vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus

(SAINT JEAN EUDES, ROYAUME DE JÉSUS, 5^e p; § 9; O. C. I, 432-434)

«Ô Jésus, je vous contemple et adore, comme vivant et régnant en votre très sainte Mère.»

Ô Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, je vous contemple et adore, comme vivant et régnant en votre très sainte Mère, et comme celui qui êtes tout et qui faites tout en elle. Car si, selon la parole apostolique, *vous êtes tout et faites tout en toutes choses* (Ep I, 23; I Co 12, 6), certes vous êtes tout et faites tout en votre très sainte Mère. Vous êtes sa vie, son âme, son cœur, son esprit, son trésor. Vous êtes en elle, la sanctifiant sur la terre et la glorifiant au ciel. Vous êtes en elle, y opérant choses plus grandes, et vous rendant une plus grande gloire en elle et par elle, qu'en toutes les autres créatures du ciel et de la terre.

Vous êtes en elle, la revêtant de vos qualités et perfections, de vos inclinations et dispositions, y imprimant une image très parfaite de vous-même, de tous vos états, mystères et vertus, et la rendant tellement semblable à vous, que qui voit Jésus, voit Marie, et qui voit Marie, voit Jésus. Béni soyez-vous, ô Jésus, pour tout ce que vous êtes et pour tout ce que vous faites dans votre très sainte Mère. Je vous offre tous les délices, tout l'amour et la gloire que vous avez jamais eue et que vous aurez jamais en elle.

Ô Mère de Jésus, je vous honore et admire dans la très sainte et très admirable vie que vous avez en votre Fils Jésus: vie ornée de toutes sortes de vertus et de perfections; vie dont un seul moment est plus cher à Dieu que toutes les vies des Anges et des hommes; vie qui rend plus d'honneur et d'amour à Dieu que toutes les autres vies ensemble de la terre et du ciel; vie qui n'est autre que la vie de votre Fils Jésus, qu'il vous communique en une manière toute singulière et ineffable. Bénie soyez-vous, ô Vierge sainte, pour tout l'honneur que vous avez rendu à votre Fils bien-aimé en toute votre vie. Je vous offre toute ma vie, ô Mère de vie et de grâce, et je la consacre toute à l'honneur de la vôtre, et supplie de tout mon cœur votre Fils Jésus, Dieu de vie et d'amour, qu'il fasse en sorte par sa très grande bonté, que toute ma vie rende un hommage continuel et éternel à sa très sainte vie et à la vôtre.

Ô Jésus, Dieu de ma vie et de mon cœur, vous avez un très grand désir de vivre en moi et de me faire vivre en vous d'une vie toute sainte et céleste. Pardonnez-moi, s'il vous plaît, tout l'empêchement que j'ai apporté jusqu'à présent à l'accomplissement de votre désir, par mes péchés et infidélités. Éteignez en moi la vie corrompue et dépravée du vieil Adam; établissez-y votre vie sainte et parfaite. Vivez pleinement dans mon esprit, dans mon cœur et dans mon âme; opérez-y tout ce que vous souhaitez pour votre gloire, aimez-vous-y et vous y glorifiez vous-même en toutes les manières que vous le désirez. Ô Mère de Jésus, obtenez-moi, s'il vous plaît, de votre Fils l'accomplissement de ces choses.

52. Pourquoi devons-nous honorer le Cœur de Marie

(SAINT JEAN EUDES, CŒUR ADMIRABLE livre 2, ch. 4. 5;
O. C. 6, 148. 182; 8, 431)

«Le cœur représente tout l'intérieur il signifie pourtant principalement l'amour.»

Bien que le cœur représente aussi tout l'intérieur, il signifie pourtant principalement l'amour. Aussi, en honorant le Cœur de Marie, nous désirons honorer non pas quelque mystère, action ou qualité, ni même seulement la très digne personne de la Vierge, mais la source et l'origine de la dignité et sainteté de tout cela, c'est-à-dire son amour et sa charité. Cet amour, en effet, a sanctifié toutes ses actions, toutes les facultés de son âme, toute sa vie intérieure et extérieure, toutes ses vertus et perfections, et il l'a rendue digne d'être la Mère de Jésus et la Mère de tous les membres de Jésus et enfin d'être pour nous une source inépuisable de faveurs.

Vous tous qui avez soif, venez boire à cette source. Hâtez-vous! Pourquoi différez-vous d'un seul moment? Vous craignez de faire tort à la bonté de votre Rédempteur, si vous vous adressez au Cœur de sa Mère ? Mais ne savez-vous pas que Marie n'est rien, n'a rien, et ne peut rien que de Jésus, par Jésus et en Jésus ? Que c'est Jésus qui est tout, qui peut tout et qui fait tout en elle ? Ne savez-vous pas que non seulement Jésus est résidant et demeurant continuellement dans le Cœur de Marie, mais qu'il est lui-même le cœur de son Cœur et qu'ainsi venir au Cœur de Marie, c'est venir à Jésus; honorer le Cœur de Marie, c'est honorer Jésus; invoquer le Cœur de Marie, c'est invoquer Jésus?

Ce Cœur admirable est l'exemplaire et le modèle de nos cœurs, et la perfection consiste à faire en sorte qu'ils soient autant d'images vives du très saint Cœur de Marie. De plus, comme le Père éternel a donné à Marie le pouvoir de concevoir son Fils premièrement dans son Cœur et ensuite dans son sein virginal, de même il lui a donné la puissance de le former dans les cœurs des enfants d'Adam. C'est pourquoi elle coopère à l'œuvre de notre salut par l'emploi qu'elle fait avec un amour incroyable de ce pouvoir spécial. Et, comme elle a porté et portera éternellement son Fils Jésus dans son Cœur, elle a porté et portera à jamais dans ce même Cœur tous les saints membres de ce divin Chef, comme ses enfants bien-aimés et comme le fruit de son Cœur maternel, dont elle fait une oblation continue à la divine Majesté.

53. Le Cœur de Marie, rempli d'amour pour Dieu et de charité pour nous

(SAINT JEAN EUDES, CŒUR ADMIRABLE,
livre 9, ch. 4, livre II, Ch. 2; O. C. 7, 461-462; 8, 114-122. 139-140)

«Il n'a jamais rien aimé que Dieu seul et ce que Dieu voulait qu'il aimât en lui et pour lui.»

Entre les fêtes de la Vierge Marie, celle de son Cœur est comme le cœur et la reine des autres, parce que le cœur est le siège de l'amour et de la charité. Quel est le sujet de cette solennité? C'est le cœur de la Fille unique et bien-aimée du Père éternel; c'est le cœur de la Mère de Dieu c'est le cœur de l'Épouse du Saint- Esprit; c'est le cœur de la Mère très bonne de tous les fidèles. C'est un Cœur tout embrasé d'amour envers Dieu, tout enflammé de charité pour nous.

Il est tout amour pour Dieu, car il n'a jamais rien aimé que Dieu seul, et ce que Dieu voulait qu'il aimât en lui et pour lui. Il est tout amour, parce que la bienheureuse Vierge a toujours aimé Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces. Il est tout amour parce que non seulement elle a toujours voulu tout ce que Dieu voulait, et n'a jamais rien voulu de ce qu'il ne voulait pas, mais encore parce qu'elle a toujours mis toute sa joie en la très aimable volonté de Dieu.

Il est tout amour pour nous. Elle nous aime du même amour dont elle aime Dieu, car c'est Dieu qu'elle regarde et aime en nous. Et elle nous aime du même amour dont elle aime l'Homme-Dieu, qui est son Fils Jésus. Car elle sait qu'il est notre chef et que nous sommes ses membres, et par conséquent que nous ne sommes qu'un avec lui, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef. C'est pourquoi elle nous regarde et nous aime en quelque sorte comme son Fils et comme ses propres enfants, qui portent cette glorieuse qualité pour deux raisons. En premier lieu, parce qu'étant Mère du chef elle est par conséquent Mère des membres. En second lieu, parce que notre Sauveur, en la croix, nous a donnés à sa Mère en qualité d'enfants. Il nous l'a donnée, non seulement en qualité de Reine et de Souveraine, mais en la qualité la plus avantageuse pour nous qui puisse s'imaginer c'est-à-dire en qualité de Mère, en disant à chacun de nous ce qu'il dit à son disciple bien-aimé: «Voilà votre Mère.» Et il nous donne à elle, non pas seulement en qualité de serviteurs ou d'esclaves, ce qui serait un grand honneur pour nous, mais en qualité d'enfants: «Voilà votre fils» lui dit-il, parlant de chacun de nous, en la personne de saint Jean, comme s'il lui disait: «Voilà tous mes membres que je vous donne pour être vos enfants»; je les mets en ma place, afin que vous les regardiez comme moi-même, et que vous les aimiez du même amour dont vous m'aimez; aimez-les aussi comme je les aime. O Mère de Jésus, vous nous regardez et nous aimez comme vos enfants, et comme les frères de votre Fils Jésus, et du même cœur, et vous nous aimez et aimerez éternellement du même amour de Mère dont vous l'aimez.

C'est pourquoi (mon très cher frère), dans toutes vos affaires, nécessités, perplexités et afflictions, ayez recours à ce Cœur de notre très charitable Mère. C'est un cœur qui veille toujours sur nous et sur les plus petites choses qui nous touchent. C'est un Cœur si plein de bonté, de douceur, de miséricorde et de libéralité, que jamais aucun de ceux qui l'ont invoqué avec humilité et confiance, ne s'en est retourné sans consolation. C'est un cœur très généreux, très fort et très puissant pour combattre nos ennemis, pour repousser et anéantir tout ce qui nous est contraire, pour obtenir de Dieu tout ce qu'il lui demande, et pour nous combler de toutes sortes de biens.

54. Marie a porté et porte le Christ en son Cœur

(SAINT JEAN EUDES, CŒUR ADMIRABLE, livre 7, ch. I; O.C. 7, 245-246)

« Heureuse es-tu, Vierge Marie, d'avoir porté en ton corps le Seigneur qui a fait le monde. Et plus heureuse encore de l'avoir d'abord porté en ton Cœur.»

(Antienne de Sexte de la fête du Cœur de Marie.)

Un témoignage de la dévotion particulière de saint Augustin envers la Mère de Dieu, et qui contient une mention honorable de son saint Cœur, est marqué dans ces paroles tirées du livre qu'il a fait de la sainte Virginité: *La divine maternité n'aurait servi de rien à Marie, si elle n'avait porté Jésus-Christ plus heureusement dans son Cœur que dans sa chair.*

C'est ici l'un des plus dignes éloges qui se puissent donner au Cœur de la Reine du ciel, puisqu'il est préféré en ces paroles de saint Augustin, au sein béni de cette divine Mère. Et certes ce n'est pas sans raison. Premièrement, parce que cette Vierge incomparable a conçu le Fils de Dieu dans son Cœur virginal, avant de le concevoir en sa chair. Secondement, parce qu'elle l'a conçu dans son sein, s'en étant rendue digne pour l'avoir conçu premièrement dans son Cœur. Troisièmement, parce qu'elle ne l'a porté dans son sein que durant neuf mois seulement; mais elle l'a porté dans son Cœur dès le premier moment de sa vie, et elle l'y portera éternellement. Quatrièmement, parce qu'elle l'a porté plus dignement, plus saintement dans son Cœur que dans sa chair. Car ce Cœur est un ciel vivant, dans lequel le Roi du ciel et de la terre est aimé plus ardemment et glorifié plus parfaitement que dans le ciel. Cinquièmement, parce que la Mère du Sauveur ne l'a porté dans son sein, que lorsqu'il était encore dans un état passible et mortel et dans les faiblesses de son enfance; mais elle le portera à toute éternité dans son Cœur, glorieux, impassible et immortel. C'est pourquoi saint Augustin a bien raison de dire qu'elle l'a porté *plus heureusement et plus excellemment dans son Cœur que dans sa chair.*

55. Marie gardait tous ces souvenirs et les méditait en son Cœur

(SAINT JEAN EUDES, LA DÉVOTION AU TRÈS SAINT CŒUR, 1^{re} p, 3; O. C. 8, 429-431)

Arche incomparablement sainte Trésor qui recueille et conserve, Pour nous, avec un soin céleste tous les mystères du Seigneur.

(Hymne de la fête du Cœur de Marie)

Le Cœur de la bienheureuse Vierge est le dépositaire et le fidèle gardien des mystères merveilleux de la vie de notre Sauveur.

Marie conservait toutes ces choses dans son Cœur (Lc 2, 19 et 51).

Car 1. Elle conservait tous les mystères et toutes les merveilles de la vie de son Fils, en quelque manière dans son Cœur sensible et corporel, principe de la vie et siège de l'amour et de toutes les autres passions; puisque tous les mouvements et battements de ce Cœur virginal, toutes les fonctions de la vie sensible qui en procédait, et tous les usages des susdites passions étaient employés pour Jésus et pour toutes les choses qui se passaient en lui: l'amour pour l'aimer, la haine pour haïr et détester tout ce qui lui était contraire; la joie pour se réjouir de sa gloire et de ses grandeurs; la tristesse pour s'affliger de ses travaux et souffrances, et ainsi des autres passions.

2. Elle les conservait dans son Cœur, c'est-à-dire dans sa mémoire, dans son entendement, dans sa volonté, et dans le plus intime de son esprit. Car toutes ces facultés de la partie supérieure de son âme étaient sans cesse appliquées à remémorer, méditer, contempler, adorer et glorifier tout ce qui se passait en la vie de son Fils, jusques aux moindres choses, sachant très bien qu'il n'y avait rien en lui qui ne fût infiniment grand et adorable.

3. Elle les conservait en son Cœur, c'est-à-dire en son âme et en son intérieur, s'étudiant sans cesse à accomplir ces divines paroles: *Mettez-moi comme un sceau sur votre Cœur* (Ct 8 6); c'est-à-dire s'étudiant à graver en son âme et en sa vie intérieure, aussi bien qu'en l'extérieur, une image parfaite de la vie sainte et des vertus très éminentes de son Fils. Et ainsi elle conservait toutes ces choses en son Cœur en la manière la plus excellente qui puisse être, savoir par une très parfaite imitation.

4. Elle les conservait dans son Cœur par le moyen du Saint-Esprit, qui était l'Esprit de son esprit et le Cœur de son cœur, qui les conservait pour elle, et les lui suggérait et remettait en mémoire lorsqu'il était convenable, tant afin qu'elles lui servissent de nourriture à son âme par la contemplation, que pour y rendre les honneurs et adorations qui lui étaient dues: comme aussi pour les raconter aux saints Apôtres et Disciples.

5. En cette même manière, elle les conservait dans son Cœur par le moyen de son Fils Jésus, dont elle était plus remplie, possédée et régie que de son propre esprit et de son propre cœur, et qui éclairait son entendement d'une infinité de belles lumières, et imprimait dans son

âme un très grand respect et vénération sur le sujet des mystères qui s'étaient passés en elle ou devant elle.

6. Enfin, elle les conservait dans son Cœur, employant toute la capacité d'aimer naturelle et surnaturelle qu'elle avait, dans un exercice continué d'amour, et d'amour très pur, très fort et très ardent, au regard de son Fils Jésus, l'unique objet de toutes ses affections, et au regard de toutes les choses qui se passaient en son extérieur et en son intérieur, en son humanité et en sa divinité. Par le moyen de cet amour, ce même Jésus était toujours résidant, vivant et régnant en son Cœur, puisque le plus puissant moyen de l'attirer et conserver en nous, c'est de l'aimer, selon ces siennes paroles: *Si quelqu'un m'aime nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui* (Jn 14, 23).

56. Le Cœur de Marie, merveilleuse fontaine

(SAINT JEAN EUDES, CŒUR ADMIRABLE livre 2, ch. 5;
O.C. 6, 168. 187-189)

«C'est moi qui ai établi cette belle fontaine; j'y ai établi ma demeure, je l'ai remplie d'une infinité de biens pour vous.»

Une image du bienheureux Cœur de la très bénite Vierge c'est cette merveilleuse Fontaine que Dieu fit sortir de la terre au commencement du monde, dont il est parlé en ces termes au chapitre second de la Genèse: *Une fontaine montait de la terre, qui arrosait toute la surface de la terre* (Gn 2, 6).

Je trouve dans votre saint Évangile, ô mon Jésus, qu'un jour, pendant que vous demeuriez visiblement en ce monde, comme vous alliez à pied de ville en ville et de bourgade en bourgade pour porter aux peuples la divine parole de votre Père, étant lassé et fatigué par le travail du chemin, vous vous assîtes sur une fontaine qu'on appelait la fontaine de Jacob, là où une pauvre femme s'étant rencontrée pour puiser de l'eau, vous prîtes cette occasion de la catéchiser; et qu'entre plusieurs saintes instructions que vous lui donnâtes, vous lui dites que vous aviez de l'eau vive à donner, qui était telle que ceux qui en boiraient n'auraient plus jamais soif, c'est-à-dire plus de soif des eaux empoisonnées que le monde donne à ceux qui le suivent.

Je trouve aussi, dans un autre lieu du même Évangile, que votre bonté infinie vers les hommes, allumant dans votre Cœur un désir infini de leur donner à tous de cette eau vive, vous étiez un jour dans le temple de Jérusalem au milieu d'une grande multitude, criant à haute voix et disant: *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive* (Jn 7 37).

Ce que vous avez fait alors, mon Seigneur, vous le faites encore tous les jours. Car je vous vois, non pas sur la fontaine de Jacob, mais au milieu de cette divine fontaine dont il est ici question, et je vous entends crier incessamment: *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive*. Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, fatigués et altérés dans la voie de ce monde, pleine de travaux et de misères: et venez à moi ici, c'est-à-dire à la fontaine, non pas de Jacob, mais du Cœur de ma très digne Mère, là où vous me trouverez; car j'y ai établi ma demeure pour jamais. C'est moi qui ai fait cette belle fontaine, et avec beaucoup plus d'amour pour mes enfants, que celle que j'avais faite au commencement du monde pour les enfants d'Adam.

Je l'ai faite pour vous; je l'ai remplie d'une infinité de biens pour vous; j'y suis pour vous; j'y suis pour vous découvrir et pour vous distribuer les trésors immenses que j'y ai cachés. J'y suis pour vous rafraîchir, vous fortifier et vous donner une nouvelle vie par les eaux vives dont elle regorge. J'y suis pour vous repaître du lait et du miel et pour vous enivrer du vin qui en découlent. Venez donc à moi !

Il y a longtemps, mon Sauveur, que vous criez ainsi; mais il y a peu de personnes qui ouvrent les oreilles à votre voix. Si le monde n'écoute pas le Maître, il n'entendra pas le serviteur. N'importe, permettez-moi de crier avec vous, afin que le serviteur imite son Maître.

Oh ! Qui me donnera une voix assez forte pour être entendue des quatre coins de l'univers, et pour crier aux oreilles de tous les hommes qui sont au monde: *Vous tous qui avez soif, venez boire des belles et bonnes eaux de notre miraculeuse fontaine; et encore que vous n'ayez point d'argent, hâtez-vous pourtant, venez et achetez sans argent du vin et du lait de cette fontaine* (Is 55, 1).

57. Le Cœur de la Mère de miséricorde

(SAINT JEAN EUDES, CŒUR ADMIRABLE, 5, 2; O. C. 7, 32-33)

«Mère de miséricorde, regardez tant de misérables, tant d'indéfendus, tant de cœurs angoissés.»

Ô très douce et très pieuse Vierge, regardez des yeux de votre bénignité tant de misères et tant de misérables, dont toute la terre est remplie; tant de pauvres, tant de veuves tant d'orphelins, tant de malades en toutes manières, tant de captifs et de prisonniers, tant d'hommes qui sont traversés et persécutés par la malice des hommes, tant d'indéfendus qui sont opprimés par la violence de ceux qui sont au-dessus d'eux, tant de voyageurs et de pèlerins qui sont au milieu des périls, sur mer et sur la terre, tant d'ouvriers évangéliques qui sont exposés à mille dangers pour sauver les âmes qui se perdent, tant d'esprits affligés, tant de cœurs angoissés, tant d'âmes travaillées de diverses tentations, tant d'âmes qui souffrent les tourments du Purgatoire; mais surtout tant d'âmes qui sont dans l'état du péché et de la perte, qui est la plus effroyable de toutes les tribulations.

Enfin regardez, ô Vierge très bonne, un nombre presque infini de misérables qui sont dans l'univers, dont les misères innombrables sont autant de voix par lesquelles ils vous crient: O Mère de miséricorde, consolatrice des affligés, refuge des pécheurs, ouvrez les yeux de votre clémence pour voir nos désolations. Ouvrez les oreilles de votre bonté pour entendre nos supplications: ce sont les malheureux enfants d'Ève bannis de la maison de leur Père céleste, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes, qui ont recours à votre incomparable bonté. Écoutez nos soupirs et nos cris, voyez nos pleurs et nos larmes. Montrez, ô notre très bonne et très puissante Avocate, que vous êtes vraiment Mère de miséricorde; tournez vers nous les yeux miséricordieux de votre piété maternelle, et faites, s'il vous plaît, que nous ne soyons pas misérables en ce monde et en l'autre; mais qu'après cet exil, nous ayons le bonheur de voir la face de Jésus, le fruit béni de votre sein virginal. Ô clément, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie. Ô très miséricordieuse Marie, faites-nous sentir les effets de votre clémence. Ô très pieuse Marie, ayez pitié de nous. Ô très douce Marie, faites-nous goûter les douceurs ineffables de votre Cœur.

58. La «Mère admirable»

(SAINT JEAN EUDES, CŒUR ADMIRABLE, livre I, ch. I; O. C. 6, 20-25)

«Je vous salue, Marie, Mère admirable.»

Ô Mère admirable, c'est bien avec raison que l'on vous appelle ainsi! Car véritablement vous êtes admirable en toutes choses et en toutes manières.

Admirable en la beauté angélique et en la pureté séraphique de votre corps virginal. Admirable en la sainteté très éminente de votre âme bienheureuse. Admirable en toutes les facultés de l'un et de l'autre, dont vous avez toujours fait un très saint usage pour la gloire du Saint des saints.

Admirable en toutes vos pensées, en toutes vos paroles, en toutes vos actions: En vos pensées, qui n'ont jamais eu d'autre but que de plaire à Dieu seul. En vos paroles, qui ont toujours été comme les paroles de Dieu, conformément à ce divin précepte: *Si quelqu'un parle, que ses paroles soient comme les paroles de Dieu* (I P 4, 11). En vos actions, qui ont toutes été consacrées à sa divine Majesté.

Admirable en vos souffrances, qui vous ont rendue digne d'être associée avec le Sauveur en l'œuvre de la Rédemption du monde.

Admirable en tous les états et en tous les mystères de votre vie, qui sont tous autant d'abîmes de merveilles.

Admirable en votre Conception immaculée, qui est pleine de merveilles.

Admirable en votre sainte Naissance, qui a été le sujet d'une joie indicible et éternelle à tous l'univers.

Admirable en votre saint Nom de Marie.

Admirable en votre entretien avec l'Archange saint Gabriel, quand il vous a annoncé le mystère ineffable de l'Incarnation.

Admirable dans toutes les choses grandes qui se sont passées en vous, au moment heureux où ce mystère incomparable y a été accompli.

Admirable en tous les moments des neuf mois que le Verbe incarné a résidé en qualité de Fils unique de Marie dans vos bénites entrailles.

Admirable en toutes les paroles contenues dans le divin Cantique que vous avez prononcé après avoir salué votre cousine Élisabeth.

Admirable en tous les pas que vous avez faits allant à Bethléem pour y enfanter le Sauveur du monde.

Admirable dans le mystère de son Épiphanie, c'est-à-dire de sa manifestation aux saints Rois qui ont trouvé l'Enfant de Bethléem avec Marie sa Mère, et l'ont adoré avec elle.

Admirable dans la sainte conversation que vous avez eue avec ce Fils bien-aimé, spécialement durant les trente premières années de sa vie.

Admirable dans la part que votre charité vous a donnée dans le premier miracle qu'il a fait aux noces de Cana.

Admirable en la communication qu'il vous a faite de sa croix et de ses souffrances, et dans le sacrifice que vous avez fait de lui-même au pied de sa croix.

Admirable dans les choses qui se sont passées, lorsqu'étant ressuscité il vous a visitée.

Admirable dans les dispositions avec lesquelles vous avez reçu le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte.

Admirable en votre sainte mort, en votre glorieuse Assomption, en la vie bienheureuse que vous avez dans le ciel.

Admirable en toutes les qualités dont Dieu vous a ornée, de Fille aînée du Père, de Mère du Fils de Dieu, d'Épouse du Saint-Esprit, de sanctuaire de la très sainte Trinité, de Reine des hommes et des Anges, de Mère des chrétiens, de Consolatrice des affligés, d'Avocate des pécheurs, de Refuge de tous les misérables.

59. Le Magnificat

(SAINT JEAN EUDES, CŒUR ADMIRABLE, livre 10, ch. 2-4; o. c. 8, 9-10)

«Le cantique du Cœur de la bienheureuse Vierge.»

J'appelle le *Magnificat* le Cantique du Cœur de la bienheureuse Vierge pour plusieurs raisons:

Premièrement, parce qu'il a pris son origine dans ce Cœur, et qu'il en est sorti avant de paraître en sa bouche.

Secondement, parce que sa bouche ne l'a prononcé que par le mouvement qu'elle en a reçu de son Cœur, et de son Cœur corporel, spirituel et divin. Car le Cœur corporel de cette divine Vierge étant rempli d'une joie sensible et extraordinaire, a porté sa très sainte bouche à chanter ce *Magnificat* avec une ferveur et une jubilation extraordinaire. Son Cœur spirituel étant tout ravi et transporté en Dieu a fait sortir de sa bouche sacrée ces paroles extatiques: *Mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur* (Lc 1, 47). Son Cœur divin, c'est-à-dire son divin Enfant, qui est résidant en ses bénites entrailles et demeurant dans son Cœur, et qui est l'âme de son âme, l'esprit de son esprit, le Cœur de son Cœur, est le premier auteur de ce Cantique. C'est lui qui met les pensées et les vérités qui y sont contenues dans l'esprit de sa divine Mère, et c'est lui qui prononce par sa bouche les oracles dont il est rempli.

Troisièmement, le *Magnificat* est le Cantique du Cœur de la Mère d'amour, c'est-à-dire le Cantique du Saint-Esprit qui est l'Esprit et le Cœur du Père et du Fils, et qui est aussi le Cœur et l'Esprit de cette Vierge Mère, dont elle est tellement remplie et possédée, que sa présence et sa voix remplissent saint Zacharie, sainte Élisabeth, et l'enfant qu'elle porte dans son sein, de ce même Esprit.

Enfin c'est le Cantique du Cœur et de l'amour de cette Vierge très aimable, parce que c'est le divin amour dont elle est tout embrasée qui lui fait prononcer toutes les paroles de ce merveilleux Cantique.

Mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur.

1. Marie se réjouissait en Dieu, c'est-à-dire de ce que Dieu est infiniment puissant, sage, bon, juste et miséricordieux, et de ce qu'il fait éclater d'une manière si admirable sa puissance, sa bonté et tous ses autres divins attributs au mystère de l'Incarnation et de la Rédemption du monde.

2. Elle se réjouissait en Dieu son Sauveur, de ce qu'il est venu en ce monde pour la sauver et racheter premièrement et principalement, en la préservant du péché originel, et en la comblant de ses grâces et de ses faveurs, avec tant de plénitude, qu'il l'a rendue la Médiatrice et la Coopératrice avec lui du salut de tous les hommes.

3. Son Cœur était comblé de joie de ce que Dieu l'a regardée des yeux de sa bénignité, c'est-à-dire approuvé l'humilité de sa servante, dans laquelle il a pris un contentement et une complaisance très singulière. C'est ici, dit saint Augustin, la cause de la joie de Marie, parce

qu'il a regardé l'humilité de sa servante; comme si elle disait: Je me réjouis de la grâce que Dieu m'a faite, parce que c'est de lui que j'ai reçu le sujet de cette joie; et je me réjouis en lui, parce que j'aime ses dons pour l'amour de lui.

4. Elle se réjouissait des choses grandes que sa toute puissante Bonté a opérées en elle, qui sont les plus grandes merveilles qu'il ait jamais faites en tous les siècles passés, et qu'il fera en tous les siècles à venir.

5. Elle se réjouissait non seulement des faveurs qu'elle a reçues de Dieu, mais aussi des grâces et des miséricordes qu'il a répandues sur tous les hommes qui veulent se disposer à les recevoir.

Ces paroles nous déclarent la joie ineffable dont le Cœur de la Mère du Sauveur fut rempli au moment de l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, et durant tout le reste de sa vie.

60. Le testament de saint Jean Eudes

(SAINT JEAN EUDES, TESTAMENT; O. C. 12, 169-175)

«Je donne ce Cœur comme une chose qui est à moi.»

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, et en l'honneur et union du Testament que mon Jésus a fait au dernier jour de sa vie mortelle sur la terre, je fais ce testament pour la seule gloire de mon Dieu et en la forme qui suit:

Je me donne de tout mon cœur à mon Sauveur, pour m'unir à la foi très parfaite de sa très sainte Mère, de ses Apôtres, de ses Saints et de toute l'Église; et en union de cette foi, je proteste à la face du ciel et de la terre que je veux mourir enfant de la Sainte Église, Catholique, Apostolique et Romaine, et dans la croyance de toutes les vérités chrétiennes qu'elle enseigne; et je m'offre à mon Dieu pour souffrir, moyennant sa grâce, tous les tourments imaginables et toutes les morts possibles pour ce sujet.

De tout mon cœur, je me donne à l'amour infini par lequel mon Sauveur est mort pour moi sur la croix et pour tous les hommes; et en union de cet amour, j'accepte et embrasse la mort au temps, au lieu, en la manière qu'il lui plaira me la donner, en l'honneur et action de grâces de sa sainte mort et de celle de sa glorieuse Mère, le suppliant très humblement, par le sacré Cœur de cette divine Mère, et par son Cœur adorable rompu et brisé d'amour pour nous et de douleur sur la croix, de me faire la grâce de mourir en son amour, par son amour et pour son amour.

De toute l'étendue de ma volonté, je me donne à l'amour incompréhensible par lequel mon Jésus et ma toute bonne Mère m'ont donné leur très aimable Cœur d'une manière spéciale, et en union de ce même amour, je donne ce même Cœur comme une chose qui est à moi et dont je puis disposer pour la gloire de mon Dieu; je le donne, dis-je, à la petite Congrégation de Jésus et Marie, pour être le partage, le trésor, le patron principal, le cœur, la vie et la règle des vrais enfants de cette Congrégation. Comme aussi je donne et dédie cette même Congrégation à ce divin Cœur, pour être consacrée à son honneur et à sa louange dans le temps et l'éternité, suppliant et conjurant tous mes bien-aimés Frères de s'efforcer de lui rendre et faire rendre tout l'honneur qui leur sera possible; d'en célébrer les fêtes et les offices aux jours qui sont marqués dans notre Propre, avec toute la plus grande dévotion qu'ils pourront, et de faire quelques exhortations sur ce sujet dans toutes les missions; de s'étudier à imprimer dans leurs cœurs une image parfaite des vertus de ce très saint Cœur, de le regarder et de le suivre comme la règle primitive de leur vie, et de se donner à Jésus et à Marie dans toutes leurs actions et exercices, pour les faire dans l'amour, dans l'humilité et dans toutes les autres dispositions de leur sacré Cœur, afin que, par ce moyen, ils aiment et glorifient Dieu avec un Cœur qui soit digne de Dieu, *Corde magno et animo volenti*, et qu'ils soient selon le Cœur de Dieu et les vrais enfants du Cœur de Jésus et de Marie.

Je donne aussi ce Cœur très précieux à toutes mes très chères Filles, les Religieuses de Notre-Dame de Charité, aux Carmélites de Caen, et à tous mes autres enfants spirituels, spécialement à ceux qui ont une affection particulière pour leur très indigne Père, dont les noms sont écrits au livre de vie; et je les donne tous et chacun en particulier à ce très bon

Cœur pour les susdites intentions marquées dans l'article précédent, et je leur promets que, si mon Sauveur me fait grâce, comme je l'espère de sa miséricorde infinie et de la charité incomparable de sa bienheureuse Mère, j'aurai un soin d'eux tout particulier dans le ciel, et que j'espère que Dieu me fera la grâce de les assister à l'heure de leur mort, avec cette très bonne Vierge.

Enfin de tout mon Cœur, je me donne à mon très cher Jésus, pour m'unir à toutes les saintes dispositions avec lesquelles lui et sa très sainte Mère et tous ses saints sont morts, embrassant pour l'amour de lui toutes les peines de l'esprit et du corps qui m'arriveront en mes derniers Jours, lui protestant que je veux que mon dernier soupir soit un acte de très pur amour pour lui, le suppliant d'accepter et de me conserver pour l'heure de la mort tous ces sentiments.

61. Le vœu du martyr de saint Jean Eudes

(SAINT JEAN EUDES, O. C. 12, 135-137)

«Élévation à Jésus, pour s'offrir à lui en qualité d'hostie et de victime qui doit être sacrifiée à sa gloire et à son pur amour.»

Ô mon très aimable Jésus, je vous adore et vous glorifie infinies fois, dans le martyr très sanglant que vous avez souffert en votre Passion et en votre croix.

Je vous adore et vous bénis, autant que je puis, dans l'état d'hostie et de victime, dans lequel vous êtes au Saint Sacrement de l'autel, là où vous êtes continuellement sacrifié pour la gloire de votre Père et pour notre amour.

Je vous honore et révère dans le martyr très douloureux que votre sainte Mère a porté au pied de votre croix.

Je vous loue et magnifie dans les divers martyres de vos Saints, qui ont enduré tant et de si atroces tourments pour l'amour de vous.

J'adore et je bénis toutes les pensées, les desseins et l'amour infini que vous avez eu de toute éternité au regard de tous les bienheureux Martyrs qui ont été depuis le commencement et qui seront jusqu'à la fin du monde dans votre sainte Église.

J'adore et je révère, en toutes les manières qu'il m'est possible, le désir extrême et la soif très ardente que vous avez de souffrir et de mourir jusqu'à la fin du monde dans vos membres, afin d'accomplir le mystère de votre sainte Passion, et de glorifier votre Père par la voie des souffrances et de la mort, jusqu'à la fin du monde.

En l'honneur et hommage de toutes ces choses, et en union du très grand amour par lequel vous vous êtes offert à votre Père, dès le moment de votre Incarnation, en qualité d'hostie et de victime, afin d'être immolé pour sa gloire et pour notre amour, par le très douloureux martyr de la croix; comme aussi en l'union de tout l'amour de votre sacrée Mère et de tous vos saints Martyrs: je m'offre et me donne, je me voue et me consacre à vous, ô Jésus mon Seigneur, en l'état d'hostie et de victime, pour souffrir en mon corps et en mon âme, selon votre bon plaisir et moyennant votre sainte grâce, toutes sortes de peines et de tourments, et même pour répandre mon sang et vous sacrifier ma vie par tel genre de mort qu'il vous plaira; et ce, pour votre seule gloire et votre pur amour.

Je vous fais vœu, ô mon Seigneur Jésus, de ne jamais révoquer, c'est-à-dire de ne jamais faire un acte formel de désaveu de cette mienne oblation, consécration et sacrifice de moi-même à la gloire de votre divine Majesté. Et s'il se présentait une occasion en laquelle je fusse obligé ou de mourir ou de renoncer à votre sainte foi, ou bien de faire quelque chose d'importance contre votre divine volonté, je vous fais vœu et promesse, autant ferme et constante qu'il m'est possible, me confiant en votre infinie bonté et en l'aide de votre grâce, de vous confesser reconnaître, adorer et glorifier devant tout le monde, au prix de mon sang,

de ma vie et de tous les martyres et tourments imaginables, et de souffrir plutôt mille morts avec tous les supplices de la terre et de l'enfer, que de vous nier, ou de ne rien faire d'importance contre votre sainte volonté.

Ô bon Jésus, recevez et acceptez ce mien vœu et ce sacrifice que je vous fais de mon être et de ma vie, en hommage et par les mérites du très divin sacrifice que vous avez fait de vous-même à votre Père sur la croix. Regardez-moi désormais comme une hostie et une victime qui est dédiée pour être immolée entièrement à la gloire de votre saint Nom. Faites, par votre très grande miséricorde, que toute ma vie soit un perpétuel sacrifice d'amour et de louange vers vous. Que je vive d'une vie qui imite et honore votre sainte vie, et celle de votre bienheureuse Mère et de vos saints Martyrs; que je ne passe aucun jour sans souffrir quelque chose pour votre amour; et que je meure d'une mort qui soit conforme à votre sainte mort.